


VERUM ATQUE DECENS



J. Lee, Doctors Commons.
1828,

No 363

2/6

A clever and interesting work –
The argument is conducted with much abili[ty]
and more moderation on the part of the
stronger party than one would have
anticipated –   January 1830?

p. 3. Monastery of Mt. Sinai.   Where is it – and
does this story agree, with the recorded his[tory]
of 1215. A.D. = 612 A.H


VERUM ATQUE DECENS



A clever and interesting work -
The argument is conducted with much a[illegible]
and more moderation on the part of the
stronger party than one would have
anticipated - January 1830?

p. 3. Monastery of St. Simon where is it - and
does this story agree with the recorded his
of 1215. A.D. = 612. A.H

CONTROVERSE

SUR LA

RELIGION CHRÉTIENNE

ET CELLE

DES MAHOMÉTANS,

Entre trois Docteurs Musulmans, & un Religieux de la Nation Maronite.

OUVRAGE

Traduit de l'Arabe par M. Le Grand, Sécretaire Interprète du Roi pour les Langues orientales,

DEDIÉ

A Monseigneur le Duc de Praslin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Chef du Conseil des Finances de Sa Majesté, Lieutenant Général de ses Armées, Ministre & Sécretaire d'Etat.



A PARIS,

Chez La Combe, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION.



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE PRASLIN,

Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Chef du Conseil des Finances de Sa Majesté, Lieutenant Général de ses Armées, Ministre & Secrétaire d'Etat.

MONSEIGNEUR,

Je dois à vos bontés la permission que le Roi a daigné m'accorder de revoir ma Patrie, après une absence de

trente-six ans. Permettez-moi de saisir avec empressement le seul moyen que j'aie de vous en marquer ma vive reconnoissance.

Le Livre que j'offre à votre Grandeur, lui sera cher par son objet; souffrez qu'il lui soit aujourd'hui consacré par mon zèle respectueux. Chargé par le Roi de veiller au soutien de la Religion Catholique dans les Pays soumis à l'obéissance des Mahométans, vous partagez avec lui les vœux de ceux qui, à l'ombre de cette protection,

peuvent librement professer leur foi au milieu de l'infidélité & de l'erreur.

C'est, MONSEIGNEUR, à votre zèle que les Missionnaires sont redevables du succès de leurs travaux dans les fonctions évangéliques ; témoin oculaire de ces succès, je me fais un devoir de publier ce qu'ils doivent à vos bontés & à vos vertus.

Cette traduction d'un ancien manuscrit Arabe ayant pour objet la Religion Chrétienne que vous respectez & que vous protegez ; j'ai cru

que vous ne désapprouveriez pas que je la fisse paroître sous votre illustre nom. Puissiez-vous l'agréer comme un témoignage éclatant du très-profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De votre Grandeur,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
LE GRAND.

AVANT-PROPOS.

DE toutes les Sectes ou fausses Religions répandues sur la surface de la terre, aucune, en aussi peu de temps, n'a fait plus de progrès que celle de Mahomet. Les hérésies de Nestorius, de Dioscore & d'Eutichès avoient séduit plusieurs Nations, telles que les Arméniens, les Cophtes & les Abyssins. Les Grecs d'une autre part, après une alternative de soumission & de désobéissance envers l'Eglise universelle qui réside à Rome ; tantôt unis à cette Eglise, tantôt séparés d'elle, crurent enfin être les seuls Orthodoxes.

Photius, un de leurs Patriar-

ches (1), fit éclater sa haine contre l'Eglise Latine, & se regardant comme le Pasteur universel, il en sécoua le joug, & forma ce qu'on appelle le schisme d'Orient. Les Empereurs Grecs, charmés de voir leur orgueil si bien servi par l'ambition des Patriarches du Siége de leur Empire, se porterent aisément à seconder leurs vues; ils renoncerent à l'obéissance qu'ils devoient à l'Eglise Romaine; les peuples suivirent l'exemple de

(1) Elu Patriarche de Constantinople, l'an de Jesus-Christ 858, mourut chassé de son Siége pour la seconde fois en 888; depuis lui, quelques Patriarches de Constantinople ont encore reconnu la primauté de l'Eglise Romaine; cependant la véritable époque de ce fameux schisme qui a divisé l'Eglise d'Orient de celle d'Occident, commence à Photius, le premier qui en a secoué le joug.

leurs Princes, & toute l'Eglise d'Orient devint schismatique.

Pendant ce temps-là, les Arabes (1), sous le nom de *Sarrasins*, s'emparoient des plus belles Provinces de l'Empire Grec; la Syrie, la Mésopotamie, la Palestine, l'Egypte, & presque toutes les côtes de l'Afrique étoient tombées sous leur puissance. Le fanatisme qui les animoit, en avoit fait un peuple de conquérans. La Religion Chrétienne se ressentit des coups que leur zèle

---

(2) On ne peut envisager la rapidité des conquêtes que firent les Arabes, sans être frappé du plus grand étonnement. Dans l'espace d'un peu moins de 11 ans, sous le Kalifat d'Omar, second successeur de Mahomet, ils s'étoient déja emparé de toute la Syrie, de la Palestine, de l'Egypte, de la Mésopotamie & de toute la Perse. Effets étranges du fanatisme !

aveugle lui portoit. Dans tou
les pays qu'ils asservissoient, le
vaincus embrassoient en foule l:
Religion des vainqueurs. Mal
gré tous les excès où se porte
rent les Sarrasins, pour étendr
leur Religion ; le Christianism
ne fut point anéanti dans le cer
cle de leurs conquêtes ; un
grande partie des peuples con
serva sa Religion, & en obtin
le libre exercice, moyennant le
tributs auxquels elle se soumit
pour se racheter de la nécessit
d'en changer. Aucune de ce
Nations Chrétiennes sujettes de
Arabes, ne reconnoissoit, de
puis la défection de Photius, l
primauté de l'Eglise Romaine
Tous les peuples étoient o
schismatiques ou hérétiques ; un

ſeule Nation répandue dans les Villes maritimes de Syrie, & dans les montagnes du Liban & de l'Antiliban, étoit reſtée dans la communion de l'Egliſe Romaine, & avoit conſervé la pureté de ſes dogmes au milieu du ſchiſme & de l'héréſie; cette Nation, qu'on appelle *Maronite* (1), également perſécutée

(1) Les Maronites, avant leur réunion à l'Egliſe Romaine, qu'on peut dater du temps de la premiere Croiſade, étoient Monothélites, ils admettoient, comme les Catholiques, deux natures en Jeſus-Chriſt, mais ils ſoutenoient qu'il n'y avoit en lui qu'une ſeule opération & une volonté; ils furent condamnés dans le ſixiéme Concile tenu à Conſtantinople, l'an 681 de l'Ere Chrétienne; en conſéquence ils furent chaſſés de la plûpart des Villes de Syrie, & obligés de ſe réfugier dans les montagnes de l'Antiliban. Les Arabes s'étant rendu maîtres de toute la Syrie, pluſieurs familles deſcendirent de la montagne & vinrent s'é-

par les Grecs & les Sarrasins ; persista dans sa croyance, & trouva enfin le moyen de se faire regarder comme un peuple à part, en faisant protéger sa Religion par ceux mêmes que les Grecs avoient le plus envenimés contre eux. Les Sarrasins leur

---

établir dans les Villes ; ils y furent persécutés par les Arabes & par les Grecs, mais ayant gagné la confiance de quelques Princes Arabes, ils se maintinrent dans les lieux où ils étoient établis, & formerent un corps de nation distingué des Grecs & des autres Chrétiens. Encore actuellement sous le gouvernement des Turcs, ils sont reconnus pour une nation particuliere ; comme Catholiques, ils ont des Eglises à part, des Evêques & des Prêtres de leur nation, indépendans de toute autre jurisdiction que de celle de l'Eglise de Rome. Leur Liturgie est partie en Syriaque & partie en Arabe ; ce sont leurs Evêques & le Clergé assemblés, qui élisent le Patriarche, Rome le confirme en lui envoyant le *Pallium*. Son titre est Antioche.

laiſſerent comme aux autres, le libre exercice de leur Religion, & ne permirent plus qu'ils fuſſent inquiétés, parcequ'ils obſervoient un autre Rit que les Grecs. Pluſieurs Maronites parvinrent à gagner les bonnes graces de divers Princes dont ils étoient ſujets. Quelques Savans d'entr'eux, ſoutinrent avec zèle l'honneur de la Religion Chrétienne ; il y en eut même qui eurent aſſez de courage pour diſputer avec des Docteurs Muſulmans ſur leur doctrine reſpective.

L'Ouvrage Arabe dont je donne ici la traduction, & qui a échappé au naufrage des temps, fait honneur à la Nation de celui qui eut, il y a près de cinq cens ans, le courage de ſoutenir

devant un Prince infidéle, les droits de sa Religion. L'Alcoran & l'Evangile sont les armes avec lesquelles il défend la Loi des Chrétiens, & terrasse ses adversaires.

Quoique la Religion Chrétienne, prouvée par les faits; la vérité & la certitude des Evangiles, l'authenticité des miracles de Jesus-Christ, aussi-bien que les principaux points de notre sainte Religion, aient fait la matiere de plusieurs excellens Livres qui ont paru de nos jours; j'ai cru cependant qu'on ne seroit pas fâché de voir les moyens dont un Chrétien & des Docteurs Musulmans se sont servis pour soutenir & attaquer réciproquement leur Religion.

J'ai conſervé la forme de l'original Arabe, la diſpute eſt ſur le ton de la converſation: Un Cénobite & trois Docteurs parlent ; le Prince devant qui ſe paſſe la diſpute eſt l'interlocuteur. Ce que je puis aſſûrer, c'eſt que dans la traduction, j'ai ſuivi exactement mon original; je n'ai ajouté ni retranché rien au texte, je pourrois le fournir à ceux qui ſont verſés dans la langue Arabe, s'ils doutoient de mon exactitude.

Au reſte, en faiſant cette traduction, je n'ai prétendu apprendre rien de nouveau ſur la Religion, ni ſur la maniere de la prouver: on a ſur cette importante matiere tout ce que l'on peut deſirer. Cependant, quoiqu'on ſache comment on traite cer-

tains ſujets dans ce ſiécle, je ne ſuis pas moins perſuadé qu'on ſera curieux de voir comment ſur les mêmes matiéres, on a raiſonné dans des ſiécles antérieurs au nôtre, & ſur-tout dans un temps où la barbarie, la fureur, l'ignorance & le fanatiſme dominoient encore plus que la raiſon. Voilà quel a été mon but dans la traduction de cet Ouvrage.





CONTROVERSE
SUR LA
RELIGION CHRETIENNE;
ET CELLE
DES MAHOMETANS.

Au nom du Dieu vivant & éternel.

LOUANGES (1) soient rendues à Dieu, cet être suprême, qui de sa toute-puissance a créé tout ce qui existe. Il a formé expressément l'homme, pour lui faire connoître sa sagesse; il l'a doué de la raison, &

(1) Les Orientaux ne commencent aucun ouvrage, sans adresser leurs vœux & rendre leurs hommages à la Divinité; je n'ai pas cru, pour me rapprocher des usages reçus parmi nous, devoir retrancher le magnifique début de celui-ci.

orné de la ſcience, pour qu'il pût comprendre la vérité de ſon être ; il lui a donné une Religion toute divine, pour fixer ſes devoirs envers lui, & pour le rendre capable d'exercer la juſtice. Celui-là marche dans la voie de la vérité, qui ſuit les maximes de la loi toute ſainte qu'il a donnée ; celui qui s'en écarte, ſe rend digne de toute la rigueur de ſes jugemens. Quel tribut d'hommage & de louange ne lui devons-nous pas, pour toutes les graces & les faveurs qu'il nous a communiquées par ſa divine parole ! Puiſſent nos actions de graces durer autant que lui ! Ainſi ſoit-il.

Le ſujet de cet Ouvrage, eſt une controverſe ſur les principaux points de la Religion Chrétienne, entre trois Docteurs de la Loi mahométane, & le vénérable Abbé Giorgi, Religieux Maronite du Monaſtere dit *Mar Semeann* & *Bahri*,

ou *de S. Siméon* (1). Le haſard occaſionna cette diſpute, ainſi qu'on le va voir ci-après.

L'an 612 de l'hégire, ſous le régne de Léon, fils d'Etienne, Roi d'Arménie, deux Religieux Maronites du Monaſtere de S. Siméon, étant venus pour quelques affaires de leur Ordre à la Cour de Mélikiddaher, troiſiéme fils de Salaheddinn (2) Eiyoub-eſſalihi, Roi d'Alep (3) & des pays circonvoiſins; ce Prince les reçût avec bonté; & jusqu'à ce que leurs affaires fuſſent expédiées, il les envoya loger chez ſon frere. Celui-ci leur fit l'accueil le plus gracieux; & ayant remarqué De Jeſus-Christ 1215.

(1) Ce Saint eſt appellé *le Marin*, parce que le Monaſtere qui lui étoit dédié, étoit ſitué dans cette partie de la Syrie, qui eſt bordée par la Mer Méditerranée.

(2) C'eſt celui que nous connoiſſons ſous le nom de *Saladin*, il étoit Soudan d'Egypte; c'eſt le même qui prit Jéruſalem ſur les Croiſés.

(3) Grande Ville de Syrie, qui eſt l'ancienne Berée.

qu'un des deux Moines étoit un vieillard vénérable, dont l'air & le maintien annonçoient les excellentes qualités dont il étoit doué, il conçut pour lui une estime toute particuliére; pour lui en donner des marques, il le fit approcher & asseoir auprès de lui. Entrant ensuite en conversation avec le Moine, il lui fit plusieurs questions sur son âge, sur le temps de sa profession, sur l'austérité de sa Regle, & il finit par lui demander s'il mangeoit de la viande. Le Cénobite répondit, que sa Regle lui en interdisoit l'usage, & qu'il s'en abstenoit absolument. Pourquoi, repartit le Prince, ne vous mariez-vous pas, vous autres Cénobites? Le mariage ne nous est pas permis (répondit le Cénobite) nous fuyons même la société des femmes. Pourquoi cela, dit le Prince, Dieu a créé l'homme & la femme, il les a faits l'un pour l'autre, il n'a défendu ni le

mariage, ni l'usage de la viande. Cela est vrai, répondit le Cénobite, nous ne défendons pas aussi le mariage, ni l'usage de la viande. L'un & l'autre ne nous sont interdits, à nous autres Moines, que pour nous rendre plus propres à mener une vie spirituelle; nous domptons la partie matérielle de notre corps par la mortification des sens, notre but en cela est de nous approcher de Dieu, qui est une substance spirituelle exempte de toute matiére; nous cherchons à devenir semblables au fer, qui plus il reste dans le feu, plus il se purifie, ou à l'eau qui, lorsqu'elle est clarifiée, reçoit & réfléchit davantage les rayons du soleil. Ne voit-on pas que les corps transparens reçoivent & prennent l'éclat des rayons de la lumiére, en proportion de leur ténuité? de même que les vapeurs qui s'élevent de la terre, couvrent le soleil & interceptent sa lumiére.

ainſi, ô Prince magnifique! une vie charnelle & groſſiére obſcurcit & dégrade l'intelligence ſpirituelle & raiſonnable que l'être ſuprême nous a donnée; les voluptés ſont des ténébres qui la couvrent, l'éloignent de ſon Créateur, & qui l'empêchent de s'appercevoir de ſes écarts; les paſſions la tyranniſent, & elle ſe laiſſe enfin entraîner aux plaiſirs ou à l'amour de cette vie préſente. Nous nous abſtenons non-ſeulement de la viande & de tout commerce avec les femmes, mais encore nous fuyons tout ce qui peut flatter nos ſens extérieurs, dans l'eſpérance où nous ſommes de jouir auprès de Dieu de la béatitude éternelle, ſuivant la parole de Jeſus-Chriſt le Meſſie, qui nous a dit: « Vous ne goûterez de » joie & de ſatisfaction dans la vie » éternelle, qu'autant que vous au» rez ſouffert de peines & d'afflic» tions dans ce monde périſſable.

C'eſt pour cette raiſon que nous avons embraſſé dans ce monde un genre de vie pénible, auſtere & mortifié, pour acquérir dans l'autre un bonheur & une joie qui ne finiront jamais.

Le Prince ayant entendu parler ainſi le Cénobite, lui dit: Votre raiſonnement eſt conſéquent: il me paroît juſte & vrai; mais je penſe que Dieu a plus favoriſé les Muſulmans que vous autres Chrétiens; il nous a accordé un double avantage, celui de jouir des plaiſirs de ce monde, & celui de les voir ſatisfaits dans l'autre. Oui, répondit le Cénobite, votre Prophète à lâché la bride à vos paſſions; vous pouvez les ſatisfaire à votre gré; il vous promet encore un Paradis où vous goûterez les plaiſirs les plus groſſiers des ſens; il s'en eſt rendu garant par ces paroles de ſon Alcoran, où il dit: « Il viendra » un temps où je vous donnerai dans

» le Paradis une riviére de lait, une
» autre de miel & une autre de vin,
» que ceux qui en boiront trouve-
» ront excellent, avec de belles filles
» aux grands yeux, & de beaux gar-
» çons pour vous servir ».

Pendant que le Prince conversoit ainsi avec le Cénobite, il entra trois Docteurs de la Loi Musulmane; l'odeur de musc qui échappoit de leurs vêtemens, donnoit à connoître la vie aisée & délicate qu'ils menoient. Ils saluerent le Prince, & priérent, selon l'usage, pour sa conservation; le Prince les accueillit favorablement, leur rendit le salut & les fit asseoir. Ayant jetté les yeux par hasard sur le Cénobite, ils demanderent en langue Turque au Prince, ce que c'étoit que ce Religieux, & pourquoi il se trouvoit assis auprès de lui; c'est, dit le Prince, un Religieux Maronite du Monastere de S. Siméon, dit *le Marin*,

qui eſt venu à la Cour du Roi mon frere, pour quelques affaires; mais quel eſt, ajouta-t-il, le motif de votre demande, & le ſujet de votre ſurpriſe? Alors un des Docteurs, appellé *Abou-dhaher*, natif de Bagdad, s'approcha du Prince & lui dit: La vieilleſſe reſpectable de ce Religieux, ſa modeſtie, la douceur des traits de ſon viſage me charment, c'eſt bien dommage qu'il ſoit Chrétien. Voudriez-vous, répondit le Prince, diſputer avec lui ſur les matiéres de la Religion? Volontiers, dit le Docteur, ſi vous l'ordonnez ainſi. Alors ils commencerent à ſe regarder, pour voir lequel d'entre eux prendroit le premier la parole.

ABOU SELAME', fils de *Saadel-mouſli* (1), s'avança, & portant la parole, il dit:

---

(1) *El-mouſli*, qui eſt de la Ville de *Mouſſul*, l'ancienne Ninive.

emiére
1ee.

O Religieux ! vous n'ignorez pas que nous honorons le Meſſie, que nous relevons l'excellence de ſa perſonne, que nous le plaçons au-deſſus de tous les Prophètes & des Apôtres, après Mahomet le Prophète & l'Envoyé de Dieu. Pourquoi, vous autres Chrétiens, ne reconnoiſſez-vous pas de même notre Prophète, & ne l'honorez-vous pas ? Dieu lui-même l'a illuſtré, l'a honoré & a fait deſcendre ſur lui l'Alcoran, qui eſt *la lumiére, la voie & le ſigne de la miſéricorde du Dieu des mondes.* Ne devriez-vous pas reconnoître ſa miſſion, & confeſſer, comme nous, qu'il eſt le Prophète & l'Envoyé de Dieu ? Que répondrez-vous au jour du Jugement, lorſqu'il vous attaquera ſur ce manque de votre croyance ?

LE CENOBITE. Sçachez, *Abouſelamé*, que toute demande a ſa réponſe ; mais avant tout, il faut ſa-

voir ajuſter ſon diſcours aux lieux & aux circonſtances dans leſquelles on ſe trouve ; nous ne ſommes point venus en ce pays pour diſputer de la Religion ; il n'appartient pas à de pauvres moines mendians comme nous, de diſcourir ſur des matiéres auſſi délicates ; nous ne pourrions le faire impunément. Il faut vous flatter & ne vous dire que des choſes agréables ; nous ſavons quels ſont vos principes ; votre colere & votre indignation contre nous, ſont chez vous un précepte dont vous tirez gloire. Il faut donc nous en tenir à cette maxime des Arabes, qui dit : » Flattez » les perſonnes chez qui vous logerez ».

ABOU-SELAME' (1). Craignez Dieu, & ayez meilleure opinion de nous. Nous ſavons rendre juſtice à qui elle appartient ; dans ce que

(1) Expreſſion Arabe dont on accompagne les reproches.

nous vous dirons, vous n'aurez que ſujet d'applaudir à notre maniére d'en uſer à votre égard ; la vérité ſera ſeule notre guide, nous nous flattons que vous ne la traiterez pas de menſonge.

Le Prince entendant ainſi parler le Docteur Muſulman, ſe tourna vers le Cénobite, ſe mit à ſourire, & s'inclinant vers lui, il lui dit à l'oreille : « Je ſuis fils d'une Chré-» tienne, ma mere étoit Grecque ; » parlez hardiment & avec confian-» ce, ne craignez rien ; je vous per-» mets de vous expliquer avec toute » la liberté qu'exige le ſujet que vous » allez traiter ». En diſant ces paroles, il tira de ſon doigt un anneau, & le mit au doigt du Cénobite, qui parla en ces termes :

LE CENOBITE. Sachez, *Abouſélamé*, que je ſuis d'une Religion où l'on ne ſait pas appeller menſonge ce qui eſt vérité : ma crainte, au

contraire, eſt que vous ne traitiez de menſonge les vérités que je vais dire, vû le genre d'éducation que vous avez reçue, qui a rendu vos habitudes vicieuſes, & qui a obſcurci votre raiſon. Vous êtes ſurpris que nous ne rendions aucun honneur à Mahomet, & que nous ne confeſſions pas qu'il ſoit le Prophète & l'Envoyé de Dieu. Je vais vous tirer de votre étonnement, & vous convaincre par des argumens ſans réplique, qu'il n'eſt ni Prophète ni envoyé de Dieu.

ABOU-SELAMÉ. Quelle préſomption! prétendre prouver ce que vous avancez, c'eſt chercher à faire l'impoſſible.

LE CENOBITE. La vérité va prendre le deſſus, & l'impoſſible va diſparoître. Dites-moi, *Abou-ſelamé*, ne confeſſez-vous pas avec moi que Dieu a créé toutes choſes?

ABOU-SEL. Oui; ce que Dieu a

créé dans le ciel & ſur la terre, tout l'a été par ſon ordre & par ſa parole.

Le Cenob. Y a-t-il un autre monde créé par quelqu'autre Dieu que lui ?

Abou-sel. Non : un ſeul Dieu a créé le monde ; ce Dieu eſt un ; c'eſt celui que nous adorons, vous & moi, & il n'y en a pas d'autre.

Le Cenob. Croyez-vous que Dieu veuille ſauver tout le monde, ou bien qu'il veuille ſe réſerver un peuple particulier pour le ſauver, & enſuite condamner le reſte du genre humain à la perdition ? Ne dites-vous pas que Dieu eſt riche, libéral, magnifique ? Si vous dites que Dieu ne deſire pas le ſalut du genre humain en entier, vous le faites un Dieu inhumain, pauvre, avare ; il ſeroit alors ſemblable à cet homme qui, ayant préparé un feſtin pour cent

perſonnes, diroit à cent autres qui ſurviendroient : « Retirez-vous d'i-» ci, ſortez, je n'ai rien à vous » donner à manger ». Que penſerez-vous de cet homme ? ne direz-vous pas que c'eſt un pauvre & un avare (1) ?

ABOU-SEL. Dieu n'eſt pas tel que

(1) Selon les mœurs & les uſages des Orientaux, ſurtout des Arabes, il y a de la baſſeſſe & du deshonneur à ne point recevoir à ſa table quiconque s'y préſente. Le Cénobite parlant ſelon les uſages de ſon pays bien oppoſés aux nôtres, repréſente comme un avare, celui qui traitant cent perſonnes, viendroit à en refuſer cent autres qui ſe préſenteroient ſans avoir été invitées. Il eſt cependant vrai, qu'un tel homme chez les Arabes, ſeroit non-ſeulement regardé comme un avare; il ſeroit même deshonoré. On doit ſuppoſer de la richeſſe dans celui qui invite cent perſonnes. Cette richeſſe chez les Arabes, impoſe un devoir d'admettre chez ſoi tous les étrangers, en quelque nombre qu'ils puiſſent être, ſans qu'ils aient beſoin d'être invités. La frugalité de cette Nation, rend encore plus poſſible ce qui, au premier coup d'œil, peut nous paroître étrange dans la comparaiſon, en preuve du Cénobite.

vous le faites. Notre croyance sur ce point, est qu'il est riche, bienfaisant, libéral, le Créateur de toutes choses, & qu'il desire le salut de tout le monde.

LE CENOB. Si donc Dieu veut le salut de tout le monde, il est nécessaire que son Envoyé reçoive sa mission pour tout le monde sans exception; il faut aussi que celui qui se dit Envoyé de Dieu, ait une puissance émanée de lui, & certains signes qui prouvent que sa mission est de Dieu.

ABOU-SEL. Qu'entendez-vous par cette puissance, par ces signes?

LE CENOB. J'entends cette puissance, ces signes qu'on a admirés dans les Apôtres de Jesus-Christ le Messie.

ABOU-SEL. Quelle puissance, quels signes vit-on dans les Apôtres?

LE CENOB. On vit trois principaux signes, qui prouverent leur

mission : la vertu d'opérer des miracles ; le don des langues, & la prédication de l'Evangile par toute la terre. Aucun de ces signes n'a paru dans votre prophète. Il n'en a eu que les contraires.

ABOU-SEL. Quels sont ces signes contraires & opposés dont vous voulez parler ?

LE CENOB. Le premier, la menace de passer au fil de l'épée ceux qui n'embrasseroient pas sa Religion ; le second, l'établissement d'une Religion qui favorise toutes les passions ; & enfin, la persuasion par sophismes. Prince illustre, poursuivit le Cénobite, en lui adressant la parole. Si à l'instant que je parle, il arrivoit un homme qui, en entrant ici, dît : « Je suis un » Envoyé du Kalife ; je viens de sa » part pour telle & telle affaire ». Cet homme ne se trouvant chargé d'aucune Lettre, d'aucun signe

par lequel il pût prouver la légitimité de son ambassade, le croiriez-vous sur sa simple parole ? Non, répondit le Prince, tout au contraire, je le ferois punir sévérement pour la hardiesse qu'il auroit de vouloir par une imposture, se donner pour ce qu'il n'est pas.

ABOU-SEL. Mais quels sont donc les signes, les preuves que vous avez à me donner sur l'authenticité de la mission des Apôtres ? De quelle puissance étoient-ils revêtus ? Quelle vertu avoient-ils pour opérer des miracles, pour parler toutes les langues, & comment ont-ils prêché par toute la terre ?

LE CENOB. Vous en avez la preuve devant les yeux, & vous pouvez vous en convaincre par vous-même ; parcourez le monde, allez de l'Orient à l'Occident, d'un pôle à l'autre, vous y trouverez partout le culte du Messie établi ; quel argu-

ment plus convainquant en faveur des Apôtres ? ils ont parcouru toute la terre, il n'y a point de pays où ils n'aient pénétré ; les peuples les ont reçus chez eux, ils ont opéré des prodiges, ils ont parlé toutes les langues des Nations, & ce qui prouve encore pour eux, c'eſt qu'il n'y a point de langue dans le monde, où la Loi du Meſſie & ſon culte ne ſoient écrits. David avoit annoncé, pluſieurs ſiécles avant la miſſion des Apôtres, qu'ils ſeroient doués du don des langues, par ces paroles du Pſeaume (1) : « Le ſon de » leur voix s'eſt fait entendre par » toute la terre, & leur parole s'eſt » répandue juſqu'à ſon extrémité ». Après une prophétie auſſi claire, avez-vous quelque doute à former ſur le don des langues qu'ont reçu

(1) *In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum.* Pſ. XVIII, ẏ. 5.

les Apôtres, & ſur l'objet de leur miſſion?

ABOU-SEL. Non : ce que vous ayez dit eſt ſatisfaiſant.

LE CENOB. Il me reſte à préſent à conſtater que les Apôtres faiſoient des miracles, opéroient des prodiges, non par leur propre puiſſance, mais par celle de celui qui les envoyoit ; puiſſance avec laquelle ils ſoumettoient les Nations les plus barbares, avec laquelle ils les humaniſoient, & les rendoient obéiſſantes à leurs ordres; ils n'employoient dans leurs prédications ni force, ni violence; ils ne promettoient pas des biens temporels ; ils ne flattoient pas les paſſions : ce n'étoit point par la force de leur éloquence qu'ils gagnoient les peuples à Jeſus-Chriſt; ils n'avoient pas la ſageſſe mondaine; c'étoient des hommes pauvres, groſſiers, ſans culture, & ignorant abſolument tout genre de ſciences; le

métier des uns étoit la pêche, celui des autres étoit de coudre des tentes. Quelle étoit donc cette puissance avec laquelle ils opéroient tant de merveilles ? C'étoit celle qu'ils avoient reçue du Messie ; elle leur avoit rendu inutile cette sagesse humaine dont les créatures se parent. Lorsque Jesus le Messie voulut leur donner leur mission & l'ordre de prêcher par tout le monde, il leur apparut après sa résurrection, il se trouva au milieu de ses Apôtres, quoique les portes de la maison où ils se trouvoient assemblés, fussent fermées, par la crainte qu'ils avoient des Juifs. Jesus, après leur avoir donné le salut, souffla sur eux, & leur dit : « Recevez le S. Esprit ; cet » Esprit sera votre guide & vo» tre soutien ; par lui vous ressus» citerez les morts, vous rendrez la » santé aux malades, vous dompte» rez les Rois de la terre, vous fer»

» merez la bouche aux orateurs sur
» leurs chaires, & vous terrasserez
» l'erreur ; ceux dont vous aurez re-
» mis les péchés, leurs péchés leur
» seront remis ; & ceux dont vous
» aurez retenu les péchés, leurs pé-
» chés seront retenus : donnez gra-
» tuitement ce que vous avez reçu
» gratuitement ». Ensuite il ajouta :
» Ne portez avec vous ni bâton, ni
» sac, ni provision ; ne vous munis-
» sez point d'habits, ni de souliers
» pour en changer dans le besoin ;
» contentez-vous de ceux que vous
» aurez sur vous ; ne portez dans vos
» ceintures ni or, ni argent, ni mon-
» noie de cuivre ».

Dites-moi, *Abou-selamé*, en exécutant de pareils ordres, peut-on être réduit à un état plus pauvre & plus humiliant ? Si vous trouvez qu'ils ne sont pas si rigoureux, & qu'ils sont aisés à mettre en pratique, écoutez ce qui leur fut ordonné ensuite.

Tous ces préceptes ne sont point des Apôtres, ce sont ceux de Jesus-Christ même. « Si quelqu'un, dit-il, » vous donne un soufflet sur la joue » droite, présentez-lui la joue gau- » che : si on veut prendre votre tu- » nique, abandonnez encore votre » manteau : si quelqu'un vous con- » traint de porter un fardeau mille » pas, allez avec lui, & portez-le » deux mille pas au-delà : aimez vos » ennemis, faites du bien à ceux qui » vous haissent, & priez pour ceux » qui vous persécuteront & vous ca- » lomnieront ».

Voilà d'après Jesus-Christ, ce que les Apôtres ont prêché aux peuples. Quel est le Musulman, parmi vous autres, qui voulût se soumettre à des ordres si rigoureux, & si difficiles à mettre en exécution? C'est cependant à ces ordres si séveres, que se sont soumises des nations entiéres, en voyant les miracles & les

prodiges qui les accompagnoient. Les vérités que je viens de vous annoncer, ne s'accommodent point à vos préjugés, ni à la grossiéreté de vos idées : vous ne sauriez les croire. Je vais, pour vous éclairer, vous donner d'autres preuves. Considérez la maniére avec laquelle ont procédé les Apôtres dans leurs discours, dans leurs exhortations aux Orateurs, aux Philosophes, aux Rois, aux grands & aux petits. Ils ont dit, à tous : « O vous, qui que vous » soyez, croyez en un seul Dieu, » né d'une Vierge, qui a souffert » pour notre salut, qui a été flagel- » lé, qui a été tourné en dérision, » sur le visage duquel on a craché, » qui a reçu des soufflets, qui a été » couronné d'épines, qui a été cru- » cifié, qui est mort, qui a été en- » seveli & qui est ressuscité d'entre » les morts ». Quoi de plus extraordinaire que de pareils discours? Aussi les

les peuples, bien loin d'y faire attention, se moquoient d'eux, les regardoient comme des imposteurs, les battoient, les chassoient de leur presence & les persécutoient, parce qu'ils leur entendoient raconter des choses si étranges & si peu probables, que leur raison en étoit révoltée ; ils ne pouvoient les croire : que firent les Apôtres dans cette occasion? ils dirent aux peuples : « O vous, » qui doutez de la vérité de nos pa- » roles, venez à nous, amenez-nous » les aveugles, les boiteux ; appor- » tez-nous les morts, & quiconque » est affligé de quelque infirmité ; » ils disoient alors : « Au nom de Jesus » le Messie de Nazareth, que les » Juifs ont crucifié du temps de Pon- » ce Pilate, leve-toi mort & reprends » la vie que tu as perdue ». De la même maniére, ils rendoient la vue aux aveugles, faisoient marcher droit les boiteux, & guérissoient toutes

les maladies dont on étoit attaqué. Les peuples, témoins de ces merveilles, de cette vertu ſecrette & divine communiquée aux Apôtres, ajouterent foi à leurs paroles & à leurs œuvres; ils ſoumirent leur raiſon, crurent en ce Jeſus qu'on leur annonçoit, & ils écouterent avec ſoumiſſion les préceptes qu'on leur donnoit. Les œuvres merveilleuſes qui accompagnoient les paroles des Apôtres, témoignoient pour la ſainteté de la Religion qu'ils prêchoient. Les cieux, la terre, les Anges, les hommes, les Rois, les grands, les petits, les Philoſophes, les ſavans & les ignorans, ont tous témoigné que les Apôtres ont été les envoyés de Dieu, ſes Prophètes & les défenſeurs de ſa Religion & de ſon Evangile. Mahomet votre Prophète, a porté le même témoignage en leur faveur dans ſon Alcoran. Il établit la vérité de leurs prédications, de leurs œu-

vres, de leurs miracles, & celle de l'Evangile dans pluſieurs endroits, & dans les termes les plus clairs, comme par ces paroles où il eſt dit : » Nous (1) avons fait deſcendre » vers toi l'Alcoran, pour conſta- » ter & certifier ce qui a été écrit » avant dans la Loi de Moyſe & l'E- » vangile ».

Puis donc que votre livre & votre Prophète confeſſent la vérité de l'Evangile & celle de la miſſion des Apôtres, il faut auſſi que vous ajoutiez foi à cette vérité ; ſi vous le refuſez, vous faites injure à votre Alcoran & à votre Prophète ; c'eſt comme ſi vous les accuſiez l'un & l'autre de menſonge.

ABOU-SEL. Nous confeſſons la vérité de l'Evangile, nous y croyons,

(1) Les Muſulmans étant dans la perſuaſion que l'Alcoran eſt deſcendu du Ciel, ils croient que c'eſt toujours Dieu qui parle dans l'Alcoran.

mais pas tel que vous l'avez. Vous en avez corrompu le texte, vous l'avez falſifié, & vous l'avez ajuſté à vos idées.

LE CENOB. Comment oſez-vous avancer une propoſition ſi téméraire ? que dira-t-on de vous, ſi vous ne la pouvez prouver ? vous vous expoſez à paſſer pour un menteur ; croyez-vous qu'un homme qui voudroit avec ſa main couvrir le Soleil, & empêcher par-là qu'il n'éclaire le monde, le pût faire ? non ſans doute, direz-vous ; appliquez-vous la comparaiſon. A préſent, dites-moi, *Abou-selamé*, quel nombre d'années ils s'eſt paſſé depuis la venue de Jeſus-Chriſt juſqu'à celle de Mahomet ?

ABOU-SEL. Je l'ignore.

LE CENOB. Je vais vous le dire :
* 622. ſix cents & quelques années * ſe ſont écoulées entre la venue de l'un & de l'autre.

LE PRINCE. Cela eſt vrai ; nous le trouvons ainſi écrit dans nos annales.

LE CENOB. Dans cet eſpace de ſiécles qui a précédé la venue de votre Prophète, y avoit-il des Chrétiens dans le monde, ou n'y en avoit-il pas?

ABOU-SEL. Il y en avoit ; mais à préſent il y en a, je crois, plus qu'alors.

LE CENOB. Pouvez-vous me dire le nombre de tous les Evangiles écrits en tant de langues différentes, qui ſont répandus dans toutes les parties de la terre ?

ABOU-SEL. Cela eſt impoſſible.

LE CENOB. Suppoſons pour un moment avec vous, qu'une nation placée à l'Occident, eût falſifié l'Evangile, comment un Evangile ainſi falſifié, eût-il pu paſſer aux peuples qui habitent à l'extrémité de l'Orient, dont les langues ſont toutes

différentes ? Je dis la même choſe des nations du Midi & du Septentrion ; outre la diverſité de leurs langues, elles ont des uſages différens, des mœurs oppoſées ; eſt-il poſſible qu'on puiſſe faire recevoir à tant de peuples divers le changement que vous ſuppoſez avoir été fait à l'Evangile ? Quand bien même une nation auroit corrompu le texte de l'Evangile, cela ſeroit-il ſuffiſant pour croire que les diverſes nations du monde, dont les langues ſont ſi variées, euſſent pu s'accorder, & conſentir unanimement à changer les textes des Evangiles qu'ils ont entre les mains, pour imiter cette nation à qui il aura pris fantaiſie de falſifier ſon Evangile : vous-même avec quiconque raiſonne, regarderiez-vous la choſe comme poſſible ? Si ce que vous ſuppoſez de la falſification de l'Evangile eſt arrivé, un pareil événement a dû ſans doute

faire du bruit dans le monde ; il doit ſe trouver chez quelque nation Chrétienne, l'Evangile ſuppoſé & tronqué dont vous parlez ; mais parcourez le monde, allez de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, vous trouverez chez les peuples divers, dans les langues différentes, le même Evangile mot pour mot, tel qu'il a été prêché & donné par les Diſciples & les Apôtres de Jeſus-Chriſt le Meſſie. Cet Evangile écrit en tant de langues, diſtribué à tant de peuples, & répandu dans tout le monde, eſt uniforme & partout le même. Pour réſumer & vous mettre ſous un ſeul point de vue toutes mes preuves, je vais vous faire une comparaiſon. Je ſuppoſe, à l'heure que je vous parle, qu'il ſe préſente un homme qui vous fait voir un Alcoran contraire à celui que vous reconnoiſſez tous ; il vous dit : « Ceci eſt l'Alcoran véritable

ABOU-SEL. Ne ſavez-vous pas que Mahomet eſt le Prophète & l'Envoyé de Dieu? c'eſt lui qui a retiré les enfans d'Iſmael de la voie de perdition; qui leur a fait quitter le culte des Idoles; qui leur a fait connoître un Dieu vivant & éternel, ainſi qu'ont fait le Meſſie & ſes Apôtres.

LE CENOB. Je ſais que Mahomet s'eſt ſoumis les Arabes, enfans d'Iſmael, & je ne puis nier qu'il les a obligés à abandonner le culte des Idoles, & qu'il leur a fait connoître le vrai Dieu: mais cette connoiſſance a été inſuffiſante, & elle a manqué des formes néceſſaires. Le but principal de Mahomet, étoit d'aſſujettir les Arabes, de les réduire à ſon obéiſſance, encore plus que de leur donner une connoiſſance parfaite de la Divinité. Si vous voulez uſer d'indulgence envers moi, & que vous veuilliez ne vous pas offenſer de ce que je dirai, je vous ferai part des

raiſons les plus valables qui nous empêchent de croire à Mahomet, à ſa miſſion & à ſon don ſuppoſé de prophétie. Je vous rapporterai de lui ce que j'en ſais, & ce dont ſont auſſi inſtruits ceux qui profeſſent la même Religion que moi.

ABOU-SEL. Si le Prince ici preſent, a laiſſé un libre cours à vos paroles, & s'il vous a permis de dire votre ſentiment ſur notre ſainte Loi, dites ce qu'il vous plaira.

LE PRINCE. Je ne vois pas ce qui pourroit empêcher ce Religieux de s'expliquer, il n'a encore rien dit qui ne ſoit conforme à la raiſon, & qui ne puiſſe contenter l'eſprit; il a parlé le langage de la vérité, & il n'a rien avancé qui ne s'accorde avec l'Alcoran.

ABOU-SEL. s'appercevant que le Prince étoit offenſé de ſon procédé, dit au Cénobite : Parlez, voyons ce que vous avez à dire

de Mahomet & de sa mission.

Le Cenob. Sachez donc, ô *Abousèlamé*, que Mahomet étoit d'une tribu des Arabes, qu'on appelle *Coreich* (1), descendante d'Ismaël fils d'Agar esclave Egyptienne, appartenante à Sara femme d'Abraham. Mahomet étoit conducteur de chameaux, il faisoit ordinairement les voyages de Jérusalèm, de Damas, & autres pays circonvoisins. Dans un de ses voyages, il alla un jour loger chez un Moine Nestorien, appellé *Bouhaïra* (2); se trouvant seuls ensèmble, le Moine lui

(1) Ceux de cette Tribu étoient les administrateurs & les gardiens du Temple de la Mecque avant Mahomet; ils étoient fort opposés cependant à ce faux Prophète; mais il en gagna plusieurs qui lui rendirent de très-grands services, entr'autres, Abou-bekr son successeur.

(2) Il est plus connu chez nous sous le nom de *Sergius*; il étoit Nestorien, c'est ce qui est cause que les passages de l'Evangile cités dans l'Alcoran, & sur-tout ce qui regarde Jesus-Christ, sont presqu'en tout conformes

demanda de quelle Religion il étoit, il apprit qu'il étoit d'une Tribu deſcendante d'Iſmaël, qui n'avoit point connoiſſance de Dieu, & qui adoroit une Idole, appellée *Elakbar* (1); leurs priéres étoient des vers Arabes pleins d'élégance, qui reſpiroient l'amour & le libertinage, qu'on récitoit devant cette Idole. Ces poéſies reſpectées & admirées des Arabes, étoient écrites ſur des planches & ſuſpendues ſur l'Idole, dans l'endroit qu'on appelle *Kia-abé*. Ce ſont ces poéſies auxquelles on donne encore le nom de *Mouàlla-kàt-eſſeb-a* (2), ou de ſept ſuſpendues. Bouhaïra, inſtruit de la Tribu & de la Religion de Ma-

aux explications admiſes chez ces Hérétiques.

(1) Cette Idole n'étoit qu'une borne ou un bloc de pierre, à laquelle ils rendoient hommage.

(2) Elles s'appelloient auſſi *Mozeh-hebàt* ou dorées; elles ſont fort élégantes, mais fort obſcures; nombre de Commentateurs ont travaillé à les éclaircir & les expliquer,

» & à manger, & où vous goûte-
» rez les plaisirs des femmes » Que
nous donnera-t-on, dirent-ils, à
boire & à manger? « On vous ser-
» vira, répondit Mahomet, en vian-
» de & en fruits tout ce qu'il y a de
» plus délicieux. Vous puiserez dans
» la riviére de lait; dans celle du miel
» & dans celle du vin, une boisson
» qui flattera le goût de ceux qui en
» boiront; outre cela on vous y four-
» nira des filles avec de grands yeux,
» qui ne seront pas sujettes aux in-
» firmités des femmes de ce monde,
» & des jeunes garçons pour vous
» servir, qui ne vieilliront jamais;
» ce n'est là qu'une partie des plai-
» sirs que Dieu vous y réserve ».
Mais, dirent alors les Arabes, êtes-
vous donc l'Envoyé de Dieu? « Oui
» je le suis, répondit Mahomet ».
Fort bien, répondirent-ils, mais
nous craignons notre Dieu Akbar.
» Adorez Dieu, répondit Mahomet,

» &

» & honorez votre Dieu Akbar (1). Une partie des aſſiſtans s'écria alors : Nous croyons en Dieu, & nous ajoutons foi à ſon Envoyé : nous le reconnoiſſons pour tel. Cet exemple fut ſuivi par pluſieurs autres familles de la Tribu de Coreich, pluſieurs Arabes ſe joignirent à ceux-ci, & reconnurent Dieu, & Mahomet pour ſon Envoyé ; de ſorte que tous les jours le nombre s'en multiplioit. Mahomet avoit tant de condeſcendance pour ces nouveaux proſélites, qu'il les laiſſoit ſe marier avec leurs filles, leurs ſœurs, celles

(1) Les Arabes ne voulant pas ſe relâcher du culte qu'ils rendoient à leur Idole *Akbar*, Mahomet, pour ne pas les rebuter, leur permit de joindre le nom d'Akbar à celui de Dieu ; ils invoquoient ainſi deux Dieux par ces mots Allahouoné Akbar, en mettant la conjonction, pour dire Dieu & Akbar. Dans la ſuite des temps, lorſque le Muſulmaniſme eut prit le deſſus, on ſupprima la conjonction, & ſans retrancher la formule, on dit Allah ou Akbar, qui veut dire Dieu eſt le plus grand ou eſt très-grand.

de leurs meres, & les filles de leurs freres. Mahomet informa le Moine Bouhaïra de tout ce qui s'étoit paſſé, & il lui parla en même-tems de la licence que ſes ſectateurs prenoient dans leurs mariages. Le Moine lui écrivit de s'y oppoſer. Mahomet ne parvint qu'après bien des peines, à empêcher ces ſortes de mariages, & il les obligea à ſe contenter d'épouſer leurs niéces de pere & de mere. Le nombre cependant de ſes ſectateurs augmentoit de jour en jour; pluſieurs Tribus ſe déclarerent pour lui, & il ſe trouva à la tête d'un peuple nombreux; mais il y avoit encore un grand nombre d'Arabes qui n'avoit pas voulu adopter ſes dogmes, ni reconnoître ſon autorité. Ce fut alors que Mahomet montant ſur la Chaire, ſe déclara Roi, Chef temporel & ſpirituel, qu'il tira le ſabre, qu'il employa les promeſſes, & qu'il menaça de faire

périr par le glaive, quiconque ne reconnoîtroit pas ſa miſſion, & n'adhéreroit pas à ſes ſentimens. Il s'écria: « Quiconque ſe fera Muſulman, ſera en ſûreté, tout ce qui » eſt dans le ciel & ſur la terre m'a » été confié, & a embraſſé ma Re» ligion de gré ou de force ». Il vouloit dire, que tous les habitans du ciel & de la terre ayant embraſſé ſa ſecte, ils avoient été obligés d'entrer ſous ſon obéiſſance. Il ſe ſervit de toutes ſortes de moyens pour engager les peuples à ſe ſoumettre à lui ; il n'oublia, pour parvenir à ſon but, ni les careſſes, ni les menaces. Son ambition n'étoit pas le ſeul reſſort qui le faiſoit aſpirer à la ſouveraineté; ſa paſſion demeſurée pour les femmes y eut auſſi bonne part; elle étoit telle, qu'il n'en pouvoit voir une ſans la deſirer, quoiqu'il en eût un grand nombre, témoin la femme de *Zeid.* Il la vit,

en devint amoureux, & l'enleva à ſon mari. Il fit accroire enſuite que Dieu même la lui avoit fait épouſer à la place de *Zeid*. Il traita ce ſujet en chaire, & déclara à ſes compagnons & à ſes auditeurs, que Dieu lui avoit inſpiré ce procédé par ces paroles de l'Alcoran, où il eſt dit: » O Mahomet, quand Zeid a eu joui » d'elle, je te l'ai fait épouſer ». Il a appliqué ces paroles à la femme de Zeid, & il a avancé que Dieu les avoit écrites dans l'Alcoran en ſa faveur. Cependant ſes compagnons, quoique perſuadés de la révélation de ce paſſage, ne laiſſèrent pas de dire à Mahomet ces paroles remarquables: » O Envoyé de Dieu, prenez pour » vous ſeul le don de Dieu, & ce » qu'il vous a permis; car pour » tout autre que vous il ſera dé» fendu ».

ABOU-SEL. O incirconcis que vous êtes, le fait n'eſt pas tel que

vous le dites : Zeid pria Mahomet d'accepter ſa femme, déclarant qu'il ne lui étoit pas permis de la garder.

LE CENOB. S'il n'eût pas parlé ainſi, il lui ſeroit arrivé ce qui arriva à un autre que lui.

ABOU-SEL. De quoi s'agit-il ?

LE CENOB. N'avez-vous pas entendu parler de l'aventure de l'Arabe *Soufeir*, que Mahomet votre Prophète, a tué pendant qu'il dormoit couché dans ſon lit, quoique Dieu & les hommes aient défendu d'égorger aucun oiſeau lorſqu'il eſt dans ſon nid. Cependant, lorſqu'on dit à Mahomet : « O Envoyé de » Dieu, qui a tué *Sofeir?* c'eſt, ré» pondit-il, mon épée.

ABOU-SEL. Votre malice, votre manque de jugement vous font chercher les moyens de déprimer & de rendre odieux par ces traits Mahomet. Vous devriez cependant lui rendre plus de juſtice : il renfermoit

en lui toutes les vertus , toutes les perfections. Quel signe plus grand de son excellence, & de la sublimité de sa mission, que d'avoir été choisi de Dieu pour retirer les enfans d'Ismaël de la voie de la perdition. C'est lui qui les a dirigés.

LE CENOB. Comment les a-t-il dirigé eux & vous ? de la maniére qu'eux & vous l'avez voulu : en flattant ses passions & les vôtres. Il n'a pas suivi, en agissant ainsi, la volonté de Dieu, ni ce qui pouvoit lui être agréable ; d'autres soins plus conformes à ses inclinations l'occupoient. En vérité, je vous le dis, Mahomet savoit bien que vous & lui étiez dans l'erreur, fort éloignés de la voie droite, de cette voie qui conduit au salut. Il l'avoue dans son Alcoran par ces paroles (1) : Je ne sais

(1) D'autres Commentateurs expliquent ainsi ce passage : « Je ne sais ce qui arrivera » à moi & à vous, ou bien, je ne sais ce que » nous deviendrons vous & moi ».

» ce que Dieu veut de moi & de » vous ». Il dit dans un autre endroit : » Qui ſait ſi vous & moi ſommes dans la voie du ſalut, ou dans » une erreur manifeſte ». Il dit encore : » Craignez Dieu autant que » vous le pourrez, il ſe peut faire » que vous vous ſauverez ». Il vous a preſcrit de demander à Dieu dans toutes vos prieres ; qu'il vous dirige dans le chemin de la vérité, par ces paroles : « Conduiſez-nous dans la » voie droite ». Si vous êtes perſuadés intimement que vous êtes dans la voie droite, d'où vient que vous demandez d'y être admis. C'eſt une priere inutile à celui qui eſt sûr d'y être, il n'a beſoin de demander à Dieu que ſon ſecours & ſon aſſiſtance pour ne pas vaciller dans la bonne voie où il ſe trouve. Que le Prince me permette ici de faire une ſimilitude ; je ſuppoſe que je ſois ſorti de chez lui à cette heure pour re-

cupés à prier en faveur de Mahomet ; quel est le Dieu auquel il faille s'adresser pour prier, & qui puisse écouter les prieres, & les exaucer ? car, selon votre raisonnement, vous avez établi une égalité entre Dieu, les Anges & tous les hommes.

ABOU-SEL. Ce que nous entendons par la priere de Dieu, est sa miséricorde envers ses serviteurs.

LE CENOB. Si la miséricorde de Dieu & des Anges est sur Mahomet, quel besoin a-t-il de vos prieres, ne vaut-il pas mieux que vous priez pour vous-mêmes ?

ABOU-SEL. Quoi donc, ne priez-vous pas vous autres pour votre Prophète, pour Jesus-Christ le Messie ?

LE CENOB. Non ; mais nous lui adressons nos prieres comme à notre Dieu, notre Créateur ; il écoute & il exauce les prieres de ses serviteurs.

ABOU-SEL. Quel aveuglement !

Quelle erreur monstrueuse, d'adorer un homme qu'on sait né d'une femme, un homme qui, selon que vous l'avouez vous-même, a été en butte à toutes sortes d'ignominies, qui les a endurées ; & vous osez après cela, outrager & mal parler de notre Prophète Mahomet !

LE CENOB. Qu'ai-je fait autre chose que de rapporter ce que votre Alcoran & vos traditions disent de lui? Je n'ai rien avancé de moi-même ; votre Prophète & vos livres, auxquels vous ne pouvez refuser votre croyance, m'ont fourni les armes avec lesquelles j'ai combattu ; mais dites-moi, *Abouselamé*, ne confessez-vous pas que Mahomet étoit un Arabe de la Tribu de *Coreich* ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. Pouvez-vous nier que Mahomet n'ait eu une grande quantité de femmes, les unes par

ABOU-SEL. Ils sont incréés, & non créés nouvellement.

LE CENOB. Dieu a-t-il pu être dans un temps sourd & muet, c'est-à-dire, privé de son Esprit & de son Verbe?

ABOU-SEL. Loin de nous pareille pensée; Dieu a toujours été uni à son Esprit, à son Verbe & à sa puissance; jamais ces principes n'en ont été séparés.

LE CENOB. Et la Parole, le Verbe de Dieu est-il Créateur ou créé?

ABOU-SEL. Sans doute il est créateur, c'est-à-dire, incréé.

LE CENOB. Qu'adorez-vous? Dieu ou un autre que lui?

ABOU-SEL. C'est Dieu que nous adorons.

LE CENOB. Adorez-vous Dieu avec son Esprit & son Verbe, ou non?

ABOU-SEL. J'adore Dieu, son Esprit & son Verbe faisant une seule essence.

Le Cenob. Dites donc, je crois en Dieu, en ſon Eſprit & en ſon Verbe.

Abou-sel. Je crois en Dieu, en ſon Eſprit & en ſon Verbe : mais prenez garde, je n'en fais pas trois Dieux, je ne reconnois qu'un ſeul Dieu.

Le Cenob. Fort bien ; vous voici de mon ſentiment, nous ſommes d'accord ; votre croyance eſt la mienne, & celle de tout Chrétien ; c'étoit là mon deſſein de vous conduire pas à pas à la connoiſſance de la vérité, & à vous faire croire comme moi le myſtere de la ſainte Trinité ; le Pere qui eſt Dieu, le Fils qui eſt ſon Verbe, & le S. Eſprit qui procede du Pere & du Fils.

Pendant ce temps-là le Prince étoit appuyé ; il n'eut pas plutôt entendu la concluſion du Religieux, qu'il ſe redreſſa & relevant ſa coëffure qui lui tomboit ſur les ſourcils,

il se mit à frapper des mains en signe d'applaudissement, & il dit en riant : « Par la vertu d'Ali, ô *Abou-*
» *selamé*, le moine t'a fait Chrétien
» & t'a fait entrer dans sa Religion
» sans que tu t'en sois apperçu ».
Celui-ci ayant entendu parler le Prince de la sorte, en fut extrêmement mortifié, aussi-bien que les autres Docteurs assistans à la dispute, ils eurent bien de la peine à retenir leur dépit ; leur honte paroissoit peinte sur leurs visages ; ce fut alors qu'un d'entr'eux appellé *Aboul-fadhl*, de la Ville d'Alep, se présenta pour disputer ; il dit à ses compagnons : « Si dès le commencement,
» vous m'eussiez laissé parler à ce
» Religieux, je vous aurois épargné
» la honte que vous ressentez actuel-
» lement ; j'aurois abaissé son orgueil
» par la solidité de mes raisons, &
» je l'aurois obligé au silence ; mais
» vous ne m'en avez laissé aucun

» moyen ; il vous a ſemblé que j'é-
» tois de trop ici. Puis ſe tournant
» vers le Prince, il lui dit : Les ſe-
» ctateurs de l'infidélité ſont comme
» le feu, quiconque s'approche trop
» près d'eux, ſe brûle. L'eſprit d'er-
» reur & de menſonge s'explique par
» leur bouche ».

LE CENOB. Quel raiſonnement eſt le vôtre ? ce n'eſt pas moi que vous injuriez ; c'eſt vous autres Muſulmans, c'eſt votre Prophète, ſur qui retombe tout ce que vous me dites. J'ai prouvé que Jeſus-Chriſt le Meſſie, étoit l'Eſprit, le Verbe de Dieu dépoſé dans le ſein de Marie. Ces paroles ſont tirées mot pour mot de l'Alcoran ; elles ſont le langage de votre Prophète. Si ce que j'ai dit m'a été ſuggéré par le démon ou par l'eſprit d'erreur & de menſonge, il faut que vous conveniez que votre Livre & votre Prophète étoient conduits par le même eſ-

prit d'erreur & de mensonge.

Que Dieu te confonde, dit le Prince à *Aboul-fadhl* (1), tu n'es rien moins que ce que ton nom signifie; il faut t'appeller *Aboul-dgehl.* Ton ignorance nous fait sentir qu'il auroit mieux valu pour nous, que tu n'eusses pas parlé; puisses-tu mourir sur l'heure, pour être vengé de ta méchanceté! Le Docteur honteux & confus de cette apostrophe du Prince, se retira & s'en alla; le Moine reprit la dispute avec *Abou-selamé*, & il dit:

Ce que votre Prophète dit dans son Alcoran, touchant le Messie, qu'il est auprès de Dieu semblable à Adam, est une vérité dont je conviens; puisque le Verbe éternel de Dieu, son Esprit increé, infini, incompréhensible, a pris de la nature

(1) *Aboul-fadhl* en Arabe, signifie le pere de la vertu, de la science, & *Aboul-dgehl* veut dire le pere de l'ignorance.

d'Adam ; il s'eſt choiſi du corps d'une Vierge, un corps pour lui-même dans lequel il a habité, & où il a caché la divinité du Verbe pour l'économie de ſa ſageſſe, & pour certaines fins, comme une ſubſtance ſubtile, laquelle ne peut paroître que lorſqu'elle eſt unie à un corps ſolide. L'exemple s'en trouve dans le feu ; à moins qu'il ne ſoit identifié à une matiére quelconque, on ne le peut appercevoir : autre comparaiſon dans la perſonne de Moyſe ; ce Prophète demanda à Dieu qu'il ſe fît voir à lui avec l'éclat de ſa divinité. Dieu dit à Moyſe : « Entrez dans » l'ouverture de ce rocher, je met» trai ma main ſur cette ouverture, » & vous me verrez par derriére ». Moyſe fit ce que Dieu lui avoit dit, & il vit ce qu'il y avoit derriere la ſubſtance de Dieu ; ce fut alors qu'il parut ſur le front de Moyſe une lu-

miére dont la clarté étoit si grande, qu'on ne la pouvoit regarder; elle étoit telle, que lorsqu'il retourna vers le peuple d'Israël, personne n'en pouvoit soutenir le regard, tant elle causoit de terreur. Moyse fut contraint de mettre un voile qui lui couvroit le visage, & cachoit les rayons qui en rejaillissoient lorsqu'il parloit aux enfans d'Israël, crainte qu'ils ne mourussent en le regardant.

ABOU-SEL. Si vous croyez que l'Esprit de Dieu & son Verbe sont descendus dans le sein de Marie, Dieu se doit trouver nécessairement privé de son Esprit & de son Verbe.

LE CENOB. Votre idée est celle d'un écolier qui fréquente les écoles, ou celle d'un esprit grossier; elle ne peut l'être d'un homme raisonnable. Un Dieu qui est une substance spirituelle, Créateur, qui n'a point d'étendue, qu'on ne peut dé-

finir, qui n'a pas de lieu, qui remplit tout, qui est partout, qui est dans tous les temps; vous le voulez mesurer, vous lui assignez un lieu, vous voulez l'y contenir; défaites-vous donc d'une pareille illusion; ne croyez pas que l'Esprit & le Verbe de Dieu puissent être définis & susceptibles du changement d'un lieu à un autre.

ABOU-SEL. Comment voulez-vous que je me rende à votre opinion? puis-je m'imaginer qu'il soit possible que l'Esprit & le Verbe de Dieu soient en entier dans le sein de Marie, & qu'ils soient en même-temps en entier dans Dieu assis au plus haut des cieux, sans admettre de séparation entr'eux?

LE CENOB. L'intelligence de ce mystere n'est pas aisé à acquérir à quiconque est, comme vous, né dans une Religion grossiére & charnelle; vos mœurs relâchées, votre



éducation, les principes erronés que vous avez puisés dans une Loi qui flatte les sens plus qu'elle n'éclaire l'esprit, vous rendent peu propres aux connoissances intellectuelles ; vous ne voulez vous rendre qu'aux choses sensibles. Cependant je vais vous satisfaire sur les questions que vous me faites ; je vais éclaircir vos doutes, & je me servirai d'exemples pour vous mettre à portée de reconnoître la vérité. Dites-moi, *Abou-selamé*, que croyez-vous du Soleil, ne tourne-t-il pas sur notre horison ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. N'est-ce pas lui qui envoye ses rayons, sa chaleur, qui les répand sur toute la terre ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. Ces rayons, cette lumiére, cette chaleur que le Soleil communique à la terre, se séparent-ils de lui, ou non ?

ABOU-SEL. Non : ces rayons, cette lumiere, cette chaleur restent toujours unis au corps du Soleil.

LE CENOB. Il en est ainsi du Verbe & de l'Esprit de Dieu ; ils sont entrés dans le sein de Marie, sans perdre l'union qu'ils ont avec Dieu, le Pere de ces deux Personnes divines. Je fais une autre comparaison ; je suppose que le Prince ici présent, ait proféré une parole ; cette parole a été recueillie & écrite sur un parchemin, après qu'il l'a eu imaginée, & qu'il l'a exprimée avec sa bouche. Cette parole étoit dans son imagination, il l'a proférée en même-temps qu'il l'a pensée ; on l'a ensuite unie par l'écriture au corps du parchemin pour être publiée ; elle a reçu créance partout où elle a été entendue, on s'y est conformé ; dites-moi, cette parole a-t-elle abandonné la substance de l'esprit du Prince, & apres qu'il l'a proférée, est-il

reſté ſans parole ? ne reſte-t-elle pas toujours unie en entier à la ſubſtance de ſon eſprit la même, telle que l'a écrite l'encre & que le papier l'a reçue ?

ABOU-SEL. Cela eſt vrai.

Un des aſſiſtans, qui a recueilli cette diſpute, dit que le Religieux & le Docteur Muſulman, ne ceſſerent de parler que vers la nuit ; ils demanderent au Prince la permiſſion de ſe retirer ; il ne la leur accorda qu'avec peine, en leur enjoignant de revenir chez lui le lendemain matin. Les Docteurs ſortirent, leur confuſion étoit peinte ſur leurs viſages, & ils s'abandonnoient à leurs réflexions : pour le Moine, le Prince lui ayant demandé où il vouloit aller, le Cenobite lui répondit par ces paroles (1) : « Le monde & tout ce » qu'il renferme eſt à Dieu. Nous

(1) *Domini eſt terra & plenitudo ejus.* Pſ. XXIII, ꝟ. 1.

devons

» devons ſortir de ce monde ; per-
» ſonne n'y a de demeure ſtable,
» perſonne qui ſe puiſſe flatter d'y vi-
» vre toujours ». « Que Dieu, reprit
» le Prince, vous accorde ſa béné-
» diction ; je ne puis vous refuſer les
» éloges que vous méritez ; la dou-
» ceur de votre converſation, la di-
» gnité, les graces de votre perſon-
» ne m'ont charmé ; je crois qu'il
» n'eſt pas néceſſaire que vous vous
» éloigniez d'ici. J'ai là dehors deux
» tentes dreſſées ; choiſiſſez des deux
» laquelle vous voudrez, & logez-y
» avec votre compagnon ». En mê-
me-temps il donna ordre à ſes gens, pour qu'il ne manquât rien aux deux Religieux, & qu'ils fuſſent ſervis avec honneur.

Seconde Journée.

Le lendemain parurent *Abou-ſe-lamé* avec *Aboud-haher*, & un autre Docteur qu'ils amenoient avec eux, appellé *Errechid-ubnul-mahdi*. C'étoit un homme célébre par les graces de

ſon éloquence, verſé dans les ſciences, & ſur-tout dans les matiéres de la Religion. Les gens du Prince avertirent leur Maître de l'arrivée des trois Docteurs; il leur permit de ſe préſenter à lui; s'étant approchés, ils firent au Prince les ſaluts & les priéres accoutumées. Le Religieux étoit déja auprès de lui. *Abou-ſelamé* prit la parole, & dit : Prince, nous avons interrogé hier ce Religieux ſur le Meſſie, ſur le Verbe & l'Eſprit de Dieu, & ſur leur paſſage dans les flancs de Marie; il nous a expoſé ſes raiſons par des exemples, par des comparaiſons; ordonnez qu'il les répete devant *Rechid.*

LE CENOB. Laiſſons-là ce qui eſt paſſé; la matiére d'hier ne doit pas être aujourd'hui le ſujet de notre entretien; il faut dire quelque choſe de nouveau, ſans quoi nous reſſemblerions à cet avare qui voudroit régaler un hôte, & qui ne lui donne-

roit à dîner que les reſtes de ſon ſouper. Si vous avez préparé quelque mets nouveau, préſentez-le-nous; une nourriture vieillie, n'a plus le même goût qu'elle avoit en ſortant du feu. Accédez à ma propoſition, ou convenez que vous êtes indigent; avouez votre inſuffiſance, & alors je recevrai vos excuſes & votre ſilence.

Le Prince. En vérité, le Religieux a raiſon de dire, que ce qui s'eſt paſſé hier, ne doit pas être rappellé aujourd'hui; il n'a pas tort d'exiger que l'entretien roule ſur un ſujet nouveau; ſelon ce proverbe qui dit, que « tout ce qui eſt neuf » peut ſeul plaire & être agréable ». Puis adreſſant la parole à *Rechid*, il ajouta: « Ce Religieux nous a étonné par ſon ſavoir, il a répondu à » toutes les queſtions qu'on lui a » faites; & ſes argumens les plus » convaincans, il les a tirés de

» nos livres & de notre Alcoran ».

RECHID. Illustre Emir, j'accepte le combat, j'espere le terrasser aujourd'hui, & lui faire connoître la frivolité de ses argumens : s'adressant ensuite au Cenobite, il lui dit : » N'avouez-vous pas que Jesus-Christ » le Messie, est Dieu & homme tout » ensemble ?

LE CENOB. Oui.

RECHID. Lequel adorez-vous des deux ? Dieu ou l'homme ; ou bien adorez-vous tous les deux à la fois ?

LE CENOB. Sachez, ô *Rechid*, que toute parole a sa réponse. La parole a trois objets, de se faire écouter, de persuader, & de satisfaire celui qui est persuadé.

RECHID. J'écoute, je persuade, & je reste satisfait de ce dont je suis persuadé.

LE CENOB. Si vous êtes tel que vous le dites, après l'interrogation que vous m'avez faite, vous n'avez

plus qu'à m'écouter ; je n'aurai pas beaucoup de peine à vous répondre. Votre Prophète & votre Alcoran ſont les témoins irréprochables de la vérité de ma Religion. Ce ſont eux cependant que vous me propoſez pour parties adverſes ; quoi de plus honteux, que celui qui a ſervi de témoin, devienne adverſaire !

RECHID. Quel eſt donc ce témoin qui certifie la vérité de votre Religion ?

LE CENOB. C'eſt votre Livre, c'eſt votre Loi, c'eſt votre Prophète.

RECHID. Comment le démontrerez-vou ?

LE CENOB. Votre Prophète ne dit-il pas, dans le chapitre intitulé *Al-amran* (1), « Parmi ceux qui ont

---

(1) *Al amrâné*, les deſcendans d'Amran pere de Moyſe, d'Aaron & de Marie ; c'eſt le titre d'un Chapitre de l'Alcoran, où Mahomet confond Marie Mere de Jeſus-Chriſt, avec la ſœur de Moyſe.

» entre les mains les Livres saints,
» il y a une nation (la Chrétienne)
» existante, qui lit les signes de
» Dieu, les miracles de sa sagesse
» dans les heures de la nuit, qui fait
» des actes d'adoration, qui croit
» en Dieu & au jour du Jugement,
» qui ordonne le bien, qui défend
» le mal, & qui s'empresse à faire
» de bonnes œuvres; ceux qui font
» ainsi, doivent être regardés com-
» me justes ». Il dit encore: « Je vous
» ai fait descendre l'Alcoran (Dieu
» parlant à Mahomet) pour servir
» de lumiére & de direction, & pour
» attester la vérité de ce qui est déja
» entre leurs mains, (des Chrétiens)
» les Livres de Moyse & l'Evangile).
Dans un passage, il dit: « Dites,
» nous croyons à ce qui nous est
» descendu à nous & à vous ». Il
dit encore dans un autre endroit:
» Notre Dieu & le vôtre est un ».
Dans un autre: « Vous trouverez,

» dit-il, plus d'amitié dans ceux qui » se disent Chrétiens; ils donneront » un accès plus libre à ceux qui ont » cru, que tous autres ». Dans le Chapitre intitulé *Elbakara* ou *De la Vache* (1), il dit: « Ceux qui ont » cru, qui ont marché dans la voie » droite, les Chrétiens, les Sabéens, » ceux qui ont cru en Dieu & au » dernier jour, & qui ont opéré de » bonnes œuvres; ceux-là ont leur » récompense auprès de Dieu, ils » n'ont rien à craindre, & ils ne » tomberont point dans l'affliction ». Dans un autre endroit: « Les Chré- » tiens sont une nation à qui appar- » tient ce qu'elle a gagné; ce que » vous avez gagné aussi vous appar- » tient; ne vous informez pas, ne

(1) Titre du second Chapitre de l'Alcoran; ce titre n'est point analogue à ce qui est dit dans le Chapitre, si ce n'est de l'idolâtrie du Veau d'or, dont il est parlé à l'occasion des Juifs.

» demandez pas ce qu'ils ont fait ».
Il dit encore : « Ils ont parmi eux
» des Religieux, des Solitaires, qui
» ne ſe laiſſent pas entraîner à l'or-
» gueil; vous verrez leurs yeux ré-
» pandre des larmes de joie, de ce
» qu'ils ont connoiſſance de la vé-
» rité ». Dans un autre paſſage, il
dit : « Il y a eu parmi (les Chrétiens)
» une nation toute occupée à médi-
» ter les merveilles de Dieu, & qui
» conduiſent les hommes dans la
» voie de la vérité du ſalut ». Il parle
de Jeſus-Chriſt dans le même Cha-
pitre : « Jeſus le Meſſie eſt le Verbe
» de Dieu & ſon Eſprit, qu'il a dé-
» poſé dans le ventre de Marie ».
Dans un autre endroit du Chapitre
de la Vache, il dit : « O Jeſus, fils
» de Marie, je vous ferai paſſer de
» la vie à la mort, je vous éleverai
» vers moi, je vous purifierai en
» vous diſtinguant de ceux qui ſont
» dans l'infidélité, & ceux qui vous
» auront

» auront ſuivis, je les mettrai au-
» deſſus de ceux qui ſont reſtés infi-
» déles au jour du Jugement ». Dans le même Chapitre, il rend témoignage à la virginité de Marie, Mere de Jeſus-Chriſt, par ces paroles :
« L'Ange dit alors : O Marie ! certes,
» Dieu vous annonce que vous con-
» cevrez ſon Verbe, ſon nom ſera
» le Meſſie, Jeſus Fils de Marie ; il
» ſera beau & agréable dans ce mon-
» de-ci & dans l'autre ; il ſera favori
» du Très-haut ; il parlera aux hom-
» mes dans le berceau, & lorſqu'il
» ſera dans l'âge viril, & il ſera ré-
» puté au nombre des juſtes. Mon
» Dieu, dit Marie, comment pour-
» ra-t-il me naître un fils, moi que
» jamais homme n'a touchée. L'An-
» ge répondit : Cela arrivera ainſi ;
» Dieu crée qui il lui plaît ; s'il veut
» quelque choſe, il n'a qu'à dire :
» *Sois*, & *elle eſt* ».

N'eſt-ce pas votre Prophète, voi

tre Alcoran, qui rendent tous ces témoignages en notre faveur ; je pourrois vous en citer encore bien d'autres, par lesquels je vous convaincrois que Jesus le Messie est dans le Ciel, qu'il y possede toute excellence au-dessus de tous les Prophètes; pourriez-vous vous glorifier après cela, & ne pas ajouter foi à votre Prophète & à votre Livre? Ce seroit le faire, si vous vouliez nier l'Evangile ; vous ne seriez plus alors ni Musulman ni Chrétien.

RECHID. Je crois à l'Alcoran, je crois qu'il est descendu d'auprès de Dieu, & je crois tout ce qui y est écrit touchant le Messie.

LE CENOB. Croire à l'Alcoran, est pour vous ajouter foi à l'Evangile ; l'un emporte la nécessité de l'autre.

RECHID. Je vous ai fait une question, vous vous en êtes écarté, & vous avez traité un autre sujet.

Le Cenob. J'en conviens ; mais avant tout, il étoit néceſſaire que je prouvaſſe ma Religion, ſon excellence & celle de l'Evangile, par des autorités tirées de votre Alcoran & de votre Prophète.

Rechid. Ne vous embrouillez pas ; répondez ſans détour à ma queſtion ; dites-moi ce que vous entendez par cette propoſition, que le Meſſie eſt Dieu & homme tout enſemble.

Le Cenob. Vous faites une queſtion ſubtile ; le ſujet eſt profond & abſtrait ; il exige, pour en donner l'explication, que l'auditeur ait un eſprit droit, & une perception facile ; je crains fort que le voile épais de vos paſſions & vos préjugés, ne vous rendent incapable de ſaiſir ce que je vais vous dire de l'économie de la Sageſſe divine, de ſa juſtice & de ſes vues dans ce qui concerne le ſalut du genre humain.

RECHID. Vous me mettez apparemment dans la claſſe des idiots, qui ne ſavent & ne comprennent rien.

LE CENOB. Non, je vous rends plus de juſtice ; je vous regarde comme un homme inſtruit & éclairé, puiſque vous poſſédez les ſciences, & que vous avez acquis la connoiſſance des Livres.

RECHID. Parlez, je ſuis prêt à répondre à toutes les propoſitions que vous avancerez. Si vous me convainquez de la vérité, je la confeſſerai & j'y ſouſcrirai.

LE CENOB. Il eſt ſûr que Dieu, par la grandeur de ſa miſéricorde, par l'immenſité de ſa bonté & de ſa magnificence, a créé tous les êtres par ſon Verbe & ſon Eſprit, comme il le dit par le Prophète David (1) :

(1) *Verbo Domini cæli firmati ſunt, & ſpiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Pſ. XXXVI.

» Par la parole du Seigneur, les » Cieux ont reçu toute conſiſtance, » & par l'eſprit de ſa bouche, il leur » a communiqué la vertu de ſe mou- » voir ». Dieu n'avoit pas beſoin de l'exiſtence d'aucun être, il n'a fait ſortir les êtres du néant, que pour les rendre participans de ſes bienfaits ineffables. Lorſque le genre humain fut accru, les hommes s'écarterent des voies de la juſtice, pour ſe livrer à toutes ſortes d'iniquités; ils abandonnerent le culte du Créateur, pour rendre à la créature un hommage qui n'étoit dû qu'à lui; ils ſe laiſſerent aller au torrent de leurs paſſions; ils n'écouterent plus que le ſentiment de leurs deſirs & de leur volonté. Ils ſe ſoumirent au joug de ſatan, & en adorant les idoles, ils donnerent la mort à leurs ames. La miſéricorde de Dieu, ſa bonté ne purent voir l'homme, l'ouvrage de ſes mains, dans la ſervi-

tude du péché, & ſoumis à un autre qu'à lui; il l'avertit par des châtimens tels que la peſte, la mortalité, la guerre, la famine, la ſtérilité, la ſéchereſſe, les inondations, les tremblemens de terre, les terreurs paniques, & autres fléaux de cette nature, pour l'engager à revenir à lui; tout fut inutile. Les hommes ne comprirent pas que tous les malheurs, tous les fléaux dont ils étoient affligés, n'étoient qu'une punition de leurs crimes; la groſſiéreté de leurs eſprits, l'aveuglement & l'endurciſſement de leur cœur, les empêchoient de s'en appercevoir: les uns attribuoient au Démon ces phénomènes; les autres ſuppoſoient aux aſtres certains aſpects contraires les uns aux autres, qui occaſionnoient ces prodiges qu'ils voyoient arriver ſous leurs yeux; c'étoit aux conjonctions des planetes, à un certain mouvement déréglé du ciel, qu'ils

attribuoient les événemens heureux & malheureux, & tous les autres événemens, qui étant mitoyens, tenoient du bien & du mal. Cette fausse idée, cette opinion insensée à laquelle ils étoient attachés, empiroient leur mal & les rendoient plus coupables. Alors ; selon l'économie de la Sagesse divine, il devint nécessaire, pour remettre l'ordre dans le monde, que Dieu lui-même parlât d'une maniére sensible aux hommes. Mais comme la Divinité n'a point de corps, qu'elle est tout esprit, & que l'homme au contraire, a un corps terrestre & matériel, il a fallu que sa divine Sagesse, pour lui parler, se revêtît d'un corps réel, tel qu'il pût être apperçu de l'homme & pour son plus grand avantage ; semblable à la substance du feu, si elle n'existe que dans elle-même, elle ne peut être apperçue, & les hommes n'en peuvent retirer aucun

profit ; mais ſi elle eſt unie à un corps ou à une matiére quelconque, on la voit, & elle ſe fait ſentir. Dieu voulut donc envoyer ſon Fils bien-aimé, qui procede de lui, qui eſt ſon Verbe & ſon Eſprit, prendre un corps mortel dans les flancs de Marie, ainſi qu'il eſt rapporté dans les Livres ſaints, & que l'avouent votre Alcoran & votre Prophète, par ces paroles: « Marie fille d'*Amran*, » dont la virginité a été conſervée : » nous avons ſoufflé de notre Eſprit dans ſes entrailles » ; & par ces paroles ſuivantes : « Et alors l'Ange » dit : O Marie ! oui Dieu vous a » choiſie, vous a conſervée pure, & » vous a préférée à toutes les femmes de ce monde ». L'Ange lui annonça qu'elle ſeroit mere d'un Fils, le Verbe & l'Eſprit de Dieu incréé & éternel; c'eſt ce Verbe qui eſt deſcendu dans le ſein de Marie, & qui dans ce paſſage devint

chair, prit un corps du plus pur ſang d'Adam, exempt de toutes taches & de toute ſouillure du péché, & qui fut formé comme il le voulut: le Verbe avec l'Eſprit ſe cacha ſous le voile d'un corps matériel. Ce Verbe, cet Eſprit divin ſont de toute éternité, quoique le corps auquel ils ſe ſont unis & qu'ils ont animé, ait été créé après eux. On peut comparer cette union à la lumiére qu'engendre l'éclair, ou à celle que réfléchit la matiére du feu miſe en mouvement.

Je dis donc, que la Divinité s'eſt unie à la nature humaine qui eſt la nature d'Adam (1), par une union ſimple & non par mêlange; car la nature divine n'eſt point mêlée avec la nature humaine, de même que la nature humaine eſt diſtincte de la nature divine. Chaque nature

(1) Par une union faiſant un tout avec le corps uni, mais ſans mêlange.

conserve sa propre essence, chacune retient sa propriété dans ce qui concerne pour l'une les mysteres de la divinité, & pour l'autre, les actions purement humaines. Chaque nature est parfaite de toute perfection; elles agissent par union, mais sans mêlange. Prenez, par exemple, un sabre ou un couteau, faites-en rougir la lame au feu, coupez quelque chose avec; cette lame fera deux choses à la fois, celle de couper & celle de brûler; cependant la nature du feu ne se mêle point avec celle du fer. Il en est de même du corps pris de la nature humaine uni à la nature divine; il n'opere les actions de la divinité, que parce qu'il est uni à la nature divine. Prouvons cela par des exemples. Jesus-Christ, le Messie a ressuscité les morts, les a rendus à la vie, il a guéri les malades, il a rendu la vue aux aveugles, il a délivré de la lépre ceux

qui en étoient affligés, ſeulement en les touchant de ſa main ; il opéroit ces merveilles par l'entremiſe du corps auquel étoit unie la divinité ; c'eſt pour cela que nous adorons Dieu fait homme. Si vous veniez à ſéparer du corps, l'Eſprit & le Verbe de Dieu, nous ne ſerions plus obligés d'adorer ce corps ainſi ſeul ; mais uni à la divinité, nous l'adorons ; nous croyons que le Verbe eſt un ſeul Dieu, & que le corps ne reçoit la divinité que par ſon union à Dieu même. Prenez, par exemple, cinq grains de muſc, ſerrez-les dans un cabinet après les avoir pliés dans un mouchoir ; vous conviendrez avec moi, que ce muſc répandra ſon odeur & dans le mouchoir & dans le cabinet. Si le muſc, qui eſt une matiére créée, a cette vertu & fait une pareille opération, d'où vient voudriez-vous priver le Verbe, l'Eſprit incréé & éternel de

Dieu, de la puissance de se choisir une demeure, de s'y introduire à dessein, par les vues d'une économie & d'une sagesse toute divine.

RECHID. Vous avez raison; mais vous ne répondez pas encore à l'état de la question sur votre adoration de Jesus-Christ le Messie, que vous faites Dieu & homme tout ensemble.

LE CENOB. N'avez-vous jamais entendu, ou lu ce que dit Jesus-Christ le Messie à ses Disciples: « Il » vous a été donné, leur dit-il, de » comprendre le mystere du Royau» me de Dieu; pour ceux-là, c'est» à-dire, les Nations & les Juifs, il » ne faut leur parler que par para» boles, pourquoi? ». C'est que la parabole rend le sens de ce que l'on dit plus facile à comprendre, & le met plus à la portée des esprits lourds & grossiers.

En voici une.

Il y avoit dans ce pays un homme

qui, poſſédant la faveur du Roi, avoit été élevé aux premiéres charges; cet homme ayant manqué aux obligations qu'il avoit à ſon Prince, par des actes de trahiſon & de déſobéiſſance, & s'étant révolté contre lui, tomba dans ſa diſgrace. Le Roi le priva de ſes emplois, le chaſſa de ſa préſence, & le rélégua dans une terre éloignée; là il le fit mettre dans une étroite priſon, & il ordonna enſuite, qu'après qu'il auroit pendant quelque temps ſenti les horreurs de cette ſituation, on le fît mourir dans les tourmens. Après cet ordre donné dans l'intervalle de quelques jours, le Roi ſe reſſouvint de cet homme, il demanda de ſes nouvelles; informé de l'état déplorable où il étoit réduit, de l'affliction où il étoit; il ſe ſentit ému de compaſſion pour lui, & il prit tout-à-coup la réſolution de lui pardonner; pour cet effet il commanda

qu'on dreſſât une Lettre de grace conçue en ces termes: « A tel qui a » péché contre nous, nous avons » eu pitié de lui, & quelque grand » qu'ait été le crime qu'il a commis » à notre égard, nous le lui remet» tons & nous le lui pardonnons, » qu'il vienne auprès de nous, qu'il » y occupe les dignités les plus ho» norables; nous lui donnons toute » sûreté de notre part, qu'il ban» niſſe de ſon cœur toute crainte, & » qu'il croie à notre parole royale ».

Il mit ſon ſceau à cette Lettre, & l'envoya à cet homme diſgracié. Dites-moi à préſent : lorſque cet homme qui ſe croyoit perdu, & qui comptoit ſur ſa mort prochaine, verra cette Lettre; quel cas en fera-t-il? déterminez le degré de reſpect & d'honneur qu'il doit au Diplôme & au ſceau du Roi.

RECHID. Il doit à cette Lettre le plus grand honneur & le plus pro-

fond reſpect ; & pour montrer le cas qu'il en fait, il doit la mettre ſur ſa tête & ſur ſes yeux (1).

LE CENOB. Pourquoi cela ? l'encre & le papier n'ont pas le pouvoir de délivrer cet homme & de le ſauver ; c'eſt donc par le myſtère de cette parole proférée par la bouche du Roi, & imprimée ſur le papier qui lui fait recouvrer ſa liberté, que vous décidez que cet homme doit honorer & reſpecter ce ſigne de l'encre & du papier.

RECHID. Oui ; c'eſt la parole du Prince, ce ſont ſes faveurs qui rendent ce papier & cet encre reſpectables.

LE CENOB. Vous convenez avec moi, que le ſceau du Prince & le papier ſeuls, ne peuvent ſauver cet homme, & le tirer de ſon oppreſſion.

---

(1) Uſage oriental, qui déſigne le plus profond reſpect pour les ordres d'un Prince.

RECHID. Ils ne le peuvent qu'en tant qu'ils repréſentent la parole ſortie de la bouche du Roi.

LE CENOB. Ne perdez pas de vue cet objet; dites-moi, lorſque cet homme, en vertu de la Lettre qu'il a reçue, ſe préſentera au Roi, que penſez-vous qu'il doive faire?

RECHID. Il faut qu'il ſe proſterne la face contre terre, qu'il la baiſe, qu'il baiſe auſſi les pieds du Roi & ſes mains, avec humilité, révérence & reſpect.

LE CENOB. Vous décidez que cet homme doit baiſer les pieds & les mains du Roi, ſe proſterner devant lui la face contre terre; ce ne ſont cependant ni la terre, ni les pieds, ni les mains du Roi, qui ont fait grace à cet homme: c'eſt la parole ſortie de l'eſprit du Prince, qui a opéré le changement arrivé en faveur de celui qui l'avoit offenſé; d'où vient que vous ne l'obligez pas

à rendre ſes hommages à la parole, plutôt qu'à la terre & aux membres d'un corps?

RECHID. Ne ſavez-vous pas, que l'honneur & le reſpect qu'on doit aux Rois, s'expriment par les démonſtrations extérieures qu'on rend à leurs perſonnes?

LE CENOB. Vous avez raiſon; on ſe proſterne devant la couronne des Rois, lorſqu'elle eſt ſur leur tête; mais lorſqu'elle n'orne plus leur front, on ne lui doit aucun hommage. Venons à l'application. Nous reconnoiſſons, nous autres Chrétiens, en Jeſus-Chriſt le Meſſie, deux natures parfaites, diſtinctes, exemptes de tout mêlange, la nature divine & la nature humaine. Nous leur rendons un ſeul culte d'adoration; nous ne diſons pas, qu'il ne faut pas adorer l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, mais nous l'adorons en tant qu'elle eſt unie à l'hypoſtaſe du

Verbe ; nous ne l'adorons point comme une pure créature, ou comme un corps ſimple, nous ne le faiſons qu'à cauſe de ſon union à la divinité. Ainſi donc nous rendons un culte unique d'adoration aux trois Perſonnes diſtinctes de la ſainte Trinité, qui ne ſont qu'un ſeul Dieu, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, au Fils qui étoit exempt d'un corps avant ſon incarnation ; s'étant incarné, nous l'adorons comme Dieu & homme tout enſemble. Sa chair, quant à ſa nature, à ſa propriété naturelle, conſidérée comme être créé, n'exige pas nos hommages ; mais cette chair unie à la divinité du Verbe, nous devons l'adorer à cauſe de cette union. Il en eſt ainſi des Rois de la terre ; revêtus ou non de leurs habits royaux, ils reçoivent nos adorations. Cependant leurs vêtemens conſidérés comme tels, n'ont aucune propriété, aucun mérite, on

pourroit même les fouler aux pieds ; mais auſſi-tôt qu'ils ſont ſur le corps du Prince, ils deviennent honorables & reſpectables, au point que ſi quelqu'un avoit la hardieſſe de les déchirer, il ſeroit jugé digne de mort. Il en eſt auſſi de même du bois, c'eſt une matiere ordinaire, on la peut approcher, on la peut manier ; mais ſi le feu y pénétre & qu'elle devienne un charbon ardent, il n'eſt plus poſſible d'en approcher ni de la toucher. Cependant ce n'eſt pas le bois par lui-même qui cauſe cet effet, c'eſt le feu qui l'a pénétré. Je le répete, la nature du bois n'a pas la faculté, la propriété de brûler, ni d'éloigner d'elle les corps, c'eſt ſon union avec le feu, qui l'ayant rendu un charbon ardent, fait qu'on ne peut plus l'approcher ni la toucher. Je conclus de ce raiſonnement, que le corps conſidéré comme tel, n'a point la propriété

de fixer nos hommages envers lui ; ce n'eſt qu'à la divinité incarnée du Verbe, que nous rendons un culte d'adoration. Nous l'adorons ce Verbe, non quant à ſon corps ſeul, mais quant à l'union de ce corps à ſa perſonne divine. Auſſi ne diſons-nous pas adorer un ſimple corps, mais bien le corps de Dieu, c'eſt-à-dire, un corps dont Dieu s'eſt revêtu, & auquel ſa divinité eſt unie. Voilà la maniére dont nous adorons Jeſus-Chriſt le Meſſie, le Verbe, Dieu & homme tout enſemble. Voilà les raiſons de notre culte ; je les ai appuyées des témoignages les plus authentiques ; votre Prophète, votre Alcoran m'en ont fournis, auxquels vous n'avez rien à répliquer ; non content de cela, je vous ai appellé au tribunal de la raiſon ; je vous ai cité des faits, je vous ai apporté des exemples, j'ai fait des comparaiſons, & par les raiſonnemens les

plus simples & les plus clairs, j'ai tâché de vous faire connoître quel étoit le fonds de ma Religion & l'objet de ma croyance. Si vous avez encore quelque chose à me proposer, parlez, je suis prêt à répondre.

RECHID. Je persiste à nier ce que vous soutenez, que Dieu ait pu engendrer, & que vous puissiez appeller le Messie, Fils de Dieu, d'autant plus que Dieu a dit dans le Livre qui est descendu du Ciel à Mahomet notre Prophète : « Dites, c'est lui » qui est Dieu, il est un, il est éter» nel, il n'engendre point, il n'est » pas engendré, & il n'a point d'asso» cié, ni d'égal ».

LE CENOB. Que dit encore l'Alcoran ? « Si Dieu, dit-il, eût voulu » se donner un Fils, il se le fût » choisi ». C'est-à-dire, il l'eût pris parmi les enfans d'Adam. Pesez ces paroles, & faites réflexion si Dieu n'a pas trouvé à propos de choisir

ſon Verbe & ſon Eſprit, & de les appeller ſon Fils ; le point eſt, que Mahomet votre Prophète, conſidérant la groſſiéreté de vos idées, & combien peu vous étiez capables de comprendre les myſtères de la ſageſſe de Dieu, crainte que vous n'imaginaſſiez que dans Dieu il y a une génération corporelle, il vous a dit le paſſage ci-deſſus : « C'eſt lui » qui eſt Dieu, il eſt un, &c. ». Dites-moi, *Rechid*, n'eſt-il pas vrai, que la parole proférée par la bouche de l'homme, eſt engendrée & conçue dans ſon eſprit ?

RECHID. Oui.

LE CENOB. Les rayons & la lumiére ne ſont-ils pas engendrés par le Soleil ; la lumiére que le feu met en mouvement, n'eſt-elle pas une production de cet élément. Le vin n'eſt-il pas engendré par la vigne, la parole par la penſée, pouvez-vous nier cette hypotheſe ?

RECHID. Non, je ne la puis nier.

LE CENOB. D'où vient donc ne vous rendez-vous pas à cette vérité conſtante, que la parole de Dieu, le Verbe ſoit engendré par Dieu même ; c'eſt cette parole, c'eſt ce Verbe que nous appellons Fils de Dieu. Votre Prophète, votre Alcoran diſent, que Jeſus-Chriſt le Meſſie, eſt l'Eſprit & le Verbe de Dieu, pourquoi donc voudriez-vous nier que le Verbe eſt Fils de Dieu ? Il faut ou que vous croyiez cette vérité, ou bien que vous accuſiez de menſonge & votre Prophète & votre Alcoran.

Le Docteur Muſulman à cet argument, ſe tut ; il ne répondit rien au Religieux. Le Prince s'en étant apperçu, lui demanda le ſujet de ſon ſilence : c'eſt lui répondit *Rechid*, que ce Religieux me combat par mes propres paroles ; ſes preuves, ſes conſéquences, il les tire de notre

Alcoran; ſemblable à un chaſſeur; qui pour ſe rendre maître d'un cerf, lui ferme toutes les iſſues par leſquelles il pourroit s'échapper. Je crois que ce Religieux a à ſon ſervice quelque Démon familier.

Le Cenob. Telle étoit mon intention, de vous réduire aux termes de la conviction; je me ſuis étendu dans mes démonſtrations, pour vous obliger à vous rendre à la ſolidité de mes raiſons, & vous mettre dans mon parti. Je vous ai parlé clairement, vous pouvez profiter de ce que j'ai dit, reconnoître la vérité, vous y ſoumettre & y obéir.

Rechid. Quelles que ſoient vos raiſons, & quoi que vous puiſſiez dire, je ſoutiens être dans le parti de la vérité, en profeſſant la Religion que Dieu a enſeignée à ſon Prophète choiſi, Mahomet.

Le Cenob. Quel ſujet avez-vous de vous tant glorifier de la Religion

que

que vous profeſſez : les témoignages de votre Prophète & de votre Alcoran ſont encore plus favorables à la vérité de la Religion que je profeſſe, qu'ils ne le ſont pour la vôtre; écoutez ces paroles de l'Alcoran : « Dieu a certifié la vérité par » ſon Verbe & ſon Eſprit » ; Que dit votre Prophète dans le même Livre? ce paſſage ne vous eſt pas favorable, puiſqu'il expoſe le doute où il eſt ſur ſa Religion : « Vous êtes cer- » tainement ou dans la voie droite, » ou dans une erreur manifeſte, & je » ne ſais ce que fera Dieu de vous » & de moi ». Son doute eſt ſi réel, qu'il vous recommande de demander à Dieu qu'il vous montre le chemin de la vérité, par ces paroles tirées du Chapitre intitulé *Fatiha* (1), ou *Introduction*, « Dirigez-nous dans » la voie droite, faites-nous-la con-

(1) C'eſt le premier Chapitre de l'Alcoran; c'en eſt l'introduction.

» noître ». Seroit-il nécessaire de faire cette priere, si vous étiez sûr d'y être ? A peine le Cénobite avoit-il fini de parler, qu'un Docteur, appellé *Abou-d'haher-el-bagdadi*, s'avança, & ouvrit la dispute par ces paroles : La paix soit avec vous.

Natif de [B]agdad.

Le Cenob. Que la paix soit aussi avec vous.

Abou-d'haher. Ne confessez-vous pas que Jesus-Christ, le Messie est votre Dieu ?

Le Cenob. Oui.

Abou-d'haher. Convient-il qu'un Dieu naisse d'une femme, qu'il mange, qu'il boive, qu'il soit flagellé, couronné d'épines, frappé à la joue, qu'on le crucifie, qu'on lui fasse boire du vinaigre, du fiel, qu'il meure & qu'il soit enseveli, ainsi que vous le dites, vous autres Chrétiens ?

Le Cenob. Où étiez-vous donc ? Etiez-vous caché ? Pourquoi avez-

vous gardé le ſilence ſi long-temps?

ABOU-d'HAHER. Me voici : parlez.

LE CENOB. Pourquoi faites-vous uniquement mention des faits, qui dans l'économie de la ſageſſe divine, ne regardent que l'humanité de Jeſus-Chriſt le Meſſie? Que ne rapportiez-vous tout de ſuite ce qu'a opéré ſa divinité, les miracles, les prodiges qu'il a faits pendant le temps de ſon ſéjour parmi ſa nation, & lorſqu'il fut crucifié; tels furent les ténebres qui couvrirent le ſoleil, les tremblemens de terre, le voile du Temple déchiré, les rochers fendus, les tombeaux ouverts, les morts reſſuſcités: ſa réſurrection & enfin ſon aſcenſion au Ciel.

ABOU-D'HA. Si le Meſſie a été, ainſi que vous le dites, un Dieu puiſſant, Créateur: pourquoi lui faites-vous ſupporter avec tant de patience, tous ces tourmens & toutes

ces ignominies dont je viens de faire mention?

Le Cenob. J'ai déja dit plus haut, que dans Jeſus-Chriſt le Meſſie, il y avoit deux natures, la nature divine & la nature humaine; il y a donc eu deux opérations, l'une qui dérive de la nature divine, & l'autre de la nature humaine: ces ignominies, ces afflictions que vous croyez fauſſement qu'il a ſupportées contre ſa volonté, il a voulu les ſouffrir, non malgré lui & par force, mais volontairement, & cela pour notre avantage, pour la réforme du genre humain; & pour établir la foi de ſes myſteres, Jeſus-Chriſt le Meſſie s'eſt fait voir à nous ſous la forme de notre nature, pour nous ſervir de modéle, & nous apprendre avec quelle patience nous devons ſupporter les peines & les maux de cette vie; il ne nous a rien enſeigné qu'il ne l'ait exécuté lui-même le premier, afin

que ſi nous avons aſſez de courage pour ſouffrir patiemment les afflictions de ce monde, nous héritions des plaiſirs indicibles qu'il nous prépare dans l'autre. Un autre grand myſtere a eu part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt; il a voulu retirer les créatures du culte des idoles, & les délivrer de la puiſſance du Démon qui les avoit trompées, & les avoit, par ſes ſuggeſtions, détourné du culte légitime d'adoration qu'elles devoient à Dieu leur Créateur & leur ſouverain Maître.

ABOU-D'HA. Quoi donc, Dieu n'étoit-il pas aſſez puiſſant pour ſauver le monde, ſans ſe ſoumettre à toutes ces ignominies? Ne pouvoit-il pas du haut de ſon Thrône, du haut des Cieux, terraſſer le Démon ennemi du genre humain?

LE CENOB. Oui; Dieu pouvoit le faire, il en a le droit & la puiſſance; mais ſa juſtice & ſon équité

rituelle à laquelle vous vous attendez. Vous êtes persuadés au contraire, que vous serez transportés dans un Paradis aussi grand que le ciel & la terre ensemble, dans lequel vous trouverez à boire, à manger, où vous mettrez de beaux habits de couleur, où vous jouirez du plaisir des femmes, où vous vous enivrerez, & enfin où il n'y a sorte de plaisirs, même les plus sensuels, dont vous ne goûtiez. Ce sont là les promesses que vous font votre Prophète & votre Alcoran. Quoi qu'il en soit, cependant je m'en vais tâcher de me mettre à votre portée, & d'accommoder mon discours à la grossiéreté de vos idées; j'emploierai des exemples & des similitudes, pour vous conduire à la persuasion & à l'intelligence de ce que vous desirez savoir. N'allez pas contrarier ma maniere de m'exprimer envers vous; tout m'y oblige. Représentez-vous

un homme ſourd & muet : parlez-lui en termes élégans, veuillez lui faire entendre le ton d'une voix ſonore, il ne vous comprendra pas, parcequ'il ne vous entend pas ; vous êtes donc obligés d'être ſourds & muets comme lui, il faut que vous vous réduiſiez à faire des ſignes avec la main & les doigts, que vous remuïez les yeux, la tête & les ſourcils pour lui faire comprendre ce que vous voulez lui dire : ainſi parlent les peres à leurs enfans, quand ils ſont encore petits ; ils ſe proportionnent à leur âge, à leur foibleſſe & à leur tempérament.

ABOU-D'HA. Laiſſez-là vos comparaiſons, & ceſſez de railler ; venez au fait, & répondez à mes queſtions.

LE CENOB. Si le Prince m'en donne la permiſſion, je parlerai.

LE PRINCE. Raſſurez-vous (1) ;

(1) Il eſt extrêmement dangereux de par-

parlez ſans crainte : tenez-vous sûr de vivre.

Le Cenob. On raconte qu'un ancien Roi, célebre par l'étendue de ſon empire, illuſtre par l'éclat de la gloire qui l'environnoit, étoit doué des plus excellentes vertus, & il les poſſédoit dans le degré le plus éminent de perfection. Trois vertus principales brilloient dans ſa perſonne ; une équité ſi ſcrupuleuſe, que rien n'étoit capable de la ſéduire ; il n'y avoit rien qu'il ne lui ſacrifiât ; une force & une puiſſance auxquelles rien ne pouvoit réſiſter, & une ſageſſe & une ſcience, par leſquelles il parvenoit à la connoiſſance des choſes les plus cachées. Ce Roi avoit auprès de lui un eſclave qu'il chériſſoit tendrement. Il l'avoit élevé

---

ler de religion devant les Turcs, & ſur-tout de parler avec autant de liberté que l'a fait ici le Cénobite ; c'eſt pourquoi le Prince le raſſure de temps en temps.

aux emplois les plus honorables. Cet eſclave ſe voyant ainſi comblé de gloire & d'honneur, ſe laiſſa aller à l'orgueil; l'idée de la ſituation brillante dans laquelle il ſe trouvoit, lui enfla le cœur, il ſongea intérieurement aux moyens de ſe rendre égal à ſon Seigneur, en grandeur & en puiſſance. Le Roi, par la force de ſa ſageſſe & de ſa ſcience, connut les injuſtes prétentions de ſon eſclave, il pénétra ſon deſſein; il le dépoſſéda de ſes emplois; il le dépouilla des titres d'honneur & de gloire dont il l'avoit favoriſé, il le chaſſa de ſon palais, de ſa capitale, & le rélégua dans des terres éloignées. Celui-ci voyant que ſon projet avoit échoué, & que ſes eſpérances avoient tourné ſi mal pour lui; faiſant outre cela réflexion à ce qu'il avoit été, & à l'état auquel il ſe trouvoit réduit, il s'abandonna au déſeſpoir: fâché de ſe voir privé

de la ſplendeur de ſa premiere condition, il donna entrée au mal dans ſon cœur, il devint méchant & envieux. Ne pouvant faire du mal au Roi, il s'étudia à en faire le plus qu'il put aux ſujets de ſon Seigneur dans l'étendue de ſon Royaume. Pour cet effet, il fit acquiſition d'un grand terrein qu'il entoura de murailles, il y conſtruiſit un jardin qu'il remplit de toutes ſortes d'arbres fruitiers, il y fit des gazons de verdure, des parterres, il y éleva des cabinets, les orna avec élégance, & il y fit loger des Chantres, des Muſiciens & des Comédiens, il y établit auſſi toutes ſortes de jeux, de danſes, & toutes les eſpéces de divertiſſemens qu'on peut imaginer. Il avoit ramaſſé tout ce qui pouvoit récréer les ſens, & les ſéduire agréablement. Il ouvroit la porte de ce jardin à tout paſſant qui y frappoit ; pour mieux réuſſir dans ſes deſſeins, il fit

crier de toutes parts ſur les chemins, que quiconque vouloit ſe divertir & goûter les plaiſirs les plus vifs & les plus ſéduiſans, eût à venir dans ſon jardin, qu'il y trouveroit de quoi ſatisfaire tous ſes deſirs. Ceux qui paſſoient, admirant la beauté de ſon jardin, le goût exquis qui y régnoit, & les amuſemens diverſifiés qu'ils y rencontroient, s'y laiſſoient ſéduire, & leurs ſens trompés par leurs yeux, ils y entroient de propos délibéré, & ils ſe laiſſoient aller à tous les plaiſirs que leur offroit un ſéjour ſi délicieux. Cet eſclave rébelle avoit un uſage envers tous ceux qui entroient dans ſon jardin; c'étoit de les flatter, de les careſſer, & de leur procurer tous les genres de plaiſirs pendant l'eſpace de quelques heures: quand il les voyoit enivrés & aſſoupis par l'excès de leur débauche, il leur lioit les pieds & les mains, &

les jettoit dans une foſſe profonde qu'il avoit fabriquée dans un endroit ſecret du jardin, & qui n'étoit connue que de lui ſeul. Cette foſſe, ſemblable à un labyrinthe, avoit ſous terre des chambres & des ſentiers ſi entremêlés & ſi obſcurs, qu'il n'étoit pas poſſible d'en trouver l'iſſue pour en ſortir ; il laiſſoit ceux qu'il y avoit enfermés, pour toujours dans les ſouffrances, les peines & les afflictions, en proportion des plaiſirs ſenſuels qu'ils avoient goûtés dans le jardin. Le Roi ſut par la force de ſa ſageſſe & de ſa ſcience qui pénétroient toutes choſes, ce que faiſoit ce méchant eſclave ; il vit le tort & le mal qu'il cauſoit à ſes ſujets ; il pouvoit anéantir ſon eſclave, & lui ôter la puiſſance de nuire, comme il l'avoit fait juſqu'alors ; mais celui-ci avoit des excuſes à donner, lorſqu'il auroit voulu le châtier & le perdre, il pou-

voit dire au Roi : « Prince magna-
» nime, pourquoi voudriez-vous me
» punir, ſi vous êtes juſte, vous ne
» pouvez le faire; je n'ai forcé per-
» ſonne à entrer dans mon jardin,
» ceux qui y ſont entrés, l'ont fait
» librement; ç'a été de leur conſen-
» tement qu'ils ont voulu goûter, &
» jouir des plaiſirs ſenſuels & des
» amuſemens qu'ils y ont trouvés ».

LE PRINCE. Oui; cet eſclave auroit droit de parler ainſi à ſon Roi.

LE CENOB. vous ſentez donc que la juſtice du Roi & ſon équité, s'oppoſent à l'action de ſa puiſſance & de ſon autorité.

LE PRINCE. Cela eſt vrai.

LE CENOB. Puiſque le Roi, en vertu de ſon équité & de ſa juſtice, ſuſpend l'effet de ſon pouvoir, que fera-t-il ? Il ſe ſervira des moyens que lui fournira ſa ſageſſe pour déployer ſa puiſſance ſans faire tort à ſon équité; & voici comme il fit:

Il se dépouilla des signes de la royauté ; & pour n'être pas reconnu, il s'habilla comme un de ses sujets. Il alla à ce jardin délicieux que son esclave avoit fait construire, il ne fit paroître aucun empressement à jouir des plaisirs qui s'offroient à ses yeux; bien loin de faire attention à ce qui se passoit autour de lui, il ne témoigna que du mépris pour de pareilles délices. L'esclave, maître du jardin, surpris de voir un homme si indifférent, lui en demanda la raison, & lui dit : « O homme, qui » que vous soyez, pourquoi ne » vous approchez-vous pas de nous » pour prendre part à nos plaisirs; » tout ici doit vous en causer, tout » doit vous charmer; vous détour- » nez la tête de moi; vous me fuyez » comme si vous aviez connoissan- » ce de ce que je suis. En vérité, » répondit le Roi, je te connois; je » sais qui tu es, & quel est le but » de

» de tes démarches, je ne veux ni
» te parler, ni participer à tes plai-
» ſirs, ni reſter avec toi; je connois
» ta méchanceté, ta ſupercherie &
» l'objet de tes ruſes. Retire-toi de
» moi Satan ». L'eſclave ayant entendu ces paroles, en fut étourdi & tout troublé. Il ne ſavoit que faire dans cette conjoncture; quel eſt, ſe diſoit-il en lui-même, cet homme? comment eſt-il formé? Tant d'autres qui ont paſſé par ici, ſe ſont laiſſé entraîner aux délices de ce jardin, & celui-ci n'a fait que les mépriſer. Il faut qu'il me connoiſſe, qu'il ſoit inſtruit de mes ruſes & de ma malice; ſi je le laiſſe ſortir d'ici, il ira publier à tout le monde ma fourbe & ma méchanceté, & l'inſtruira des embûches que je dreſſe à tous les paſſans. Plein de ces réflexions, il fit ſigne à ceux qui l'entouroient, aux compagnons de ſa malice, il leur parla à l'oreille & leur dit: « Cet homme

» peut vous nuire, à vous & à moi;
» saisissez-le, liez-lui les pieds & les
» mains, & jettez-le dans cette fosse
» profonde & ténébreuse, pour y
» rester à jamais, lui & ceux qui y
» sont déjà; ayez sur-tout soin d'en
» bien fermer les verroux & les ser-
» rures ». Les satellites de cet escla-
ve pervers, ayant entendu ses or-
dres, se mirent en devoir de les exé-
cuter; ils se saisirent de la personne
du Roi, & après l'avoir outragé &
battu, ils le jetterent dans cet obs-
cur cachot, s'imaginant avoir ainsi
triomphé de leur ennemi. Mais ils
n'eurent pas plutôt commis cet at-
tentat, que le Roi se dépouillant des
habits de sujet qu'il portoit, il re-
prit les ornemens de la royauté, &
mit au jour toute sa gloire & toute
sa puissance. Sa voix, semblable au
bruit du tonnerre, fit trembler la
terre; tout le terrein d'alentour, les
fondemens de ce cachot s'ébranle-

rent ; les ſerrures & les verroux ſe détacherent & les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. La Cour du Roi & ſes Officiers inſtruits à l'inſtant de ſe qui ſe paſſoit, s'empreſſerent de venir ſe ranger ſous ſes ordres. Alors le Roi leur commanda de ſe ſaiſir de l'eſclave rébelle & de l'amener en ſa préſence. L'ordre exécuté : « Mé- » chant eſclave que tu es, lui dit le » Roi, ame perverſe, d'où vient eſt- » ce que tu as ainſi tourmenté & » maltraité tous ceux qui ſont ici » renfermés ? « L'eſclave troublé & confus & ſaiſi de crainte, répondit d'une voix humble : « Seigneur, je » n'ai point employé la force & la » violence pour les faire entrer dans » mon jardin ; leur libre-arbitre les » y a conduits, & ils ſe ſont laiſſés » ſéduire aux charmes des voluptés » qu'ils y ont trouvés. Si leur ayant » dreſſé des embûches, repartit le » Roi, tu les as trompés, tu les as

» ſéduits au point de goûter les plai-
» ſirs que tu leur propoſois, quelle
» raiſon as-tu eu, & quel ſujet t'ai-
» je donné d'en agir avec moi auſſi
» indignement que tu l'as fait? quelle
» excuſe pourras-tu donner ſur les
» ignominies que tu m'as fait ſouf-
» frir? t'ai-je prié de me laiſſer entrer
» dans ton jardin? m'as-tu vu goû-
» ter d'aucun des plaiſirs qui s'y ren-
» controient? Ai-je fait uſage de
» quelque choſe qui t'appartînt? »
L'eſclave, à ces paroles, baiſſa la
tête, il garda le ſilence, n'ayant au-
cune bonne raiſon à donner. Le
Roi reprenant la parole, dit: « Je
» te ferai ſouffrir la même peine que
» ton iniquité & ta méchanceté t'ont
» dictée contre moi; ton injuſtice
» retombera ſur toi, & je te con-
» damne à reſter éternellement dans
» ce cachot, lié & garotté avec les
» mêmes chaînes que tu m'as fait
» porter». Le Roi fit ſigne qu'on

exécutât ſes ordres, & à l'inſtant il fut obéi; il commanda enſuite qu'on détruisît tous ces lieux ſouterrains où cet eſclave avoit renfermé tant de malheureux, il leur fit rendre à tous la liberté. Lorſque tout eut été détruit à n'en plus reconnoître même les veſtiges; le Roi ayant ainſi terraſſé ſon ennemi, il retourna victorieux & triomphant à ſon Palais.

Je viens de vous expliquer ce que c'eſt que la juſtice & l'équité, & ce que peuvent la force & la puiſſance; mais en même-temps vous avez dû comprendre comment la juſtice & l'équité ſuſpendoient & empêchoient l'action de la puiſſance.

Abou-d'haher. Oui, je l'ai compris; ce que vous dites eſt vrai; mais le Roi, par ſon déguiſement, n'en a pas moins uſé de ſupercherie envers ſon ennemi, pour pouvoir triompher de lui.

Le Cenob. Cela eſt vrai, il a employé la ruſe contre la ruſe : en agir ainſi, n'eſt pas contraire à l'équité ni incompatible avec elle. C'eſt au même degré que ſi un homme mêlant du poiſon dans une boiſſon, la préſenteroit à ſon ennemi pour ſe défaire de lui, ſuppoſez que ce fût à un Roi ou à un particulier : celui à qui la coupe eſt préſentée, ſait qu'elle eſt remplie d'un poiſon mortel, il force l'homme qui la lui préſente, de boire la liqueur empoiſonnée, il meurt ſur l'heure. Dites-moi, lequel des deux eſt juſte ou injuſte ?

Abou - d'ha. Celui qui le premier a préſenté la coupe eſt l'offenſeur, l'autre eſt l'offenſé.

Le Cenob. Sans doute ; auſſi l'équité porte-t-elle toujours ſa ſentence contre celui par qui le mal a commencé ; elle le déclare injuſte, puiſque non content de ſe nuire à

lui-même, il nuit encore aux autres.

ABOU-D'HA. Vous avez raiſon; je ne puis diſconvenir de ce que vous dites.

LE CENOB. De tout ce que j'ai dit, il réſulte qu'il étoit néceſſaire que le Verbe de Dieu s'incarnât; que ſous le nom de *Meſſie*, il ſe fît voir aux hommes, qu'il ſupportât patiemment ces ſouffrances, que vous dites avoir été exercées contre lui par la violence & par la force.

ABOU-D'HAHER. Si je m'en rapporte au jugement de la raiſon, je ne puis nier que vous n'ayez répondu d'une façon ſuffiſante aux objections que je vous ai faites; vos preuves me paroiſſent concluantes.

LE PRINCE adreſſant la parole au Cénobite, lui dit: J'aurois grande envie d'acquérir l'intelligence de la parabole que vous venez de propoſer; j'en ai compris quelques par-

ties, d'autres me paroiſſent plus difficiles: vous me ferez plaiſir de l'expliquer, & de me faire voir en quel ſens vous l'entendez, & quelle application vous lui donnez; autant que je puis le concevoir, chaque phraſe renferme quelque trait intéreſſant à être développé.

LE CENOB. Prince, que Dieu veuille vous combler de proſpérités; j'obéis à vos ordres, & je dis: Ce grand Roi de ma parabole, c'eſt le Dieu très-haut; l'eſclave rébelle, eſt le Démon; ſon expulſion de la Ville royale, repréſente ſa chûte du Ciel; le chemin qui conduit au jardin, c'eſt la terre habitée par les hommes; le jardin, ce ſont les plaiſirs divers de ce monde, qui charment & féduiſent les hommes pendant leur vie. L'eſclave, maître du jardin, c'eſt le Démon, lequel a autorité ſur les plaiſirs ſenſuels, les voluptés charnelles, & toutes ces

joies mondaines & périſſables avec leſquelles il trompe les hommes, pour les faire périr enſuite, les précipiter après leur mort dans des tourmens éternels, & pour les priver par-là de la préſence de Dieu leur ſouverain Seigneur. Que nous recommande notre Loi? Que dit l'Evangile? « N'aimez point, nous eſt-» il dit, le monde ni ce qui eſt dans » le monde; l'homme qui s'y atta-» chera, en proportion des joies & » des plaiſirs périſſables qu'il goûte-» ra dans cette vie, ſera privé dans » l'autre de la félicité éternelle que » Dieu a promiſe à ſes ſerviteurs; » de même que celui qui aura ſup-» porté patiemment les ſouffrances » & les afflictions de ce bas monde, » recevra dans le Ciel, en propor-» tion de ce qu'il a ſouffert, une ré-» compenſe & un degré de gloire » qui ne finiront jamais ». Je reprends le fil de ma parabole; le Roi

qui passa par le chemin, vêtu comme le plus simple de ses sujets, c'est Jesus-Christ le Messie, c'est ce grand Roi. Son habillement sous la forme de simple sujet, c'est le corps qu'il prit de la nature d'Adam, sous le voile duquel corps il cacha sa divinité; ces paroles qu'il dit à l'esclave rébelle: « Je n'ai rien à faire avec » vous, je ne veux point m'asseoir » en votre compagnie, je ne veux » pas même vous écouter », signifient que Jesus-Christ le Messie n'a voulu participer à aucun des plaisirs de ce monde, qu'il n'y a eu que des peines, & qu'il n'a rien possédé. La preuve en est dans l'Evangile, où sont écrites ces paroles: « En ce temps-là, un homme s'ap» procha de Jesus, & lui dit; Maî» tre, permettez-moi de vous sui» vre. Jesus lui répondit: Les renards » ont des taniéres, les oiseaux du » ciel ont des nids; le Fils de l'hom-

» me n'a pas même de quoi repoſer
» ſa tête ». Je pourſuis : ces hommes
à qui l'eſclave rébelle parla à l'oreille & à qui il dit : « Cet homme
» me nuira & à vous auſſi ». Ce ſont
Hérode & ceux de ſon parti, tels
que Pilate & les Chefs de la Synagogue, qui opinerent qu'il étoit néceſſaire de ſe défaire de Jeſus-Chriſt,
& qui le condamnerent aux ſouffrances & à être crucifié. La foſſe
profonde & obſcure, c'eſt ce gouffre préparé pour le ſupplice des méchans & des pécheurs ; là ſeront
précipités ceux qui n'écoutent que
la voix de leurs paſſions, qui ne ſuivant que le torrent de leur concupiſcence, auront paſſé leur vie dans
la volupté & les plaiſirs charnels.
Cette foſſe ſignifie auſſi les lymbes,
cet endroit où étoient renfermés les
ſaints Patriarches & les autres Juſtes
qui attendoient la venue du Meſſie.
Jeſus-Chriſt, par la vertu de ſa

passion & de sa mort, les en tira, il ressuscita ensuite d'entre les morts, & quarante jours après sa résurrection, il monta au plus haut des cieux avec gloire & majesté.

LE PRINCE. En vérité, il faut l'avouer; c'est un heureux hasard pour nous, d'avoir rencontré dans ce Religieux, un homme rempli d'érudition, & aussi sage & aussi modeste qu'il est savant.

ABOU-SELAME' reprit alors la parole, & dit au Cénobite: Quel degré avez-vous parmi les Chrétiens? Etes-vous Archevêque?

LE CENOB. Non.

ABOU-SE'. Qu'êtes-vous? Evêque ou simple Prêtre?

LE CENOB. Je ne suis ni l'un ni l'autre, je n'ose pas même me dire Religieux.

ABOU-SE'. Comment pouvez-vous dire que vous n'êtes pas même Religieux?

LE CENOB. Celui-là eſt vraiment Religieux, qui craint le Dieu du Ciel, qui s'anéantit devant ſa majeſté, qui médite ſur les promeſſes qu'il fait aux bons, ſur les menaces dont il uſe envers les méchans, & qui n'omet rien de ce qui peut plaire à Dieu; en ce ſens, je n'oſe pas me dire Religieux.

ABOU-SEL. Le Prophète a bien raiſon de dire dans l'Alcoran, qu'on connoît les Chrétiens à leur humilité, & à l'attention ſcrupuleuſe qu'ils ont de ne ſe pas laiſſer aller à l'orgueil.

LE CENOB. Ce n'eſt pas ſeulement ſur ce point que l'Alcoran & votre Prophète témoignent en notre faveur; ils certifient la vérité de notre Religion & celle de l'Evangile. Si vous vous flattez d'être un vrai croyant, que ne vous rendez-vous, & pourquoi ne voulez-vous pas croire ce que nous croyons?

ABOU-SEL. Je crois en mon Livre, en mon Prophète, & en tout ce qui lui eſt venu de la part de Dieu; mais je rejette certains cultes dont vous uſez, & qui ne conviennent pas à des adorateurs de la Divinité?

LE CENOB. Qu'entendez-vous par-là?

ABOU-SE'. Je déſapprouve le culte & l'adoration que vous rendez à la Croix, qui n'eſt qu'une piéce de bois, qui ne peut ni nuire ni procurer aucune utilité.

LE CENOB. Vous croyez donc que nous adorons la matiére du bois?

ABOU-SE'. Je le penſe ainſi.

LE CENOB. Vous vous trompez & vous êtes dans l'erreur à cet égard. Nous ſommes bien éloignés d'admettre un pareil culte; il faut que vous ſachiez que nous n'adorons autre que Dieu, ſon Verbe & ſon

Eſprit, faiſant une ſeule ſubſtance. Si nous n'adorions que la matiére du bois, nous ne ferions pas des croix compoſées d'autres matiéres. Il ne nous feroit pas permis de le faire, ſi, comme vous le penſez, nous ne duſſions notre culte qu'au ſeul bois. Vous voyez des croix compoſées d'une infinité de matiéres différentes. Que devez-vous conclure de-là? C'eſt que ce n'eſt point à la matiére dont eſt formée la croix, que nous rendons nos hommages, mais bien au ſigne & à la figure.

ABOU-SE'. Je conçois à préſent, que ce n'eſt point à la matiére que vous adreſſez votre culte; mais que ſignifie celui que vous rendez au ſigne & à la figure?

LE CENOB. La vénération que nous avons pour la Croix, a pluſieurs ſignifications. Premiérement, la forme de la Croix, eſt un ſigne par lequel les Chrétiens ſont diſtin-

gués des Infidéles : en ſecond lieu, nous nous ſervons de ce ſigne pour la garde de nos ames, & pour qu'il nous aide à dompter les eſprits malins & les puiſſances de l'enfer ; troiſiémement, ce ſigne de la croix nous repréſente que Jeſus-Chriſt s'eſt offert en holocauſte pour nous, en même-temps qu'il nous donne occaſion de méditer ſur la bonté, la miſéricorde, la puiſſance de notre Dieu, & ſa ſageſſe dans les moyens qu'il a employés pour délivrer le monde de la ſervitude du Démon, qui par ſes ruſes & ſes ſuggeſtions, exerçoit ſur lui un empire tyrannique ; enfin, par le ſigne de la croix, nous nous mettons devant les yeux les bienfaits, les graces & les faveurs que nous recevons de la toute-puiſſance divine.

Nous trouvons dans l'ancien Teſtament des actions opérées par la Divinité, des ſymboles ſpirituels qui

caractériſoient la puiſſance future de la Croix ; c'en étoit les types.

Lorſque Moyſe, par exemple, étendant ſa baguette en long, ſépara la mer en deux parties, & la fit rejoindre en l'étendant en large ; de même, lorſque le peuple d'Iſraël ſe trouvoit campé dans le déſert, il ſortit du milieu des ſables une quantité prodigieuſe de ſerpens qui porterent le ravage & la mort dans le camp des Iſraélites. Dieu dit à Moyſe : « Fabriquez un Serpent d'airain, » attachez-le au bout d'une longue » lance, quiconque la regardera, » ſera guéri, & ne mourra pas ». Moyſe fit ce qui lui avoit été ordonné ; tous ceux qui regarderent ce Serpent d'airain, ne périrent pas, & trouverent leur guériſon. Ces merveilles dont je vous parle, étoient le ſymbole ſignificatif de la Croix à laquelle Jeſus-Chriſt devoit être attaché, & par laquelle il devoit dé-

livrer de la mort du péché ceux qui croiroient en lui, & leur procurer la vie éternelle. Si ce que je vous dis ne vous satisfait pas, & si vous ne sentez pas la force de mon raisonnement, écoutez la parabole que je vais vous proposer, pour vous le rendre encore plus sensible.

ABOU-SE'. Voyons, vous ne sauriez sur une pareille matiére, trop multiplier vos preuves.

LE CENOB. Il y avoit un homme de qualité, lequel possédoit toutes les vertus au degré le plus éminent. Il étoit noble, généreux, bienfaisant, & porté à faire plaisir à tout le monde. Cet homme avoit un esclave à qui il avoit donné toute sa confiance, il l'avoit comblé de ses bienfaits; il n'avoit rien épargné pour son éducation, il l'avoit enrichi de ses propres deniers, & il l'avoit élevé auprès de lui à la plus haute faveur. Cet esclave se voyant

dans cet état de grandeur, ſe laiſſa aller à l'orgueil, il oublia les faveurs de ſon Maître, & croyant pouvoir ſe paſſer de lui, il le quitta pour ſuivre à ſon gré ſes inclinations, & s'abandonner aux voluptés. S'étant ſouſtrait de la vue de ſon Maître, il partit, & s'aſſocia à une troupe de libertins, qui, ſous le voile de l'amitié & de la franchiſe, n'avoient d'autre deſſein que de le faire périr. Ces méchans hommes tinrent conſeil entr'eux, & opinerent de le jetter dans une étroite priſon pieds & main liés, & enſuite de le faire mourir. Ils n'eurent pas plutôt pris leur réſolution, qu'ils ſe ſaiſirent de l'eſclave & l'enfermerent dans un obſcur cachot. Celui-ci ſe voyant dans ce triſte état, déſeſpéra de ſa vie. Cependant ſon Maître ayant ſu ce qui étoit arrivé à ſon eſclave, qu'il avoit été mis dans un cachot, & qu'il avoit été condamné à mort, ſe ſentit ému

de compassion, il rappella ses bontés pour lui, & il ne put se résoudre à le laisser périr; il résolut donc de se sacrifier pour lui. Il quitta les riches vêtemens qu'il portoit, & se travestit en homme inconnu avec des habits les plus simples. Il épia l'occasion de s'introduire dans la prison; la négligence des gardes, jointe au peu de défiance qu'on avoit de lui, lui en fournit une dont il profita. Etant arrivé dans le lieu le plus reculé de la prison, il y vit son esclave désespéré & plongé dans la plus grande affliction; à cette vue il se sentit attendri, il commença par le consoler, ensuite se dépouillant, il revêtit l'esclave de ses propres habits, & prenant ceux de son esclave, il se les mit sur le corps, s'étant ensuite passé les fers aux pieds & aux mains, il resta à la place de son esclave; cela fait, il lui ordonna de sortir de la prison, en le congédiant.

il lui dit ce peu de paroles: « Voilà » que je me ſacrifie pour vous, je » vais verſer mon ſang pour votre ſalut ». L'eſclave ſortit de la priſon, mais il ne pouvoit revenir de ſa ſurpriſe, il réfléchiſſoit à la grande bonté de ſon Maître envers lui, quoiqu'il en fût indigne. Cependant on fit ſouffrir au Maître la peine de mort qu'on avoit portée contre l'eſclave, il fut tourmenté, crucifié & mis à mort; l'eſclave avoit aſſiſté au ſupplice de ſon Maître, lorſqu'il le vit ſur la croix, il s'écria: « O mon » bon Maître, que puis-je faire en » reconnoiſſance de la bonté & de » la miſéricorde que vous avez exer» cées envers moi. Que vous ayiez, » répondit ſon Maître, à vous ſou» venir éternellement de cette bonté » & de cette miſéricorde dont je » viens de vous donner des mar» ques; que vous portiez ſur vous » le ſigne de ma mort, l'inſtrument

» de mon ſupplice en mémoire de » moi, & que vous annonciez par» tout le monde ce que j'ai fait pour » vous ». Que penſez-vous à préſent que doive faire l'eſclave ? Ne trouvez-vous pas juſte qu'après un ſi grand bienfait qu'il a reçu de ſon Maître, il exécute de point en point les ordres qu'il lui a donnés ?

ABOU-SE'. Sans doute ; il doit tout le temps de ſa vie apporter l'attention la plus ſcrupuleuſe à faire ce que ſon Maître a exigé de lui.

LE CENOB. Avez-vous bien compris le ſens de la parabole ? En pouvez-vous faire l'application ?

ABOU-SE'. J'en ai compris quelque choſe, mais je n'en ai pas ſaiſi totalement le ſens ; ainſi vous ne ferez pas mal de nous en donner l'explication.

LE CENOB. L'homme de qualité, c'eſt Jeſus-Chriſt, le Meſſie, le Verbe & l'Eſprit de Dieu. L'eſclave,

c'eſt moi & tous ceux qui, comme moi, ſont enfans d'Adam; nous nous étions écartés des commandemens de Dieu, pour ſuivre nos inclinations déréglées, pour contenter nos propres deſirs; nous avions quitté le culte de Dieu pour adorer des Idoles. Ces méchans, ces libertins de la parabole, ce ſont les Démons, qui par leurs ſuggeſtions & leurs ruſes, nous ſéduiſent & nous entraînent à jouir des plaiſirs & à ſatisfaire nos paſſions. La priſon, c'eſt le monde. La mort qui doit ſuccéder à la priſon, c'eſt la chûte des méchans dans les enfers. La compaſſion du Maître envers ſon eſclave, repréſente la bonté de Dieu & ſa miſéricorde envers ſes ſerviteurs. L'entrée du Maître dans le cachot, déſigne le ſéjour de Jeſus-Chriſt ſur la terre. Le ſacrifice que fait le Maître de ſa vie pour ſon eſclave, repréſente celui qu'a fait Jeſus-Chriſt

le Meſſie, pour racheter tous les hommes de la mort & du péché. Ce que dit le Maître à ſon eſclave : « Vous porterez ſur vous le ſigne de » ma mort, & vous annoncerez par » tout le monde mes bienfaits en» vers vous ; toutes les fois que vous » verrez ce ſigne, cette figure, vous » vous reſſouviendrez de mes bon» tés pour vous ». Ces paroles veulent dire, que nous devons obſerver les commandemens du Maître, & nous reſſouvenir de ce qu'il a fait pour nous, tous les jours de notre vie.

Ce ſigne, cette figure de la croix nous communique une force triomphante contre les accidens fâcheux qui peuvent nous venir de la part des hommes & des méchans eſprits, Nous portons donc ſur nous ce ſigne, cette figure, & nous annonçons les bontés du Seigneur envers nous, & nous diſons : « Dans ce ſigne,

» gne, Dieu nous a donné pour prix » de notre rédemption, ſon Fils bien- » aimé, Jeſus-Chriſt le Meſſie, ſon » Verbe & ſon Eſprit ; ce Fils, en » s'offrant en holocauſte pour nous, » nous a retirés des mains de la » mort, & nous a délivrés de nos » ennemis ». C'eſt pour cela que nous faiſons le ſigne de la croix ſur notre front, notre viſage, & ſur notre corps. Nous ornons de ce ſigne nos maiſons, nous le plaçons ſur les portes de nos Monaſteres, ſur celles des maiſons ; nous en mettons l'empreinte à tout ce qui nous appartient. La croix ſert d'ornement, nous la pendons à nos cols, nous la mettons ſur les chemins, ſur les endroits élevés, ſur les portes des Villes & des Villages, en mémoire des bienfaits & de la miſéricorde du Maître envers nous. Ce n'eſt point, je le répete, à la matiére du bois, ou à telle autre matiére dont la croix eſt

composée, que nous rendons nos hommages ; nous les adressons au signe sur lequel nous voyons écrit le nom de Jesus-Christ : car nous avons coutume d'écrire sur la croix le nom de Jesus-Christ, qui, en tant que Fils de Dieu, son Verbe & son Esprit, est digne de toutes nos adorations. Je conclus donc qu'en regardant la croix & en l'adorant, nous élevons notre esprit à celui qui doit être l'unique objet de nos adorations, que nous voyons représenté sur elle. Je crois cela suffisant, pour vous faire comprendre ce qu'est notre culte envers la croix, & les véritables raisons que nous avons de l'honorer (1).

(1) Le Cénobite ne faisant mention que du respect & de la vénération que les Chrétiens ont pour la Croix, cherche à détruire l'idée de culte d'adoration spéciale qu'y attache le Docteur Mahométan qu'il combat il explique le motif de nos hommages envers ce signe de notre rédemption. Il ne parle

ABOU-SEL. Après tous les exemples que vous avez rapportés, après les explications & les preuves que vous avez données, & après tant de passages que vous avez cités pour soutenir la dignité de votre Religion, pour nous persuader de son excellence, je prévois que vous allez en tirer gloire; vous prétendez que la vérité est de votre côté; qu'il me soit permis de me glorifier de la mienne, & de dire que la vérité se trouve dans la Religion que je professe.

LE CENOB. Si je me glorifie, j'ai raison de le faire; ce n'est point avec mes livres seuls, que je vous ai convaincu de la vérité de ma Religion; votre Prophète & votre Alcoran

---

pas du culte plus spécial dû au bois de la vraie Croix, pour ne donner aucune prise sur lui; peut-être eût-il eu de la peine à convaincre ses adversaires de la nécessité de ce culte, & de l'adoration particuliére qu'on doit à ce bois sacré.

m'ont fourni des argumens en sa faveur, & des témoignages auxquels vous n'avez rien à répliquer ; quoique mes adversaires, c'est cependant chez eux que j'ai puisé mes preuves, &, comme dit le proverbe, l'avantage est du côté de celui pour qui ses adversaires rendent témoignage. Voyons à présent ce que vous avez à dire pour prouver la vérité de votre Religion ; voyons si vous avez tant de quoi vous glorifier.

ABOU-SE'. Le ciel & la terre, les Anges & les hommes rendent témoignage à la vérité de ma Religion & à celle de l'Alcoran. Dieu a fait descendre du Ciel l'Alcoran à Mohammed Moustapha, pour servir de lumiére & de direction, & pour manifester la miséricorde du Maître des mondes.

LE CENOB. Jesus-Christ le Messie dit : « Si j'étois seul à rendre témoi-

» gnage de moi, mon témoignage » ne ſeroit pas recevable; mais il en » eſt un autre qui me le rend ». Pour vous, vous témoignez en votre faveur. La partie attaquée en juſtice, ne peut ſe rendre témoignage à elle-même; ſon témoignage ne ſeroit pas reçu. Vous dites que le ciel & la terre; que les Anges & les hommes témoignent la vérité de votre Religion. Faites-nous part de ces témoignages tirés du Livre du Ciel, de celui de la terre, & de celui des Anges & des hommes? Pouvez-vous prouver ce que vous venez d'avancer? Je ſuis sûr que vous ne pouvez le faire.

ABOU-SEL. Ne tirez pas tant de vanité de la Religion que vous profeſſez; il en eſt d'autres, tels que les Sabéens (1), les Juifs & les Mu-

(1) Le Sabéiſme eſt une Religion que Mahomet a reſpectée & regardée, comme la

sulmans, qui croient chacun leur Religion bonne, & qui soutiennent qu'elle est fondée sur la vérité.

Le Cenob. Vous avez raison de dire, que chaque peuple soutient que la Religion dans laquelle il est né, est la bonne & la seule vraie; les Religions les plus connues, sont au nombre de quatre; la Sabéenne, la Juive, la Chrétienne & la Mahométane. Dites-moi à présent laquelle des quatre est la véritable, c'est-à-dire, laquelle a été établie par la Divinité?

Abou-sel. Je l'ignore.

Le Cenob. Puisque vous ne le savez pas, employons un autre

Religion Chrétienne & Juive, fondée sur des Livres divins; il en fait mention dans le Chapitre intitulé : *Sourat-El-bakara*, ou *De la Vache*. *Voy.* dans la Bibliothéque Provinciale, au mot *Sabi*, les sentimens des différens Docteurs Musulmans sur la croyance des Sabéens, & plus bas la description qu'en fait le Cénobite.

moyen de nous inſtruire ; mettons à part toutes les Religions, & recourons au raiſonnement ; c'eſt au tribunal de la raiſon & de l'eſprit que nous nous adreſſerons ; nous les inſtituerons nos Juges : à un pareil tribunal nous ne craindrons pas la ſéduction.

LE PRINCE. Par les mânes de mon pere, je trouve que le Religieux propoſe un expédient auquel on ne peut pas ſe refuſer.

LE CENOB. Prince, j'ai eu l'honneur de vous dire, qu'il y avoit quatre Religions principales. Dieu qui a créé à la fois tous les êtres, eſt un.

LES ASSISTANS. Ce que vous dites eſt vrai.

LE CENOB. Le Créateur étant un ; où le Légiſlateur eſt un, il eſt néceſſaire que la Loi véritable ſoit une.

LES ASSISTANS. Cela doit être ainſi.

Le Cenob. Vous n'ignorez pas que Dieu, dans le commencement, dit : « Créons l'homme à notre ima» ge, à notre ressemblance.

Abou-se'. Il est vrai, Dieu parla ainsi.

Le Cenob. Que signifient ces paroles : « A notre image, à notre » ressemblance » ? Elles signifient le pouvoir, la puissance, la faculté d'agir, d'opérer par la volonté & le libre arbitre, en raison de ressemblance & de proximité. Or si l'homme approche de Dieu par ressemblance, & si Dieu ne l'a créé à son image, que pour exécuter les commandemens de son Créateur & observer sa Loi, il est donc nécessaire que cette Loi, ces commandemens soient proportionnés à la nature de celui qui les donne, & les institue par forme de proximité & de ressemblance. Vous avez un fils, par exemple, ou un esclave; si vous êtes

d'un

d'un naturel compatiſſant, direz-vous à ce fils ou à cet eſclave, d'être d'un naturel ou d'un caractere oppoſé au vôtre, lui direz-vous d'être cruel? Si vous êtes juſte, lui recommanderez-vous d'être injuſte, d'être un tyran? Si vous êtes bienfaiſant & généreux, lui ordonnerez-vous d'être dur & avare? Si vous êtes chaſte, lui conſeillerez-vous d'être libertin & débauché? Si vous êtes bon & doux, lui preſcrirez-vous de ſe laiſſer aller à la colere & d'être méchant? Enfin, ſi vous aimez la vertu, lui ordonnerez-vous de s'abandonner au vice? Vous lui recommanderez, au contraire, de ſe conformer en tout à vous; vous voudrez qu'il marche ſur vos traces, & qu'il vous reſſemble dans toutes ſes actions.

LES ASSISTANS. Oui: cela doit être comme vous le dites.

LE CENOB. Si vous voyez votre

fils ou votre eſclave s'étudier à vous contrarier, à faire tout l'oppoſé de ce que vous lui dites de faire, & avoir une conduite tellement vicieuſe, qu'elle ne puiſſe ſympatiſer avec votre naturel, ni s'accommoder à vos intentions & aux conſeils que vous lui donnez, le reconnoîtrez-vous pour vous appartenir? Non-ſeulement vous le chaſſerez de votre préſence, mais encore vous ne le laiſſerez plus approcher de vous, & vous éviterez ſa compagnie.

ABOU-SEL. Vous avez raiſon dans tout ceci, & il eſt vrai que je m'éloigne de celui qui s'éloigne de moi, ainſi que je m'approche de celui qui cherche ma compagnie, & avec lequel je ſympatiſe.

LE CENOB. Celui qui s'approche de vous, le fait-il par un rapport mutuel de vertus qui forme cette reſſemblance qui vous unit l'un à

l'autre, ou bien eſt-ce par le rapport du vice?

ABOU-SEL. C'eſt par l'accord parfait des vertus qu'il y a entre lui & moi, & par leſquelles nous nous reſſemblons.

LE CENOB. Préſentons à préſent à cette aſſemblée, toutes les Religions; mettons-les en évidence; les Sabéens ont un Livre, une Loi, une Religion, ainſi que les Juifs, les Chrétiens & les Muſulmans. Empruntons de chaque nation le Livre qui renferme ſa Loi & ſa Religion: conſultons-le, & jugeons par les lumiéres de l'eſprit & celles de la raiſon, quel Livre, quelle Religion convient le mieux & a le plus de rapport à la nature increéée de Dieu; cette Religion ſera déclarée la véritable & la ſeule qui vienne de Dieu; il conviendra alors que nous nous déclarions pour elle, & que nous rejettions toute autre que celle-là.

Le Prince. Rien de plus juſte que le moyen que vous propoſez ; il n'y a qu'un ignorant & un entêté qui puiſſe le rejetter. En effet, quelle apparence que le Créateur eût fait une Loi pour les hommes contraire à ſes idées, & à l'excellence de ſa nature ?

Le Cenob. Commençons par la Religion des Sabéens (1). Ouvrez leur Livre, & liſez ; vous verrez qu'il eſt un ramas d'abſurdités & de l'ignorance la plus groſſiére ; vous y verrez le culte de la créature préféré à celui qui eſt dû au Créateur ; vous y verrez les vices les plus honteux honorés & placés au rang des bonnes actions. Vous trouverez chez eux des Loix qui ſe combattent, des conſeils, des préceptes contraires les uns aux autres, pluſieurs dieux qui ſe

(1) Explication du Sabéiſme. Les Sabéens admettoient un bon & un mauvais principe,

font la guerre entr'eux, l'un victorieux, l'autre vaincu, un Dieu au Ciel, un autre ſur la terre, un Dieu femelle, un Dieu mâle, un grand Dieu, un petit Dieu, un Dieu qui court aux vengeances, un autre qui ordonne les crimes & les adulteres, un Dieu amoureux, un autre l'objet de ſon amour. C'eſt en entaſſant ainſi erreur ſur erreur, que ce peuple s'eſt éloigné de Dieu ; il a fermé les yeux à la lumiére primitive, pour marcher dans les ténébres : auſſi le Démon a-t-il profité de ſon aveuglement, & de l'obſcurciſſement de ſa raiſon & de ſon eſprit pour le conduire dans les voies tortueuſes de la perdition.

ABOU-SE'. Ce que vous dites eſt vrai. Nous connoiſſons ce que ſont les Sabéens, la fauſſeté de leurs principes, & ce qu'a d'abſurde leur Religion ; mais ce que je ne ſaurois comprendre, c'eſt comment la divine Providence a pu retirer de deſſus

eux ſon aſſiſtance, au point que le Démon ſoit venu à bout de les tromper, de les ſéduire & de les égarer de cette maniére.

LE CENOB. En vérité, je vous le dis, il ne faut pas croire que la divine Providence les ait oubliés, juſqu'à leur refuſer toute aſſiſtance; elle leur a été accordée; mais leur nonchalance, leur inſenſibilité leur a fait négliger ces graces dans le temps qu'ils devoient en profiter: leur endurciſſement a crû en proportion de leur ignorance; la grace, l'aſſiſtance divine ne trouvant plus où ſe placer dans le cœur de ce peuple, il a été abandonné à ſon ſens réprouvé. Car il faut que vous ſachiez que Dieu ne veut point employer la violence pour obliger les hommes à lui rendre ſes hommages; mais il deſire qu'ils uſent de toute la liberté qu'il leur a donnée, qu'ils ſuivent les mouvemens d'une

bonne conscience, & qu'ils le servent avec l'intention la plus pure. Mais c'est assez parler des Sabéens; ce que nous avons rapporté de leur Loi, & des erreurs dont elle est remplie, est suffisant pour démontrer qu'ils sont dans les ténebres de l'infidélité. Laissons-là ce peuple, pour nous entretenir d'un sujet plus intéressant, la croyance des Juifs, leur Loi & leur Religion.

Je sais que vous avez connoissance des bienfaits & des faveurs singuliéres dont Dieu les a comblés. Il les a retirés des ténébres de l'idolâtrie, il leur a donné une Loi toute sainte, il les a tirés de la servitude des Egyptiens; que n'a-t-il pas fait pour rendre mémorable leur délivrance? Après avoir frappé les Egyptiens de dix plaies, après avoir fait périr tous leurs premiers-nés; il sépare la Mer en deux, fait passer les Israélites à pied sec, & submerge

enſuite Pharaon avec toute ſon armée. Iſraël ſauvé, il diſperſe les nations qui s'oppoſent à ſon paſſage, il lui donne leurs pays, leurs Villes & toutes leurs richeſſes. Après avoir reſté quarante ans dans le déſert, où il eſt témoin des merveilles de ſa toute-puiſſance, & où, entr'autres bienfaits, il eſt nourri avec des cailles & avec une manne céleſte, il le conduit dans la Terre promiſe pour y habiter & y couler des jours heureux. Il ſeroit trop long de rapporter en détail toutes les merveilles que Dieu a opérées en faveur des Iſraélites; toutes les bontés & les bienfaits dont il les a comblés, je les paſſe ſous ſilence, pour vous faire le portrait de leur ingratitude; vous verrez comment ces mêmes Iſraélites ſi favoriſés, oubliant les obligations qu'ils avoient à Dieu, s'égarerent au point d'oublier Dieu, de ſecouer le joug de ſon obéiſſance,

& de l'abandonner pour ſe mêler avec les Nations & adorer comme eux les Idoles ; ils tomberent dans cet excès d'infidélité dans le temps que Moyſe étoit ſur le Mont Sinaï, pour ſupplier la Divinité de leur donner une Loi. Moyſe à ſon retour de la Montagne, les ayant trouvés qui adoroient un Veau d'or & d'argent qu'ils avoient fondu & fabriqué de leurs propres mains, fut irrité contre eux ; la colere de Dieu ne tarda pas à ſe faire ſentir, il envoya le carnage & la mort parmi eux ; & ils euſſent tous péri par le fer, ſi Moyſe, s'humiliant devant ſa toute-puiſſance, n'eût calmé ſon courroux par ſes priéres & ſes gémiſſemens. Ils furent épargnés, mais ils ne ſe corrigerent pas, & ils retomberent pluſieurs fois dans les plus grands crimes. Ils murmurerent contre Moyſe, & lui dirent en colere (1) : « Quoi,

(1) *Numquid poterit Deus tuus præpa-*

» si c'est votre Dieu qui a frappé la
» pierre & en a fait sortir des eaux,
» ne peut-il pas aussi nous préparer
» une table & la faire descendre du
» Ciel dans le désert. « Faites-nous,
» dirent-ils (1) une autre fois à
» Moyse, faites-nous des Dieux qui
» marchent devant nous, comme
» en ont les autres Nations » Ces exemples sont tirés de leurs propres Livres, & on y voit que plus ils recevoient de bienfaits de Dieu, plus ils étoient rebelles & ingrats. Un Prophète parlant de leur méchanceté: « J'ai tendu (2), dit-il, les
» mains tout le jour à un peuple re-
» belle & désobéissant ». Ecoutez en-
» core ce que dit Isaïe sur leur infidélité, sur leur perte & leur destru-

---

rare mensam in deserto, ipse enim percussit petram & fluxerunt aquæ?

(1) *Fac nobis Deos qui præcedant nos sicut habent cæteræ gentes.*

(2) *Expandi manus meas totâ die ad populum rebellem & inobedientem.*

ction : J'ai (1) planté une vigne
» choiſie ; j'y ai bâti au milieu une
» tour, & j'y ai creuſé un preſſoir ;
» je l'ai entourée de haies. J'ai at-
» tendu que ma vigne donnât du
» raiſin, elle n'a produit que des épi-
» nes. A préſent, ô vous! hommes
» de la race de Juda, & vous! habi-
» tans de Jéruſalem, jugez entre
» moi & ma vigne, par ce que j'ai
» fait pour elle. J'ai attendu qu'elle
» produisît du raiſin, elle n'a rendu
» que des épines. Je m'en vais vous
» apprendre ce que je ferai de ma
» vigne ; j'arracherai les haies qui
» l'entourent, je les abandonnerai
» au premier venu, je renverſerai la
» tour que j'ai élevée & on marche-
» ra ſur ſes ruines ; je négligerai ma
» vigne, il n'en ſortira rien, elle ne
» ſera point labourée, elle reſtera

(1) *Plantavi vineam electam & ædificavi turrim in medio ejus & torcular fodi in ea, &c.* If. Cap. 5, ℣. 2.

» déserte, & autres que les ronces
» & les épines n'y croîtront, & j'or-
» donnerai aux nuées de ne pas pleu-
» voir sur elle; car la vigne du Dieu
» des armées, c'est la maison d'Israël,
» l'homme de Juda dont le germe est
» délectable ».

Jesus-Christ dans son saint Evangile, propose aux Juifs une parabole qui dépeint leur égarement & leur obstination, & qui prédit leur réprobation.

« Un homme (1), leur dit-il,
» planta une vigne, il l'environna
» d'une haie, il y creusa un pressoir
» & il y bâtit une tour. Il loua sa
» vigne à des cultivateurs, & il par-
» tit pour un pays étranger; lorsque
» la saison de la vendange vint, il
» envoya ses serviteurs pour recueil-
» lir les fruits de sa vigne; mais ses
» vignerons s'en étant saisis, batti-

(1) *Homo quidam fodit vineam*, &c. Matth. XI, ℣. 33. Luc. XX. ℣. 9.

« rent l'un, tuerent l'autre, & aſ-
» ſommerent les autres à coup de
» pierres; le Maître députa vers eux
» des ſerviteurs en plus grand nom-
» bre, les vignerons leur firent le
» même traitement qu'aux autres. Il
» ſe détermina enfin à leur envoyer
» ſon propre fils, dans la penſée
» qu'ils auroient du reſpect pour lui.
» Les vignerons ne virent pas plu-
» tôt le fils du Maître, qu'ils dirent
» entr'eux: Celui-ci eſt l'héritier,
» venez, mettons-le à mort, nous
» nous emparerons de ſon héritage;
» en diſant cela, ils le ſaiſiſſent, le
» jettent hors de la vigne & l'y aſ-
» ſaſſinent. Lorſque le Maître de la
» vigne ſera de retour, que penſez-
» vous qu'il fera aux vignerons? Il
» fera mourir ces méchans, répon-
» dirent les Juifs, il louera ſa vigne à
» d'autres vignerons, qui lui en ren-
» dront exactement les fruits dans
» la ſaiſon »,

Jesus-Christ adressant la parole aux mêmes Juifs dans une autre occasion : « N'avez-vous pas lu, leur » dit-il, que la pierre qu'ont rebutée ceux qui bâtissoient, est celle » dont on a fait la pierre principale » de l'angle ; c'est-là l'ouvrage de » Dieu, & nous le voyons avec éton» nement. C'est pourquoi je vous » dis, que le Royaume des Cieux » vous sera ôté & sera donné à une » nation qui en rendra les fruits » dans leur temps, qui le saura faire » faire valoir pour son utilité ». Cette comparaison signifie que Dieu a rejetté les Juifs, qu'il les a abandonnés, & qu'ils n'ont plus aucune distinction auprès de lui.

Votre Prophète & votre Alcoran dans plus d'un passage, font mention de leur infidélité & de leur aveuglement. Il a voulu les désigner dans ces paroles du Chapitre intitulé : *Elfatina* : « Eux, objets de

» colere (1) » : & dans celui dit *El-maide* : « Vous trouverez (2), dit-» il, les Juifs, les ennemis les plus » acharnés des hommes contre ceux » qui ont cru ». Puis donc que les Prophètes & l'Evangile, ſans en excepter même votre Prophète Mohammed, ont rejetté les Juifs, il ne nous eſt plus permis de les regarder comme fidèles. Nous les rejettons auſſi. Cette Nation, en effet, a pouſſé la perverſité juſqu'à ſon dernier période. Quelle jalouſie, quelle haine n'a-t-elle pas fait éclater contre Jeſus-Chriſt le Meſſie, qui eſt le Verbe & le ſouffle de Dieu ; elle l'a perſécuté juſqu'à la mort. Examinez la Loi des Juifs, vous verrez qu'elle étoit adaptée à la groſſiéreté de leurs idées. Tout étoit matériel dans cette Loi ; il avoit fallu attirer leur atten-

(1) C'eſt le premier de tout l'Alcoran.
(2) C'eſt-à-dire, Chapitre de la Table.

tion par des chofes fenfibles. Telles étoient la chair, le fang des victimes & des holocauftes, les onctions faites avec le fang des boucs & des bœufs, les regles à obferver pour manger la chair des facrifices, l'ufage des fumigations avec les graiffes. Vous y verrez l'avidité des Prêtres à recevoir les offrandes du peuple; vous y trouverez encore le détail des querelles, des vengeances, des mauvais procédés, des meurtres, & du mal rendu pour le mal, fuivant cette erreur établie parmi eux, & réduite en maxime, qui dit: « L'œil pour l'œil, la dent pour » la dent, & la main pour la main ». Je paffe bien d'autres chofes fous filence.

ABOU-SEL. Puifque Dieu & fon Prophète Muhammed, l'Evangile & l'ancien Teftament, témoignent que les Juifs font un objet de courroux, comme rébelles aux faveurs du Tout-puiffant

puiſſant ; il eſt inutile de nous étendre davantage ſur leur infidélité & leur méchanceté.

LE CENOB. N'eſt-il pas vrai que par les preuves que j'ai données de l'infidélité des Juifs & des Sabéens, ces deux peuples ſont ſéparés de Dieu, & qu'ils ne ſont pas dans le véritable chemin ?

ABOU-SEL. Cela eſt hors de doute.

LE CENOB. N'eſt-ce pas en ſuivant le jugement de la raiſon, & par la force du raiſonnement, que je vous ai conduit à la conviction de l'inſuffiſance des deux Religions, la Juive & la Sabéenne ?

ABOU-SEL. Oui.

LE CENOB. Avançons ; puiſque nous ſommes aſſez heureux aujourd'hui, pour rencontrer un Juge équitable, qui, incapable de ſe laiſſer corrompre, de porter un jugement faux, ſans acception de perſonne, veut bien nous juger ; diſons-lui :

« O Juge intégre (1), décidez qui
» des Chrétiens ou des Mahométans
» a la meilleure Religion ; jugez les
» deux nations, examinez laquelle des
» deux Religions eſt la plus confor-
» me à la ſubſtance ſpirituelle & pu-
» re de la nature divine, celle qui
» approche plus de la Divinité, &
» doit lui être la plus agréable ; exa-
» minez de même laquelle des deux
» eſt la plus matérielle, la plus groſ-
» ſiére par nature, la plus éloignée
» de Dieu, & par conſéquent la
» moins agréable à la Divinité. Dans
« ce que nous dirons chacun pour
» la défenſe de notre Religion, nous
» prendrons la raiſon pour arbitre :
» nous conſidérerons la Religion
» par ce qu'elle eſt en elle-même,
» & nous laiſſerons à part tous les
» préjugés ». Cependant, ſi le Prin-

(1) C'eſt à la raiſon qu'il adreſſe cette apoſtrophe.

ce ici préſent, veut me le permettre, je commencerai par rapporter les préceptes de Jeſus-Chriſt le Meſſie, tels qu'il les a donnés à ceux qui ſuivent ſa Loi, de quelque condition qu'ils ſoient. J'expoſerai les regles de vie qu'il nous donne dans ſon ſaint Evangile; veuillez me prêter votre attention.

LE PRINCE. A moins que de vouloir paſſer pour un entêté, un ignorant, ou pour un inſenſé, il n'y a perſonne qui puiſſe appeller du jugement de la raiſon & de l'eſprit.

LE CENOB. Vous ſaurez donc que Jeſus-Chriſt n'a établi aucun précepte qu'il n'ait exécuté le premier. Il a voulu les pratiquer à la lettre, pour nous faire voir en ſa perſonne un modéle, & un exemple à ſuivre. Il nous dit, pour nous mettre en garde contre l'attachement au monde: « N'aimez pas ce monde, » ni ce qui appartient à ce monde,

» parceque ce monde & tout ce qui
» y a rapport, est périssable, & celui-
» là demeure éternellement, qui fait
» la volonté de Dieu. Que sert à
» l'homme de gagner tout le monde,
» s'il perd son ame. N'accumulez pas
» de trésors sur la terre, la rouille &
» les vers les détruisent, les voleurs
» creusent, fouillent & les enlevent;
» mais thésaurisez dans le Ciel; vo-
» tre trésor ne sera là exposé ni à la
» rouille, ni aux vers, & les voleurs
» ne pourront pas creuser pour l'en-
» lever; car où est votre trésor, là
» est votre cœur ». Jésus-Christ con-
noissant que la colere trouble l'es-
prit, égare la raison, dit : « Celui
» qui se met en colere contre son
» frere, subira le jugement de Dieu :
& ensuite il ajoute : « Ayez grand
» soin que le Soleil ne se couche pas
» sur votre colere ». Il nous a mon-
tré l'exemple de la douceur & de
la patience que nous devons avoir

dans les peines, & lorsque nous recevons des injures, par ces paroles : « Celui qui vous a frappé sur la joue » droite, présentez-lui la gauche ». Il nous a enseigné en quoi consistoit l'obéissance, par ces paroles : « Celui qui vous contraint de porter » un fardeau mille pas, allez avec » lui, & portez-le deux milles ». Il nous a recommandé de n'être attaché à rien dans ce monde, d'en mépriser les biens, qui ne sont à ses yeux que des minuties, en nous disant : « Celui qui veut prendre votre » habit, donnez-le lui, & encore » votre manteau ; donnez à celui qui » vous demande ». Il nous a appris à mépriser les richesses, par ces paroles : « Ne possédez ni or, ni ar» gent ». Pour nous apprendre à être tempérans, à nous contenter de peu, & à mettre toute notre confiance en la Providence, il dit : « Ne » soyez pas inquiets des moyens de

» vous procurer à boire & à man-
» ger, ou des habillemens pour vous
» vêtir ; regardez les oiseaux qui vo-
» lent dans l'air ; ils ne sement point,
» ils ne moissonnent point, ils n'as-
» semblent point de grains dans les
» airs ; mais votre Pere qui est dans
» les cieux prend soin de les nour-
» rir ; demandez premiérement le
» royaume de Dieu & sa justice, &
» toutes les autres choses vous se-
» ront données en sus ». Il nous a commandé d'imiter sa bonté & sa miséricorde : « Ne faites point, dit-
» il, le mal pour le mal, rendez au
» contraire le bien pour le mal ; si
» vous voulez ressembler à votre
» Pere céleste, qui fait luire son so-
» leil sur les bons & les méchans,
» & qui fait descendre la pluie sur
» les justes & les impies ». Ce précepte est bien éloigné de votre maniére de penser à vous autres Musulmans, qui pendant le cours de

votre vie, autorisez la vengeance, qui la croyez permise, & qui la transmettez par héritage à vos enfans. Jesus-Christ nous enseigne l'usage des plus excellentes vertus : « Si vous » rencontrez, dit-il, quelqu'un qui » ait faim, donnez-lui à manger ; » s'il est nud, habillez-le ; s'il est ma» lade, assistez-le ; s'il est en prison, » visitez-le ». Quoi de plus beau & de plus consolant que ce discours qu'il nous adresse : « Bienheureux, » nous dit-il, les pauvres d'esprit, » parceque le royaume des cieux leur » appartient. Bienheureux ceux qui » pleurent, parcequ'ils seront con» solés. Bienheureux ceux qui sont » doux, parcequ'ils posséderont la » terre. Bienheureux ceux qui ont » faim & soif de la justice, parce» qu'ils seront rassasiés. Bienheureux » les miséricordieux, parceque la » miséricorde sera exercée à leur » égard. Bienheureux ceux qui ont

» gnez celui qui peut vous ôter la
» vie du corps & celle de l'ame, &
» les précipiter à la fois dans les flam-
» mes de l'enfer ». Il nous a ordonné d'être attachés ſcrupuleuſement à la vérité dans nos diſcours. « Lorſ-
» qu'il s'agira, dit-il, d'affirmer ou
» de nier quelque choſe, ſervez-
» vous de cette maniére de parler,
» oui, oui : non, non; ce qu'on ajou-
» teroit à ces mots ne pourroit venir
» que de méchanceté ». Il nous preſcrit d'être chaſtes, de défendre nos yeux de tout regard déshonnête, par ces paroles : « Si quelqu'un fixe les
» yeux ſur une femme & la déſire,
» il a déja commis l'adultere dans ſon
» cœur. Si votre œil vous ſcandali-
» ſe, arrachez-le; ſi c'eſt votre main
» ou votre pied, coupez-le; il vaut
» mieux pour vous, être privés de
» ces membres, & que vous entriez
» avec un œil, une main, un pied de
» moins dans le Ciel, que ſi votre

» corps étoit précipité tout entier » dans l'enfer ». Il nous a fait con-»noître l'excellence de la virginité: « Il eſt (1), dit-il, des eunuques » qui ſont venus tels du ventre de » leur mere; il en eſt qui ont été faits » eunuques par les hommes; il en eſt qui ſe ſont eux-mémes faits eu-» nuques pour le royaume de Dieu ». Il avoit dit auparavant; « Quiconque » répudiera ſa femme (2), à moins » que ce ne ſoit pour cauſe d'adultere, » eſt reſponſable de l'adultere qu'elle » commet; & celui qui épouſe une » femme répudiée, eſt lui-même » coupable du crime d'adultere ». La virginité eſt une vertu ſi excellente, que Jeſus-Chriſt la regarde

(1) *Sunt enim eunuchi qui de matris utero ſic nati ſunt, & ſunt eunuchi qui facti ſunt ab hominibus, & ſunt eunuchi qui ſe ipſos caſtraverunt propter regnum cœlorum.* Matt. Cap. XIX, ỳ. 12.

(2) *Quicumque dimiſerit uxorem ſuam, niſi ob fornicationem, &c.* Matth. Cap. 19, ỳ. 9.

comme le don le plus eſtimable qu'il promet de nous donner après notre paſſage à une autre vie. C'eſt ainſi qu'il s'explique : « Dans l'autre monde, dit-il, les hommes n'auront » plus de femmes, les femmes plus » de maris, les prédeſtinés ſeront » ſemblables aux Anges de Dieu, ils » leur deviendront égaux ».

Cela arrivera ainſi, parce qu'alors ce corps périſſable que nous habitons, ne ſera plus ſujet à la corruption, & il laiſſera cette partie groſſiére qu'il a pris de la terre dont il a été formé. Quelle eſt donc cette félicité en laquelle nous mettons notre eſpérance ? C'eſt l'approche de Dieu, c'eſt la vue claire de ſa divinité. Ce ſont ces délices, cette béatitude dont nous jouirons auprès de lui, qui ſont tels, qu'on a dit que « c'eſt une choſe que l'œil n'a jamais » vue, que l'oreille n'a jamais en» tendue, & que jamais l'homme n'a

» pu comprendre ce qu'a préparé
» Dieu à ſes élus, & à ceux qui au-
» ront gardé ſes commandemens »

Voilà quelle eſt la morale de Jeſus-Chriſt, & les préceptes ſur leſquels eſt fondée la Religion que nous profeſſons. Jeſus-Chriſt le Meſſie, étant le Verbe & l'Eſprit de Dieu, Dieu véritable, nous a donné une Religion conforme à ſa divinité, & qui y eſt relative en toutes ſes parties. La vertu & la ſainteté étant de ſon eſſence, il l'exige de ſes adorateurs, & il nous y a dirigé par ſa miſéricorde.

Mahomet votre Prophète, étant d'une nation dont le culte étoit abominable aux yeux de Dieu, ayant été élevé & nourri dans des principes groſſiers & charnels, il s'eſt laiſſé gouverner toute ſa vie par les paſſions les plus déréglées & les plus brutales : cette forme de vie, à meſure qu'il croiſſoit en âge, a en-

raciné ſes habitudes vicieuſes ; elle les lui a rendues néceſſaires , de telle ſorte qu'il lui a été impoſſible de changer un genre de vie où ſa nature s'étoit totalement pliée ; voulant former une Religion , il l'accommoda à ſes inclinations ; ſon penchant pour les femmes , & la concupiſcence dominant en lui , il inſéra dans ſa Loi ce qui pouvoit la favoriſer. C'eſt pour cette raiſon qu'il vous a permis la pluralité des femmes & la multiplicité des mariages. En effet , qu'un homme aime quelque choſe , & la deſire paſſionnément , pour autoriſer ſon goût , il le flatte dans les autres ; s'il fait une Loi , il l'ordonne ; il ajuſte ſes actions à ſa Loi, pour que ſes actions ſoient conformes à cette Loi. Faiſons le parallèle de Jeſus-Chriſt à Mahomet, conſidérons-en la différence. J.C. par la force de ſa divinité , par cette force qu'on ne peut décrire ni com-

prendre, a reſſuſcité les morts. Quel miracle a opéré votre Prophète ? Il a fait mourir les vivans ; il a employé le fer contre ceux qui ont voulu lui réſiſter, le contrarier, & ne le pas reconnoître. Jeſus-Chriſt a conduit les hommes à la vérité, les attirés à ſon culte par les ſignes les plus évidens, par les miracles les plus éclatans. Mahomet les a attirés à ſa croyance, en leur permettant de mener une vie licencieuſe, en leur imprimant de la terreur, en employant contre eux les menaces, & en les trompant par ſes fauſſes promeſſes ſur les avantages de cette vie & ſur les plaiſirs de l'autre ; il vous garantit un Paradis d'une eſpece ſingulière. Il vous le promet ; vous vous êtes laiſſés ſéduire & tromper par ſes paroles, qui ne ſont qu'un tiſſu d'abſurdités & d'événemens impoſſibles qui révoltent la raiſon de tout homme de bon ſens. Mahomet vous

ayant trouvés, vous autres Muſulmans, élevés comme lui dans une vie relâchée & conforme à ſes principes ; il a ſuivi dans ſa Loi, l'impreſſion de ſes inclinations, & il l'a rédigée de façon à ſe rendre licites les plaiſirs les moins permis. J'ai parlé plus haut de ſa paſſion dominante, ſon penchant pour les femmes & pour les plaiſirs ſenſuels ; il a inſéré dans ſon Alcoran des maximes toutes propres à favoriſer les inclinations de ſes ſectateurs à cet égard ; & il a dit : « Prenez pour votre uſage » quatre femmes, pour les concubi» nes, prenez-en autant que vous » voudrez, autant que vos facultés » pourront vous le permettre ; ſi vo» tre épouſe vous contrarie, vous » déſobéit, & que vous ayez juré » de la répudier, faites le, & épou» ſez-en une autre ; ſi le repentir » vous prend enſuite de l'avoir ré» pudiée, en cas que vous veuilliez

» la reprendre, il ne vous ſera pas
» permis de le faire, avant qu'un
» autre l'épouſe, & conſomme le
» mariage avec elle ». O vous Légiſlateurs, jugez & dites ce que vous penſez d'une Loi ſi indécente & ſi peu conſéquente; on s'imagine voir des enfans qui, en jouant, ſe fâchent & ſe raccommodent dans un même inſtant. Cette femme étoit une épouſe légitime, dans un inſtant elle ne l'eſt plus; devenue illégitime, on la déclare dans un autre inſtant légitime; cependant, pour la pouvoir déclarer telle, on lui fait épouſer un homme; celui-ci commet certainement un adultere avec elle, mais ſon premier mari y conſent, pour qu'elle puiſſe revenir à lui, & qu'elle puiſſe redevenir ſon épouſe légitime. Quel abus de la raiſon! Ce qui s'eſt paſſé entre Mahomet votre Prophète, & la femme de Zeid, confirme ce que je viens de

dire ; l'Alcoran en parle, & vous n'ignorez pas que Mahomet devint amoureux de cette femme, l'ayant vue dans sa maison paîtrir pour faire du pain. Le verset qu'il a inséré pour elle, dit : « Après que Zeid eut ré-» pudié sa femme dont il a usé, nous » te l'avons fait épouser ». N'auroit-il pas été plus décent, que se contentant des femmes qu'il avoit, il n'eût pas débauché ou pris par force la femme de cet homme. Que dit encore Mahomet dans un autre endroit de son Alcoran ? « Multipliez » les mariages ; ayez beaucoup d'en-» fans ; usez, dit-il, de la femme la » nuit du Vendredi, je vous éleve-» rai au-dessus de toutes les nations » au jour du jugement ». Il dit dans un autre endroit : « Que les mains » d'Abileheb (1) soient arrachées,

(1) Abileheb, oncle de Mahomet, l'ennemi de sa Secte & son persécuteur. Il étoit Econôme du Temple de la Mecque, & fort riche.

» qu'il ſoit conſumé par un feu dé-
» vorant, lui & ſa femme en portant
» du bois; qu'elle ait à ſon col, en
» forme de collier, une corde faite
» de feuilles de palmier ». Ce ſont-là, vous qui m'écoutez, des paſſages de votre Alcoran, que votre Prophète a eu la témérité d'y inſérer, & qu'il a oſé aſſurer lui avoir été inſpirés de Dieu; comment n'a-t-il pas penſé que Dieu le voyoit, & n'a-t-il pas craint le compte qu'il avoit à lui rendre au jour de ſes vengeances? Dites-moi, *Abou-ſelamé*, quel effet d'une puiſſance merveilleuſe, quelle maxime, quelle vertu, quel objet d'éloge ſe trouvent dans votre Livre! J'y rencontre un étalage pompeux de termes vuides de ſens; j'y vois les vices placés au même rang que les vertus; j'y cherche quelque choſe qui m'inſtruiſe des ſecrets de la Divinité, qui m'apprenne les routes de la vie ſpirituel-

le, je n'y trouve rien qui n'ait rapport aux choses d'ici-bas. J'y vois les promesses qu'on vous y fait des biens de ce monde périssable ; j'y vois la licence qu'on vous a donnée de jouir de toutes les voluptés sensuelles qui s'y présentent ; j'y vois enfin tout rapporté aux sens matériels, & rien à l'esprit. Je termine ici mon raisonnement ; j'ai mis la vérité en évidence, j'ai éclairci le systême des Religions, j'ai démontré quelle étoit la meilleure ; quiconque a cherché de bonne foi à être éclairé, doit être content de mes preuves, & des conséquences que j'en ai tirées. Je crois être parvenu par mes raisonnemens, à satisfaire & l'esprit & la raison.

ABOU-D'HAHER prit brusquement la parole, & dit : Comment avez-vous osé donner une pareille liberté à votre langue ? Croyez-vous par votre impudence, nous avoir

convaincus ? Quelle hardieſſe a été la vôtre, de faire éclater votre fureur contre notre Religion, de l'avoir blaſphêmée & raillée comme vous l'avez fait? Ne craignez-vous pas le jugement de Dieu qui voit tout ?

LE CENOB. Ceux-là craignent la colere de Dieu au jour du Jugement, qui violent ſes commandemens, qui commettent des crimes, qui trompent les hommes & les oppriment, qui tombent dans le menſonge, & qui l'enſeignent au lieu de la vérité. Je ne vous ai rien dit qui n'ait ſa ſource dans votre Livre ; c'eſt lui, c'eſt votre Prophète qui ont parlé par ma bouche ; pourquoi donc me traitez-vous d'impudent & de blaſphémateur ?

ABOU-D'AHER. C'eſt parceque vous vous êtes laiſſé aller à trop de vivacité & de hardieſſe dans ce que vous avez oſé avancer contre nous ; vous n'avez pas ſans doute penſé

au châtiment que vous préparent les sectateurs de la vraie Religion, pour vous punir de votre attentat, & de vos mépris contre eux.

LE CENOB. Croyez-vous, *Abou-d'haher*, que celui qui est mort craigne celui qui le fait mourir & ses menaces ? Meurt-on une fois, ou plus ?

ABOU-D'HA. On ne peut mourir qu'une fois; celui qui est mort, ne meurt pas une seconde fois.

LE CENOB. Sachez donc que je parle de moi; je suis mort au monde, & le monde est mort pour moi; je le regarde comme non existant, & tel il me considere; je ne lui demande rien, il ne veut rien aussi de moi; je l'ai abandonné avec toutes ses pompes, & mon divorce avec lui est éternel, j'ai évité ses embûches, je ne dois plus être réputé y habiter; si vous avez quelque dessein contre moi, vous pouvez l'exé-

cuter ; il y a entre le monde & moi, un mur de ſéparation ; qu'eſt-ce qui pourroit m'attacher à la vie ?

LE PRINCE. O Religieux ! que le Tout-puiſſant garde votre perſonne, & la préſerve de tout malheur ; c'eſt de lui que vous avez reçu la ſcience & cette vertu qui vous élevent & vous diſtinguent au-deſſus des autres. Que le trouble ne s'empare pas de votre cœur ; vous devez être tranquille à tous égards ; je vous ai donné ma parole d'honneur ; je vous ai donné plein pouvoir de dire votre ſentiment ſur les Religions ; parlez, & continuez de déployer votre érudition ſur cette matiére. Je ſuis charmé, je l'avoue, d'avoir rencontré un homme ſavant & inſtruit, qui m'explique le ſens des Ecritures, & qui me fait connoître par des raiſons ſolides, ce qu'il penſe des Religions, & dans laquelle réſide la vérité.

LE CENOB. Prince, que Dieu vous éleve au faîte des honneurs. Celui qui marche en plein jour, s'aſſure contre les piéges qu'on pourroit lui tendre ſur le chemin; il ne fait pas de faux pas, parcequ'il voit diſtinctement les objets. Si telle eſt votre volonté & votre intention, que je vous donne encore quelque éclairciſſement ſur les Livres, & la Religion des quatre peuples dont il a été fait mention ci-deſſus, vous me permettrez de vous citer une parabole, que vous appliquerez au ſujet dont vous deſirez d'être inſtruit.

On raconte qu'un ancien Roi, parfaitement verſé dans la médecine, en ſuivoit exactement les loix dans ſa maniére de vivre; elle étoit des plus ſobres & des plus frugales. Voulant maintenir ſon corps dans la ſanté la plus parfaite, il n'uſoit dans ſes repas que des viandes les plus légeres, & des boiſſons les plus ſaines.

ſaines. Ce Roi avoit un fils, qu'il avoit accoutumé à la tempérance dont il uſoit, & qui, comme ſon pere, vivoit dans la plus grande ſobriété: ce fils étant devenu grand, réſolut de voyager & de paſſer dans des terres éloignées & étrangeres: ſon pere ne s'y oppoſa pas; mais craignant pour ſon fils, dont la complexion étoit délicate, il le fit accompagner par un habile Médecin, qui devoit veiller ſur ſa conduite, & l'entretenir dans le régime de vie auquel il étoit accoutumé; lorſqu'il fut ſur le point de partir, le Roi lui dit: « Mon » fils, tant que vous ſuivrez les avis » du Médecin que je mets en votre » compagnie, votre ſanté ſera bon» ne, & il ne vous arrivera rien » qui puiſſe altérer votre tempéra» ment ». Le jeune homme partit, & ne faiſoit rien pendant la route, que ſelon l'avis de ſon Médecin, juſqu'à ce qu'étant arrivé à un certain

endroit, il forma des liaiſons avec des étrangers dont les mœurs étoient différentes des ſiennes, auſſi-bien que leur maniere de vivre; il ſe familiariſa avec eux, il voulut être de leur feſtin; il prit goût à leurs mets, & ne voulut plus écouter les avis du Médecin qui lui remontroit que cette maniére de vivre feroit tort à la foibleſſe de ſon tempérament. Il ne voulut agir qu'à ſa fantaiſie. Le Médecin voyant que le fils du Roi, ne vouloit plus prêter l'oreille à ſes conſeils, prit le parti de l'abandonner, & il s'éloigna de lui. Le jeune homme livré à lui-même, ne ſe gêna, plus; il s'abandonna à un genre de vie ſi peu conforme à celui dans lequel il avoit été élevé, qu'il en tomba malade. Sa complexion n'avoit pu ſe faire au mêlange & à la groſſiéreté des mets dont il uſoit. Le Roi ſon pere avoit chaſſé de ſa Cour & de ſon ſervice pluſieurs perſon-

nes qui lui avoient manqué, & qui par conſéquent étoient devenues ſes ennemis. Leur haine pour le pere les avoit empêchés d'avoir aucun égard pour le fils, ils ne lui furent d'aucun ſecours après la retraite du Médecin; lorſqu'ils ſurent qu'il étoit malade, ils chercherent les moyens d'exercer contre lui leur méchanceté; un d'eux entre chez lui, & lui dit: « Le Roi votre pere a eu » avis de votre maladie, il m'a en» voyé vers vous avec cette recette » & cette Lettre; liſez l'une & l'au» tre, & vous trouverez des reme» des dont il faut que vous faſſiez » uſage, ſi vous voulez guérir ». Un autre homme vint enſuite, qui dit au Prince: « Le Roi votre pere a ſu » que vous étiez malade, il m'en» voie à vous avec cette Lettre & » cette recette, uſez du reméde qui » vous y eſt preſcrit, & vous gué» rirez; prenez garde d'employer le

» remede que vous a apporté le pre-
» mier, qui s'eſt annoncé auprès de
» vous pour avoir été envoyé par
» votre Pere; c'eſt un menteur, ne
» le croyez pas. Je ſuis le véritable
» Envoyé du Roi; c'eſt moi que
» vous devez croire». Celui-ci parti, vint un troiſiéme, qui ſe diſant envoyé du Roi, préſenta une Lettre & une recette, & qui parla comme les autres, il ajouta ſeulement, que ceux qui étoient venus avant lui, étoient des fauſſaires, & que le fils du Roi devoit bien ſe garder de les croire, que lui étoit le véritable Envoyé du Roi. Celui-ci à peine ſorti, entre un quatriéme envoyé, lequel, à l'exemple des trois autres, aſſure qu'il eſt expédié par le Roi ſon pere; il étoit chargé d'une Lettre dans laquelle il lui étoit recommandé de bien prendre garde d'ajouter foi aux Lettres & aux recettes des trois autres, & il lui étoit enjoint de don-

ner ſa confiance à ce dernier envoyé. Le jeune prince ayant ouvert les quatre Lettres, vit qu'aucune ne s'accordoit avec l'autre. Tous les ſentimens s'entrechoquoient ; étonné & embarraſſé, il ne ſavoit de laquelle des recettes faire uſage pour remédier à ſon mal: il ſe repentit alors de s'être ſéparé de ſon Médecin, & de n'avoir pas ſuivi ſes conſeils ; il n'y avoit que lui qui pût le tirer d'embarras, & lui dire laquelle écriture étoit véritablement celle de ſon pere. Le Médecin la connoiſſoit mieux que perſonne, parce qu'il étoit lié avec le Roi, & qu'il avoit toujours été auprès de lui. Pendant que le jeune Prince étoit occupé de ces triſtes réflexions, ne ſachant à quoi ſe réſoudre, arrive le Médecin, il entre chez le fils du Roi, qui ne l'eut pas plutôt reconnu, que la joie ſe peignit ſur ſon viſage, il lui fit l'accueil le plus gracieux ; après

quoi il lui parla de ſa maladie, lui fit voir les Lettres qu'on lui avoit apportées, & il le pria de lui dire laquelle des quatre étoit véritablement de ſon pere. « Je ſais, ajouta » le jeune Prince, que vous con» noiſſez mon pere auſſi-bien que » moi; vous êtes en liaiſon avec lui; » & vous l'approchez avec encore » plus de liberté que moi; c'eſt à » préſent que j'ai beſoin de votre » ſecours & de votre appui dans le » triſte état où je ſuis réduit ». Vous » m'avez laiſſé, répondit le Méde» cin, vous avez fui ma préſence; » que pouvois-je faire autre choſe » que de vous abandonner à votre » mauvais ſort & de m'éloigner de » vous. Il eſt vrai, repartit le jeune » Prince, j'en ai mal agi avec vous, » vous me donniez de bons con» ſeils, je ne les ai pas ſuivis, & je » n'ai pas rendu juſtice à votre mé» rite; j'avoue que je me ſuis égaré

» en perdant un guide auſſi éclairé » que vous. J'eſpere que votre an» cienne amitié pour moi vous en» gagera à me faire diſcerner laquelle » des quatre Lettres eſt de l'écriture » de mon pere, & quelle eſt ſa re» cette ». Le Médecin les prit, & ayant examiné attentivement la premiere, il dit: « Celle-ci (1) n'eſt » point de votre pere; rien de plus » oppoſé à ſa maniere de penſer & » à ſon naturel, que ce qu'elle ren» ferme; elle n'a pu être dreſſée que » par quelque ennemi de votre pere » & de vous; celui-là vouloit votre » mort; vous étiez perdu, ſi vous » euſſiez fait ce qu'elle preſcrit ». Après avoir conſidéré la ſeconde Lettre: « Celle-ci, dit-il, n'eſt point » de votre pere, elle ne renferme » rien qui puiſſe convenir à votre » complexion; les remedes qu'elle

(1) Alluſion à la Religion des Sabéens.

» preſcrit ont pu être employés par » votre pere lorſque vous étiez en» core dans l'enfance (1); à l'âge où » vous êtes à préſent, ils vous ſe» roient contraires & nuiſibles ». De-là il paſſa à la troiſiéme Lettre, & l'ayant parcourue; « Celle-ci (2), » dit-il, ne vient pas encore de vo» tre pere, elle renferme des prin» cipes totalement opposés aux » ſiens, il faudroit vous garder » d'en faire uſage. Pour celle-ci (3), » pourſuivit le Médecin, en exami» nant le caractere de la quatriéme » Lettre, elle eſt certainement de » votre pere, elle eſt conforme à ſes » principes, à ſon tempérament, » & au genre de vie qu'il ſuit; vous » pouvez vous fier aux remedes qu'il » vous preſcrit; ſi vous les employez, » ſoyez sûr de votre guériſon ».

(1) Alluſion à la Religion des Juifs.
(2) La Religion des Mahométans.
(3) La Religion Chrétienne.

Le Cenob. adreſſant alors la parole au Prince, lui dit: « Seigneur, ſi » vous me l'ordonnez, j'expliquerai » cette parabole.

Le Prince. Je trouve dans cette allégorie, les démonſtrations & les preuves les plus lumineuſes ſur les matieres en conteſtation; je n'en ſerai pas moins charmé pour ma propre ſatisfaction, d'entendre l'application que vous voulez y faire, pour ne plus nous laiſſer rien à déſirer, & pour éclaircir tous nos doutes.

Le Cenob. Le Roi de ma parabole, c'eſt Dieu; le fils du Roi, c'eſt l'homme. Le départ du fils du Roi d'auprès de ſon pere pour voyager, déſigne l'éloignement de Dieu où ſe met l'homme par ſes péchés & ſa déſobéiſſance aux commandemens de ſon Dieu. Le Médecin, c'eſt l'eſprit & la raiſon départis à l'homme pour le régler & l'éclairer dans ſa

conduite ; la négligence & l'invigilance du jeune Prince à conserver auprès de lui son Médecin, & sa séparation d'avec lui, signifient les passions déréglées auxquelles l'homme se laisse entraîner ; jusqu'à oublier Dieu & à le méconnoître. L'usage que fait le jeune Prince de nourritures grossieres & nuisibles, dénote les plaisirs du monde, les délices de cette vie périssable, que l'homme procure à son corps & à ses sens ; plaisirs qui ne produisent ensuite que des regrets, & qui nuisent au corps, selon cet axiome de Médecine, qui dit, que « toute nourriture (1) prise » avec excès, est nuisible ». La maladie du jeune Prince, signifie la maladie spirituelle dont l'ame est affligée par le péché, en ne faisant pas usage de sa raison pour s'en abstenir, & en contractant de mauvaises habitu-

(1) *Omnis repletio mala.*

des par les rechûtes continuelles auxquelles il ſe laiſſe aller. Les ennemis du Roi & du jeune Prince, ce ſont les Démons qui machinent continuellement les moyens d'éloigner l'homme de Dieu, & de le faire tomber dans l'égarement. Les quatre Lettres envoyées au jeune Prince, déſignent les quatre Religions, des Sabéens, des Juifs, des Mahométans & des Chrétiens. L'incertitude du jeune Prince, & l'inquiétude où il eſt pour ſavoir des quatre Lettres laquelle eſt la véritable, dénote l'étude de l'eſprit, ſon application à chercher par la voie du raiſonnement, par les rapports d'un principe à un autre, où ſe trouve la vérité : s'agiſſant d'une Religion, il examine, il peſe attentivement ſi cette Religion eſt conforme aux vues de l'Etre ſuprême, ſi elle s'accorde avec la nature divine, & cette ſubſtance toute ſpirituelle qui en fait

l'essence ; si elle ordonne l'exercice des bonnes œuvres & des vertus, si elle défend & réprouve toute espece de crimes. L'esprit, le jugement, la raison font l'office du Médecin, ils décident qu'une Religion qui a ces caracteres, est certainement marquée au coin de la Divinité, & qu'elle est la véritable. Telle on trouve par la force seule du raisonnement, la Religion des Chrétiens; c'est par les traits les plus divins qu'on la distingue des autres Religions; elle est donc la seule véritable, la seule contre laquelle on ne peut former aucun doute, ainsi que nous l'avons prouvé plus haut dans la dissertation que nous avons faite sur les Religions, & sur la recherche des moyens qui peuvent en constater la vérité.

LE PRINCE fit signe à ceux qui composoient l'assemblée, & dit : Si quelqu'un a quelque chose à répon-

dre à cet argument, qu'il s'avance & qu'il parle.

ABOU-D'HAHER. O Chrétien, vous avez jugé dans votre propre cauſe, vous dites que la vérité eſt ſeule dans votre Religion; vous ajoutez que vous êtes dans le chemin du ſalut, & que les autres ſont dans la voie de la perdition; vous vous êtes fait juge & partie.

LE CENOB. Je ne me ſuis fait ni l'un ni l'autre; votre Juge & votre partie ont été l'eſprit & la raiſon.

ABOU-D'HAHER. Quoi, juſqu'à préſent, vous n'avez pu trouver dans notre Alcoran ni dans notre Prophète, aucune vertu, aucun ſujet qui mérite quelque éloge? Vous ne les voyez raſſemblées que dans votre Evangile, & dans la perſonne de votre Meſſie.

LE CENOB. J'avoue que j'ai trouvé dans votre Prophète une vertu; c'eſt lorſque ſes compagnons lui fi-

rent cette queſtion en ces termes :
« O Prophète de Dieu, quelle eſt la
» choſe que vous aimez le plus de
» ce monde ? Dans ce monde où
» vous êtes, répondit-il, j'aime trois
» choſes, les femmes, les bonnes
» odeurs, & par-deſſus tout la prie-
» re ». Une autre vertu de votre Prophète, que je ne dois pas taire, c'eſt qu'étant un jour aſſis au milieu de ſes compagnons, il entra un homme qui étoit un des enfans de ſon oncle. Mahomet dit à cet homme :
« Avez-vous une femme ? Celui-ci
» lui répondit que non. Mahomet
» repartit : Dans la véritable Reli-
» gion il n'y a point de célibat ; vos
» feux ſont votre ſupplice ; c'eſt-à-
» dire, vous faites mal de vous ex-
» poſer au feu de la concupiſcence,
» Si vous êtes un Moine, ajouta-t-il,
» ou un Solitaire des Chrétiens, allez
» vous joindre à eux. Si vous êtes
» des nôtres, ſachez que le mariage

» eſt un point de Loi chez nous ». Je ſais encore bien des traits par leſquels je pourrois peindre les vertus de votre Prophète ; mais c'eſt aſſez en avoir dit ſur une pareille matiere.

LE PRINCE. Puiſſiez-vous périr, tous tant que vous êtes. Vous vous défendez mal ; vous faites des queſtions ridicules, on vous répond ſur le même ton. Cette vivacité du Prince, fit que l'on ſe tut pendant l'eſpace de plus d'une heure, au bout de ce terme, un Docteur, appellé *Rechid*, s'avança, & reprit la diſpute en ces termes :

RECHID. La ſeule Religion à laquelle nous croirons, ſera celle que Dieu choiſira & établira d'une maniere authentique.

LE CENOB. Vous parlez juſte : je prie Dieu qu'il vous dirige dans la voie droite ; voyons ce que vous avez à dire.

RECHID. Nous ferons apporter ici de l'encre & du papier ; nous ferons deux billets, j'écrirai ſur l'un le nom de mon Dieu & de ma Religion ; vous écrirez ſur l'autre le nom de votre Meſſie & celui de votre Religion ; je prendrai les deux billets écrits, je les mettrai devant vous dans une boëte : chacun de nous nommera ſon Dieu, ſa Religion, & dira qu'il eſt le vrai Dieu, & ſa Religion qu'elle eſt la véritable ; on ouvrira la boëte, & on en retirera les deux billets ; celui dont le billet ſera trouvé blanc, ſans aucun ſigne de caractere, avouera que ſa Religion eſt fauſſe, & que celle de celui dont le billet conſervera l'écriture, eſt la bonne & la ſeule qu'il faille ſuivre.

LE CENOB. On diroit que vous avez appris la magie ou l'art de faſciner les yeux. Vous voulez nous ſurprendre aujourd'hui par ces tours

d'adreſſe; vous prétendez nous étonner; mais il faut que vous ſachiez que j'ai vu des tours de cet art trompeur qui l'emportent de beaucoup ſur celui que vous voulez nous faire voir; mais voyons ſi vous êtes bien sûr de votre fait dans le moyen que je vais vous propoſer.

RECHID. Quel eſt-il ?

LE CENOB. Vous me donnerez les deux billets, je verrai celui qui y eſt écrit, je les mettrai ſur la main, je la fermerai, & vous prononcerez enſuite les paroles que vous voudrez; j'ouvrirai la main, ſi alors vous trouvez mon billet effacé, & ſans écriture, je ferai ce que vous deſirez.

RECHID. Je ne puis le faire; il faut que moi-même je mette les deux billets dans la boëte, & que je la tienne entre les mains.

LE CENOB. Vous doutez donc de la puiſſance de votre Dieu; com-

ment a-t-il le pouvoir d'effacer l'écriture d'un des billets dans la boëte, & ne l'a-t-il pas lorſque ces billets ſeront dans ma main?

RECHID. Le Dieu que je ſers ne veut pas que vous les touchiez avec la main, parce que vous êtes Chrétien.

LE CENOB. Comment, étant inſtruit comme vous êtes, pouvez-vous parler ainſi? Quoi, prenez-vous cette aſſemblée pour un lieu à amuſer les enfans? Conſidérez que nous ne ſommes ici que pour traiter des matières ſérieuſes, c'eſt ſur l'évidence de la vérité que nous diſcourons; nous nous ſommes adreſſés au tribunal de l'eſprit & de la raiſon pour la découvrir. C'eſt à ce tribunal que nous avons pris des Juges impartiaux pour décider notre cauſe; le raiſonnement, les preuves, & tout ce qui a pu concourir à perſuader notre eſprit, notre raiſon,

ont été mis en œuvre ; la vérité a été miſe au plus grand jour. A quoi ſert d'employer des moyens auſſi vains & auſſi faux que le ſont ceux que vous propoſez : ſi vous êtes de ceux dont la profeſſion eſt de tromper le public par des tours & des preſtiges, que n'allez-vous exercer votre art dans les carrefours & les villages ? hommes, femmes & enfans accourront pour vous faire gagner de l'argent. Mais s'il eſt vrai que vous vouliez de bonne foi opter entre les deux Religions, j'ai une épreuve sûre à vous propoſer, laquelle n'admet aucune ſupercherie, & contre laquelle on ne pourra former aucun doute.

RECHID. Quelle eſt-elle ?

LE CENOB. Nous prierons le Prince d'ordonner qu'on apporte ici trois charges de bois ſec ; il y fera mettre le feu, & quand il ſera bien allumé, il nous fera lier fortement

l'un & l'autre, & il nous fera jetter dans le feu : celui qui ne ſera pas conſumé par les flammes, & qui en ſortira ſain & ſauf, la Religion de celui-là ſera regardée comme la ſeule véritable (1).

RECHID. Entrez-y le premier, j'y entrerai après vous.

LE CENOB. Si en me jettant le premier dans le feu, il me conſume, vous vous y jetterez après?

RECHID. Non : j'aurois peur d'être auſſi conſumé par les flammes.

LE CENOB. Hé bien; ſi j'en ſors ſain & ſauf, y entrerez-vous après?

RECHID. Non : je ne trouve pas à propos de faire une pareille épreuve ; la vie m'eſt trop chere pour cela.

LE CENOB. Comment pouvez-

(1) Il y a pluſieurs exemples poſtérieurs à celui-ci, de Miſſionnaires qui ont fait pareilles propoſitions à des Princes idolâtres. Si c'eſt par inſpiration, comme cela peut arriver, ce n'eſt pas tenter Dieu.

vous ajuſter votre confiance en votre Dieu, qui pourra, dites-vous, effaçer le nom du mien, écrit dans un billet renfermé dans une boëte, avec la défiance où vous êtes de ſa puiſſance à vous préſerver de l'action du feu? Qui peut opérer une merveille, ne peut-il pas opérer l'autre?

Le Docteur fut embarraſſé; il ne ſut plus que répondre. Le Cénobite pourſuivant, dit: Puiſque vous craignez la mort, je m'en vais vous propoſer une épreuve où votre vie ſera en ſûreté.

RECHID. Quelle eſt-elle?

LE CENOB. Vous irez au bain; vous vous y laverez, & vous employerez pour vous nettoyer toutes les façons d'uſage; après en être ſorti, nous entrerons dans l'eau chacun dans un lieu à part, nous nous y laverons; il y a nombre d'années que je n'uſe d'aucun bain, & je ne

lave absolument que les extrémités & les parties extérieures de mon corps, encore n'est-ce que quelquefois; après que nous nous serons bien lavés, nous ramasserons l'eau qui nous a servi à l'un & à l'autre, & nous mettrons chacune dans un vase à part: celle des deux eaux renfermées dans les deux vases, qui se corrompra la premiere & dans laquelle il s'engendrera des vers, fera juger que la Religion de celui à qui elle a servi, est la fausse, & que telle, elle doit être rejettée (1).

RECHID. Une pareille épreuve n'est pas recevable, parceque chez vous autres Chrétiens, les souillures sont internes, les nôtres ne sont

(1) L'expédient que propose le Cénobite paroît ridicule; il étoit excusable de penser dans son siécle, comme pensent encore tous les Chrétiens Orientaux; je ne sais s'ils parlent d'après l'expérience; mais cette idée est si générale chez eux, qu'on se feroit mocquer, si on paroissoit en douter.

qu'extérieures ; c'eſt pour cela qu'il nous a été recommandé de nous laver ſouvent, & voilà la raiſon, pourquoi ce qui a ſervi à notre purification, ſe corrompt plus facilement. L'extérieur de votre corps étant lavé, ne cauſe pas à l'eau le même effet, parcequ'il a été purifié par l'eau du Baptême & par le chrême de la Confirmation.

LE CENOB. Croyez-vous que l'eau vous purifie, & qu'en vous lavant elle efface toute ſouillure?

RECHID. Oui.

LE CENOB. Votre opinion eſt analogue à l'aveuglement de votre ame ; un ſentiment auſſi erroné, ne provient que de votre défaut d'intelligence. La force de nettoyer, n'eſt pas une vertu inhérente à l'eau ; ſi elle chaſſe la malpropreté d'une étoffe quelconque, elle ne le fait que par le ſecours intermédiaire de quelque corps rongeant, tel que le

ſavon, la cendre, & autre choſe qu'on emploie dans les lexives. Cela étant, comment pouvez-vous dire que l'eau ſeule vous purifie de vos ſouillures. Si vous ſaviez ce que c'eſt que ſouillure, d'où elle provient, & de quel moyen on ſe ſert, pour s'en nettoyer, vous ne diriez pas qu'avec l'eau ſeule vous vous purifiez.

RECHID. Quelle eſt donc ſur cela votre opinion? faites nous-en part?

LE CENOB. N'eſt-ce pas Dieu qui a créé l'homme, & qui l'a formé de ſes propres mains?

RECHID. Oui.

LE CENOB. Oſerions-nous dire & avancer ſans témérité, que ce que Dieu a créé & formé de ſa main puiſſe être impur? Non: comment donc la ſouillure s'attache-t-elle à l'homme? C'eſt par forme d'accident: on ne peut appeller cette ſouillure,

lure, ſubſtance, mais bien un accident dans la ſubſtance. La véritable ſouillure, eſt celle qui s'engendre par le péché, par le penchant aux vices, par une foi erronée ſur la Divinité, par la non pratique des bonnes œuvres, & par les mauvaiſes actions; l'eau ſeule n'a aucune vertu de laver ces taches & ces ſouillures; ce qui nous en purifie, c'eſt premiérement, une foi ferme en Dieu, enſuite un véritable repentir de nos fautes, notre éloignement de tout ce qui pourroit nous faire tomber dans le péché, la pratique des vertus & des bonnes œuvres: c'eſt encore de ne point nous écarter de la voie de Dieu, de ne rien faire que ce qui peut lui être agréable, & enfin de chercher en tout ſa ſainte volonté. C'eſt-là, en quoi conſiſte la véritable purification. Vous penſez, vous autres, que la Circonciſion, & vos purifications

avec l'eau, vous nettoient & effacent vos souillures; quelle illusion! quelle fausse opinion! & en même-temps quelle ignorance! & comment pouvez-vous avoir une pareille idée? La Circoncision en elle-même n'est rien (1): elle fut ordonnée de Dieu à Abraham son serviteur. Il voulut qu'on imprimât une marque à toute sa famille & à tous ceux qui lui appartenoient, pour les distinguer des autres nations qui avoient embrassé le culte des idoles. L'opération de la Circoncision n'avoit point d'autre motif; c'étoit, (qu'on me pardonne cette comparaison) la même chose, que si ayant un troupeau de moutons ou d'autres animaux, vous les marquiez d'un fer chaud, pour le distinguer

(1) La Circoncision n'est point une œuvre de justice, elle n'est qu'un signe; puisqu'Abel, Enoch, Noé & Melchisedech, quoique incirconcis, ont été justifiés.

des autres troupeaux de même espece. Comment après cela, pouvez-vous croire que circoncire & laver le corps avec l'eau, vous nettoie? Pourquoi donner à cela le nom de purification (1)?

---

(1) La loi que je me suis imposée dans cette traduction, de ne rien changer à la lettre du texte original, pourra faire naître dans l'esprit des Lecteurs, des réflexions sur l'opinion qu'a le Cénobite de la Circoncision ordonnée aux Juifs. Il est difficile de concilier les sentimens de bien des Auteurs qui en ont parlé; les uns l'ont regardée comme une espece de Sacrement qui effaçoit la tache du péché originel; & d'autres, comme un signe ou une marque qui servoit à distinguer le peuple Juif des Idolâtres; pour que ces deux opinions prévalussent, il faudroit commencer à prouver que les Egyptiens eussent pris des Israélites la Circoncision; ce qui est assez difficile à croire, vu que les Juifs se seroient bien gardés de porter les Egyptiens à recevoir la Circoncision, & que les Egyptiens même, eux qui méprisoient toutes les nations, n'auroient pas voulu recevoir d'un peuple esclave & méprisé, un usage qui en faisoit une marque distinctive. Qui des deux nations a introduit chez elles la Circoncision? Les Arabes ont été de tous temps cir-

RECHID. Hé quoi ; le Baptême ne vous purifie-t-il pas, vous autres Chrétiens?

LE CENOB. Sans doute : non-seulement il nous purifie, mais encore il nous sanctifie, & dans lui nous recevons le S. Esprit.

RECHID. N'est-ce pas avec l'eau qu'on confere le Baptême.

LE CENOB. Oui : mais nous n'attribuons pas à la nature de l'eau seule, la vertu de nous purifier & de nous sanctifier ; c'est à l'Esprit saint qui descend dans les Fonts baptismaux, que nous attribuons cette vertu & cette opération. Nous ne recevons les choses intellectuelles que dans les corps sensibles ; nous sommes composés de deux sub-

concis ; on peut alléguer qu'ils reçurent cet usage d'Abraham, à qui Dieu l'avoit ordonné ; mais en ce cas, comment ce signe a-t-il pu être une marque distinctive des autres nations qui suivoient le même usage ?

ſtances, l'une ſubtile & l'autre matérielle ; l'une intellectuelle & l'autre ſenſible. Nous ne pouvons donc recevoir & ſentir les choſes intellectuelles, que par le ſecours intermédiaire des choſes ſenſibles. La ſubſtance du feu, par exemple, eſt légere & ſubtile, on ne la peut voir ni la toucher, & les ſens ne la peuvent ſaiſir, qu'autant qu'elle eſt inhérente à une matiere quelconque. Tout de même, l'infuſion du Saint-Eſprit, ſa grace, découlent d'une ſubſtance inviſible, & qui ne peut être apperçue par le ſentiment. Nous ne pouvons donc recevoir ce don du Saint-Eſprit, que par l'entremiſe d'une ſubſtance matérielle, qui eſt l'eau, laquelle frappe nos ſenſations. L'eau agit ſur le corps, & le Saint-Eſprit ſur l'ame, & ſur cette intelligence raiſonnable dont Dieu nous a favoriſé, chacun ſelon les rapports qu'ils ont avec l'un ou avec l'autre.

RECHID. Quelle certitude avez-vous, que la grace du S. Eſprit deſcend ſur le Baptême & ſur l'eau baptiſmale ?

LE CENOB. Nous l'avons appris du Verbe de Dieu, & de ſon Eſprit Jeſus-Chriſt le Meſſie ; c'eſt lui qui nous en aſſure. Il nous en a montré l'image & le modéle dans ſa propre perſonne, lorſque recevant le Baptême dans le fleuve du Jourdain, le Saint-Eſprit deſcendit ſur lui ſous la forme d'une colombe. Il nous dit après : « De cette maniere vous re- » cevrez le Saint-Eſprit ». Nous avons encore un garant de cette vérité dans l'Evangile, lorſque la voix de Dieu le Pere ſe fit entendre du Ciel, & prononça ces paroles : « Voici » mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis » ma complaiſance, écoutez-le ». C'eſt depuis ce temps que nous recevons le ſigne & la grace du Baptême, tel qu'il a été inſtitué par

Jesus-Christ. Ce divin Messie ne nous a donné aucune loi, il n'a établi aucun précepte, qu'il ne l'ait lui-même le premier mis en pratique: il nous a instruit par son propre exemple. Si je ne puis vous persuader par mes paroles, ou si la grossiéreté de vos idées vous empêche d'être satisfait de mon raisonnement, dites-moi à votre tour; quelle preuve & quelle certitude vous avez, que Dieu ait fait descendre du Ciel l'Alcoran à votre Prophète Mahomet? Vous avez cependant adhéré à ses sentimens, vous avez reçu les témoignages qu'il a rendus à sa personne, sans l'appui d'aucun miracle de sa part, qui ait pu attester la vérité de son Livre; sans que vous ayez pu remarquer en lui aucune vertu, aucun don qui ait pu l'accréditer, & enfin sans qu'il ait fait aucune de ces actions louables & merveilleuses, qui aient pu convaincre ses

sectateurs de la divinité de son Ouvrage.

RECHID. Nous croyons fermement tout ce qu'a dit notre Prophète, & ce qu'ont témoigné les compagnons de sa personne.

LE CENOB. Qu'ont dit ces compagnons ? N'ont-ils pas parlé d'après lui ? Ne sont-ce pas les mêmes discours de votre Prophète qu'ils ont répétés ?

RECHID. Sans doute.

LE CENOB. Si vous avez ajouté foi à un pur homme, à un fils d'Adam, qui étoit mortel comme les autres hommes, & duquel Dieu n'a rendu aucun témoignage ; à plus forte raison devez-vous n'être pas surpris, si nous croyons à l'esprit saint, au Verbe incréé & éternel, qui étant Dieu, a dit à tout ce qui existe : « Soyez, & tout a été » fait », & qui nous a parlé lui-même par l'entremise d'un corps qu'il

qu'il a pris de la nature d'Adam.

RECHID. Les victoires que notre Prophète a remportées avec son sabre, sont les témoins qui sont pour lui.

LE CENOB. En ceci vous avez raison; vous avouez que le sabre de Mahomet & ses victoires, ont témoigné en sa faveur; vous donnez votre sentiment comme une vérité constante. S'il en est ainsi, vous devez confesser de bonne foi, que votre Religion n'est pas établie de Dieu; elle n'est pas l'ouvrage de la Divinité; puisque c'est le sabre, la force & la violence qui l'ont fondée. Il seroit inconséquent de dire que c'est une Religion divine, d'autant moins que l'oppression & la violence sont incompatibles avec la bonté essentielle de Dieu.

RECHID. Je m'apperçois que vous poussez vos argumens avec chaleur, & que vous prenez un ton

décisif dans la dispute, comme si vous eussiez dessein de m'attirer à votre Religion ; si vous avez une telle pensée, bannissez-la de votre esprit, vos espérances à cet égard seroient vaines & mal fondées.

LE CENOB. Cette pensée ne m'est pas venue ; je n'ai jamais osé m'en flatter. Hélas ! comment seroit-il possible qu'un agneau naquît d'un loup ? Le vinaigre peut-il prendre la douceur du miel ? Les bonnes odeurs & les mauvaises ont des exhalaisons analogues à ce qui en forme la composition. Votre genre de vie, la licence de vos mœurs, vos affections terrestres, l'usage non interrompu des plaisirs sensuels, ont formé dans vous une habitude qui s'est identifiée avec votre nature ; revenir à vous, changer entiérement de vie, vous convertir, sont une chose presqu'impossible, & il n'y auroit qu'une grace triomphante venue d'en

haut, qui pût opérer un pareil prodige. En effet, une Loi telle que la vôtre, qui lâche la bride à toutes les passions, qui roule d'un bout à l'autre sur des objets qui tous concourent à flatter les sens, à favoriser la licence des mœurs, & à autoriser même les voluptés les plus charnelles; cette Loi, dis-je, sera toujours pour vous un obstacle invincible à la connoissance de la vérité. Cette même Loi n'a été que l'interpréte des sentimens de votre Prophète Mahomet; il a dressé cette Loi sur le modele de ses inclinations; il a mené une vie conforme au relâchement de sa morale; ses instructions n'ont point eu d'autre objet pendant le cours de sa vie. Etoit-il possible que ses sectateurs suivissent d'autres maximes? L'esclave est toujours tel que son maître; il se fait un point d'honneur de lui ressembler.

fréquentation des femmes, l'usage de la viande & celui du bain? & que vous vous interdisez de porter des habits de lin & de soie?

Le Cenob. Nous ne défendons aucune des choses que vous venez de nommer; nous n'en condamnons que l'excès. Elles nous sont défendues à nous autres, & nous nous les sommes interdites par des motifs relatifs à notre état. En nous privant de toutes sortes de commodités, & en refusant à nos sens tout ce qui pourroit les flatter & les satisfaire, notre intention est de jouir auprès de Dieu de la béatitude & de la vie éternelle. Nous ne pouvons parvenir à notre but, qu'en domptant dans nous la nature corrompue, & en mortifiant notre corps, qu'en marchant dans les voies de Dieu, & qu'en ayant une soumission aveugle à ses ordres pendant le cours de notre vie. Nous ne

ſuivons, nous ne croyons & nous n'écoutons en cela, que ce que nous a dit & ordonné Dieu lui-même dans la perſonne de ſon Fils, par ces paroles de ſon Evangile: « En-» trez par la porte étroite; car la » porte large, le chemin commode & » ſpacieux conduiſent à la perdition; » la multitude de ceux qui y cou-» rent eſt grande. Quelle eſt étroite » la porte qui introduit à la vie! » que le chemin qui y méne eſt pé-» nible & ſerré! & qu'il y a peu de » perſonnes qui le trouvent »! En effet, il n'eſt pas poſſible d'être à la fois parfaitement content & heureux dans ce monde-ci & dans l'autre; & il eſt certain qu'un homme qui ne ſe refuſe rien, qui paſſe ſa vie dans les délices, plus a-t-il goûté de plaiſirs du ſiécle, plus s'eſt-il procuré de commodités, moins doit-il eſpérer de jouir auprès de Dieu du repos & de la béatitude

éternelle dans la vie future.

Le Cénobite n'eut pas plutôt cessé de parler, qu'*Aboud'haher* prit la parole, & levant la voix, il dit : En vérité, nous ſommes obligés de le confeſſer, vous avez étonné nos eſprits par votre ſcience profonde, par la dignité que vous avez donnée à vos diſcours, par la ſolidité de vos réponſes à toutes les queſtions que nous vous avons faites ; il ne nous reſte plus rien à vous propoſer, vous avez ſatisfait à tout. Béni ſoit de Dieu, le lait que vous avez ſuccé. Vous avez exalté votre Religion ; vous avez honoré votre pays, vous avez illuſtré vos freres, & ceux qui ſuivent votre Loi. Si nous n'euſſions pas un voyage à entreprendre, nous vous aurions prié de reſter avec nous pour pouvoir jouir du plaiſir de votre ſociété. Nous vous aurions offert nos maiſons en même-tems que nous vous aurions aidé de nos facultés.

LE CENOB. Que Dieu vous faſſe autant de bien que je vous en ſouhaite ; je connois tout le prix de vos bontés envers moi, puiſque vous me pardonnez la véhémence de mes diſcours, les vérités peu agréables que je vous ai dites, auſſi-bien que la vivacité de mes réponſes. Je n'en attendois pas moins de votre politeſſe & de votre indulgence ; mais me ſeroit-il permis de vous demander de quel côté vous devez voyager ?

ABOU-D'HAHER. Nous devons, le *Cheikh*, *Abouſélamé* & moi, aller à la Mecque (1) viſiter la Maiſon ſacrée.

LE CENOB. Je ſuis au déſeſpoir de me voir dans l'obligation de me ſéparer de vous. J'aurois trouvé in-

(1) Ancienne Ville de la Province de *Lihidgiaz* dans l'Arabie heureuſe, célébre par ſon Temple qui renferme le *Kiaba*, ou la Maiſon quarrée, dite auſſi *Baitoullah*, ou de Dieu.

infiniment de plaiſir dans votre ſociété.

ABOU - D'HAHER. Plût à Dieu que vous vouluſſiez nous accompagner ; ſi notre ſociété vous eſt agréable, vous pouvez croire que la vôtre ne nous eſt pas indifférente.

LE CENOB. Si vous voulez me recevoir en votre compagnie, je me joindrai à vous autres.

ABOU-D'HAHER. Je vous jure par le tombeau de mon pere *Elhadge-zeid*, que ſi vous venez avec nous, nous vous procurerons dans la route tous les agrémens imaginables quant à la vie, & quant aux montures néceſſaires pour le voyage, il ne vous en coutera rien. Arrivé à la Mecque, vous trouverez de quoi réjouir votre ame, récréer vos yeux, ſatisfaire vos deſirs, & réparer, par une vie délicieuſe & douce, cette vie dure, auſtere & fatiguante que vous avez menée juſqu'à préſent. Nous

vous y ferons voir des choſes que vous n'avez jamais vues, en fait de merveilles & de miracles.

LE CENOB. Dites-moi, *Abou-d'haher*, je vous en conjure, quels prodiges me ferez-vous voir à la Mecque?

ABOU-D'HA. J'ai été deux fois à la Mecque, celle-ci eſt la troiſiéme; je puis donc parler avec certitude de ce qui s'y paſſe.

LE CENOB. Ce que vous me dites fait croître en moi le deſir que j'ai d'y aller: ayez ſeulement la complaiſance de me faire part de toutes les merveilles qu'on y voit, pour que je ne ſois point trop ſurpris lorſque je les verrai.

ABOU-D'HA. La premiere choſe que je vous y ferai voir, ce ſont les chanteuſes (1) & les femmes de la

(1) La dévotion de ce pélerinage eſt bien troublée par les indécences qu'on permet de donner en ſpectacle aux Pélerins; tels ſont

Mecque, qu'on ne peut regarder sans les aimer & sans une joie indicible dans l'ame; il semble, en les voyant, qu'on voit les filles aux grands yeux dont le Paradis des justes est rempli.

Le Cenobite, d'un ton railleur, mais dont le Docteur ne s'apperçevoit pas, lui dit: Après cela que me montrerez-vous?

Abou-d'ha. Après que vous aurez vu les femmes de la Mecque, je vous conduirai à la vallée de Mina (1), & de-là au mont Arefat (2).

Le Cenob. Que verrons-nous-là?

Abou-d'ha. Vous y verrez tous les pélerins assemblés, faire le tour

---

les danses immodérées que des femmes Arabes, qui n'ont pas d'autre profession, exercent dans tous les endroits où la dévotion les amene.

(1) C'est dans cette vallée que se font les sacrifices.

(2) Lieu de la reconnoissance d'Adam & d'Eve, après avoir été chassés du Paradis, selon l'opinion des Arabes.

de la montagne en criant ces mots: « Je suis prêt; j'obéis, ô mon Dieu; » je suis prêt, j'obéis ». Ensuite vous les verrez s'avancer en foule, se pousser les uns sur les autres, se battre, se disputer à qui passera le premier, ayant en main des morceaux d'étoffe qui ont servi à couvrir le tombeau du Prophète. Toute cette troupe, au son des tambours & des hautbois, crient: « O matinée de bé» nédiction dans laquelle nous som» mes venus de Mina à Arefat ».

Le Cenob. Et de-là où va-t-on?

Abou-d'ha. De Mina on va à la Mecque.

Le Cenob. Et à la Mecque qu'y verrons-nous?

Abou-d'ha. Nous y verrons la Maison sacrée, d'où pend un rideau de soie noire, brodé en or & en argent; dedans il y a des lampes d'or & d'argent garnies d'émeraudes & de rubis. Son platfond est fait d'é-

bène & d'autres bois précieux, avec des ornemens peints en or & en azur ; dans le coin extérieur du Kiabe (1), ou de ce Temple, vous y verrez la pierre (2) noire enchâſſée dans de l'argent ; au côté droit ſur le toit, il y a une gouttiere d'or (3) ; en face de la porte ſe voit le puits, dit *Zemzem* (4) ; du côté du Couchant ſe trouve le mur (5) qui a été élevé devant la ſainte Maiſon ; on va voir de-là la pierre d'Iſmaël, &

---

(1) *Kiaaba*, la maiſon quarrée, bâtie, ſelon la tradition des Arabes, par Abraham & Iſmaël ſon fils. *V.* Biblioth.Or.au mot *Kiaba*.

(2) Cette pierre noire eſt attachée à un des piliers du Temple de la Mecque. *V.* Bibl. Or. au mot *Hadgiaroulaſouad*.

(3) Elle n'eſt plus que d'argent doré.

(4) *Zemzem* eſt le nom d'un puits d'eau ſaumache, que les Muſulmans ont en grande vénération, parcequ'ils prétendent qu'Agar & Iſmaël, chaſſés de la maiſon d'Abraham, ſe trouvant dans une extrême laſſitude, Dieu fit paroître cette ſource en leur faveur.

(5) Ce mur reſpectable, s'appelle en Arabe *Hatim*.

le vase qui servoit à Notre-Dame Fatima (1) pour paîtrir. Devant la maison on voit le drapeau vert & l'anse solide : autour d'elle vous verrez les quatre oratoires de *Hanifé* (2), de *Malik*, de *Hannbel*, & celui de *Chafii*, qui est au-dessus du puits de *Zemzem* ; de-là vous trouverez une chaire & un escalier roulant, qu'on place au bas de la porte du *Kiabé*, lorsqu'on y veut entrer ; car il faut que vous sachiez que cette porte est élevée de dessus terre d'environ la hauteur d'un homme. Quand vous aurez considéré toutes ces choses, vous jetterez les yeux sur les portes du Temple ; l'une s'appelle *Bab-souvoueika*, l'autre *Bab-ali*, l'autre *Bab-esselam*, & la derniere *Bab-ussafa*.

(1) Fille unique de Mahomet, mariée à Ali, un de ses successeurs.

(2) Nom des quatre Docteurs, Chefs des quatre Sectes orthodoxes qui partagent l'Islamisme.

Vous verrez aussi l'endroit qu'on appelle *Meroua* (1), les deux étendarts & les deux aiguilles (2) vertes; quand vous aurez satisfait votre curiosité à cet égard, vous vous donnerez le spectacle édifiant de voir tous les pélerins assemblés, saisis d'une espece de manie & de tremblement, faire en courant, le tour de la Maison sacrée. J'en ai dit assez pour vous faire comprendre combien de merveilles & de prodiges on voit à la Mecque, tels qu'il n'est pas possible d'en voir ailleurs de pareils.

Le Cenob. Oh, quels miracles! oh, quels prodiges!

(1) *Meroua.* Il y a apparence que cet endroit est un auge ou abreuvoir qui se trouve dans la cour de la Mosquée: c'est au moins la signification du mot Arabe.

(2) Ces deux aiguilles vertes sont placées sur les deux endroits où, selon les Arabes, étoient posés les genoux d'Eve, lorsqu'Adam, près de trois cens ans après avoir été chassé du Paradis terrestre, la rencontra pour la premiere fois.

Le Prince entendant cette exclamation du Religieux, ſe mit à éclater de rire. Le Docteur Muſulman eut la curioſité de demander au Prince le ſujet qui le faiſoit rire. Je ris, dit le Prince, de votre imbécillité & du défaut de votre jugement. Peut-on faire une deſcription auſſi ridicule que celle que vous venez de faire? Il ſemble par votre narration, que vous ayez voulu amuſer des femmes ou des enfans; ne voyez-vous pas que ce Moine ſe mocque de vous; comment ne vous en êtes-vous pas apperçu?

Abou-d'Haher ne ſe déconcerta pas pour cela; il pourſuivit ſur le même ton, & il dit au Cénobite: Si vous voulez venir avec nous, je vous ferai voir tout ce dont je vous ai parlé ci-deſſus, & bien au-delà.

Le Cenob. Je ne puis le faire; vieux & caſſé comme je ſuis, je n'ai plus la force de faire des voyages.

Au reste, je n'ai aucune envie de voir ni la Mecque, ni son Temple. Après tout ce que j'ai dit depuis deux jours, vous auriez dû même ne me pas faire une pareille proposition. La dispute se termina-là; il commençoit à faire nuit, & il étoit temps que chacun pensât à se retirer. Les Docteurs prirent congé les premiers, & se retirerent à leurs maisons. Le Cénobite demanda aussi la permission de se retirer; le Prince, avant de le laisser partir, lui dit: « O vous, Re-
» ligieux, digne Ministre de votre
» Religion, recevez mes éloges,
» vous avez fait éclater votre savoir;
» vous avez donné, dans toutes les
» questions qu'on vous a faites, les
» réponses les plus judicieuses, les
» plus solides & les plus convain-
» cantes; vous avez illustré votre
» état; vous avez confondu vos ad-
» versaires; vous avez affermi l'édi-
» fice de votre Religion, par la force

» de vos raiſons & par vos preuves ;
» vous en avez établi le ſyſtême qui
» vous y attache ; vous êtes , je le
» jure, digne d'être mis à la tête des
» Chrétiens pour les diriger & les
» inſtruire. Demandez de moi ce que
» vous voudrez, il vous ſera auſſi-
» tôt accordé ».

Le Cenobite répondit par des actions de graces, & des vœux pour la proſpérité & la conſervation du Prince, puis il ajouta : « Prince ; j'ai » abuſé de votre patience, & peut-» être en fatiguant votre attention, » dans les matiéres que j'ai traitées, » ai-je manqué aux égards que je » vous dois. La confiance que j'ai » en vos bontés, me fait eſpérer que » vous me pardonnerez & mes écarts » & mon inſuffiſance ». D'où tirez-vous votre ſubſiſtance, reprit le Prince, & qui eſt-ce qui vous la fournit? C'eſt, répondit le Cénobite, celui qui donne la nourriture aux

[illegible], je n'ai aucune envie de voir ni le [illegible], ni son Temple. Après tout ce que je lui ai dit depuis deux jours, vous auriez dû même ne me pas faire une pareille proposition. La dispute se termina-là ; il commençoit à faire nuit, & il étoit temps que chacun pensât à se retirer. Les Docteurs prirent congé les premiers, & se retirèrent à leurs maisons. Le Cénobite demanda aussi la permission de se retirer. Le Prince, avant de le laisser partir, lui dit : « O vous, Religieux, digne Ministre de votre » Religion, recevez mes éloges, » vous avez fait éclater votre savoir ; » vous avez donné, dans toutes les » questions qu'on vous a faites, les » réponses les plus judicieuses, les » plus solides & les plus convain» cantes ; vous avez illustré votre » état ; vous avez confondu vos ad» versaires ; vous avez affermi l'édi» fice de votre Religion, par la force

» de vos [illegible]
» vous en avez [illegible]
» vous y attache [illegible]
» jure, digne d'[illegible]
» Chrétiens pour les [illegible]
» instruire. Demandez [illegible]
» vous voudrez, [illegible]
» tôt accordé ».

LE CENOBITE [illegible] actions de grace [illegible] la prospérité [illegible] Prince, [illegible]

» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible] is
» [illegible] ux
» [illegible] on,
» [illegible] rge
» [illegible] des
[illegible] ra,
[illegible]

» de ceux qui ſont de ma redevan-
» ce, francs de tous droits & de tous
» frais quelconques : j'eſpere que le-
» dit Religieux m'honorera de ſes
» nouvelles ; pour vous, ſoyez en la
» ſainte garde de Dieu.

Le Moine porta l'ordre le ſoir même, & étant retourné le lendemain, il vint prendre les derniers ordres du Prince, avant de ſe retirer en ſon Monaſtere. Arrivé à la porte de la tente, il y trouva une mule toute ſellée : cette mule, lui dit le Prince, eſt pour votre uſage. Le Religieux, pénétré de ſes bontés, lui dit : Que Dieu ne laiſſe pas ſans récompenſe tant de bonté & de généroſité. Cette mule ſera deſtinée au ſervice du Couvent & des Religieux ; ce ſera pour eux un motif de prier pour votre proſpérité & votre conſervation. Vous en ferez l'emploi que vous voudrez, lui répondit le Prince. Le Moine alors s'inclina profondément,

monta la mule, & retourna à ſon Monaſtere, en rendant graces à Dieu de ſon aſſiſtance & de ſes bienfaits.

Ad majorem Dei gloriam.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Controverſe ſur la Religion Chrétienne & celle des Mahométans, entre trois Docteurs Muſulmans & un Religieux de la Nation Maronite.* Cet Ouvrage m'a paru auſſi propre à convaincre nos prétendus eſprits forts, qu'un Muſulman, s'ils étoient ſincérement diſpoſés à chercher la vérité. A Paris, ce 27 Juin 1766.

DE MONTY, Docteur en Théologie, Cenſeur Royal.

Page
3. Leon son of Stephen king of Armenia

Melek-ul-dahe.., king of Haleb in 12.5

[illegible] agree with [illegible].

Salahu-d-din (commonly called Saladin)
died A.H. 589 (A.D. 1193) & was succeeded
in the kingdom of Haleb (Aleppo) by his
son Malik e d Dahir who died A.H. 613 (A.D. [illegible]

Leo I, king of Armenia, the Less, reigned fr
A.D. 1194 to 1210

Armenia the Less, which comprehended Ci-
licia & a part of Cappadocia, was coter-
minous with the kingdom of Aleppo.



